

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

ECOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS  
POLE EST  
ANTENNE DE BATNA



**STRUCTURATION DES PARAGRAPHES  
DANS LES ECRITS DES ETUDIANTS DE FRANÇAIS**  
*Cas des mémoires de magistère*

**Mémoire de magistère de langue française**

**Option : Sciences du langage**

Sous la direction du :  
soutenu par :  
-Samir ABDELHAMID

Présenté et  
-Nora HADJI

**Membres du Jury :**

**Président : Bachir BENSALAH. Professeur, université de Biskra.**  
**Rapporteur : Samir ABDELHAMID. Professeur, université de**  
**Batna.**  
**Examineur : Gaouaou MANAA. Professeur, université de**  
**Batna.**  
**Examineur : Salah KHENNOUR. Dr, université de Ouargla.**

**PROMOTION 2009/2010**

# *Remerciements*

## *Remerciements*

*Je remercie Dieu qui m'a donné la foi et la force pour réaliser mon rêve.*

*J'ai une dette particulière envers Monsieur Foudil Dahou, Professeur en didactique des langues et littéraire générale (université d'Quargla). Ce grand homme qui a accepté, avec sa grande gentillesse, de codiriger ce travail, sans lui je n'aurais jamais pu mener à bon terme ce travail.*

*Je le remercie tout particulièrement et du fond du cœur pour le temps et l'énergie qu'il m'a accordé, pour n'avoir jamais manqué de me fournir conseils et documents indispensables, pour sa sympathie sans faille, pour ses relectures soignées. Cet homme qui m'a donné la chance de travailler sur un thème fécond et m'a fait profiter indirectement de ses conseils, de ses connaissances tout sur le plan théorique que sur le plan méthodologique.*

*J'exprime également mes remerciements à Monsieur Abdelhamid Samir d'avoir accepté d'être mon encadreur malgré ses nombreuses occupations.*

*Je tiens à remercier encore les membres de jury d'avoir accepté d'examiner et de juger ce travail.*

*Mes remerciements vont également à ma chère amie (Khalti) Fatiha Bouakaz et la famille Habibi de Batna de leur aimable hospitalité, à Monsieur Bencheikh Saïd qui a saisi tout ce travail.*

*J'adresse ma gratitude profonde à mes parents, mes frères et sœurs.*

*Un grand remerciement va à tous les enseignants qui m'ont suivie durant ma formation primaire jusqu'au cycle universitaire, à tous ceux qui m'ont aidé à cueillir le savoir.*

*Mes derniers remerciements vont à mon admirable petite famille, à mon époux Bachir, à mes filles : Amel, Aicha et Rayane.*

*Dédicace*

## *Dédicace*

*A celui qui m'a dit un jour*

*« ...je serai toujours avec toi ! Si Dieu veut ! »*

*A celui qui m'a encouragée et m'a incitée à aller plus loin !*

*A l'homme le plus patient et le plus généreux de la terre !*

*A mon époux !*

*A mon père !*

*A ma mère !*

*A mes grands-mères Fatma et Khoukha !*

*A mes frères et sœurs !*

*A mes neveux et nièces !*

*A mes oncles ! Mes tantes !*

*A mon oncle Mohamed Zougaié !*

*A ma belle sœur !*

*A mes amies et voisines !*

*A mon âme ! A mon espoir : Amel, Aicha et Rayane !*

*A la volonté !*

*A l'espoir !*

*Au savoir !*

*A notre Algérie !*

*A tous je dédie ce travail !*

# *Table des matières*

Introduction .....	01
<hr/>	
<b>1. CHAPITRE 1 L'ÉCRIT UNIVERSITAIRE .....</b>	<b>05</b>
<hr/>	
1.1. Le mémoire de fin d'études .....	07
<b>1.1.1. Structure du mémoire</b> .....	08
1.1.1.1. L'introduction .....	09
1.1.1.2. Le développement .....	09
1.1.1.3. La conclusion .....	09
1.1.1.4. Les références bibliographiques .....	09
1.1.1.5. Les annexes .....	10
1.2. La typologie textuelle .....	10
<b>1.2.1. Texte vs discours</b> .....	10
1.2.1.1. Le texte .....	10
1.2.1.2. Le discours .....	12
<b>1.2.2. Genre vs type</b> .....	14
1.2.2.1. Le genre .....	14
1.2.2.2. Le type .....	15
1.3. Le texte argumentatif .....	15
<b>1.3.1. Qu'est-ce qu'une argumentation ?</b> .....	15
<b>1.3.2. Topoi / connecteurs</b> .....	17
1.3.2.1. Les topoi .....	18
1.3.2.2. Les connecteurs .....	19
1.4. Le paragraphe .....	19
<b>1.4.1. La structure du paragraphe</b> .....	20
<b>1.4.2. L'organisation du paragraphe</b> .....	22
1.5. La phraséologie .....	23
<b>1.5.1. Définition de la phraséologie</b> .....	24
<b>1.5.2. Le phrasème</b> .....	25

<b>2. CHAPITRE 2. DISCOURS ET NOTIONS DE PHRASES.....</b>	<b>28</b>
<b>2.1. TYPOLOGIE DES PHRASES DANS LES MÉMOIRES.....</b>	<b>29</b>
2.1.1 Types de phrases.....	30
2.1.2 La phrase déclarative.....	30
2.1.3 La phrase exclamative.....	30
2.1.4 La phrase impérative.....	31
2.1.6 La phrase interrogative.....	31
<b>2.2. FORME DE PHRASES (TYPES FACULTATIFS).....</b>	<b>31</b>
2.2.1 Forme négative.....	32
2.2.2 Forme assive.....	32
2.2.3 Forme emphatique.....	32
2.2.4 Forme impersonnelle.....	32
2.2.5 Forme à présentatif.....	32
2.2.6 Forme infinitive.....	33
2.2.7 Forme non verbale.....	33
<b>2.3 STRUCTURE DE PHRASES.....</b>	<b>33</b>
2.3.1 La phrase simple.....	33
2.3.2 La phrase complexe.....	34
<b>2.3.1. LA STRUCTURE.....</b>	<b>35</b>
2.3.1 La structure analytique.....	35
2.3.2 La structure synthétique.....	35
<b>2.3.2 LA COHERENCE / COHESION.....</b>	<b>40</b>
2.3.2.1 Les signes mélodiques.....	40
2.3.2.2 La ponctuation.....	43
2.3.2.3 L'anaphore.....	45
2.3.2.4 Les types de l'anaphore.....	46
<b>2.3.3 LA PROGRESSION THEMATIQUE.....</b>	<b>49</b>
2.3.3.1 La progression à thème constant.....	49
2.3.3.2 La progression linéaire.....	50
2.3.3.3 La progression à thème dérivé.....	51
<b>2.3.4 LES CONNECTEURS.....</b>	<b>51</b>
2.3.4.1 Les marqueurs de la relation.....	51
2.3.4.2 Les organisateurs textuels.....	52
2.3.4.3 Typologie des connecteurs logiques.....	53



<b>3. CHAPITRE 3. ANALYSE DES ERREURS ET INTERPRÉTATION</b> .....	<b>58</b>
<b>3.1. Présentation du corpus et méthodologie d'analyse</b> .....	<b>59</b>
<b>3.1.1. Description du corpus</b> .....	<b>59</b>
3.1.1.1 Corpus en sciences du langage.....	59
3.1.1.2 Corpus en didactiques.....	60
3.1.1.3 Corpus en sciences des textes littéraires.....	60
<b>3.1.2. Description de la méthodologie</b> .....	<b>62</b>
<b>3.2. Analyse des corpus</b> .....	<b>63</b>
<b>3.2.1. Corpus en sciences du langage</b> .....	<b>63</b>
3.2.1.1 Division en paragraphes.....	63
3.2.1.2 Segmentation interne de la phrase.....	64
3.2.1.3 Analyse énonciative .....	66
3.2.1.4 La structure de la phrase.....	67
3.2.1.5 L'emploi des articulateurs.....	69
3.2.1.6 L'emploi des modes et des temps.....	70
3.2.1.7 Interprétation des résultats.....	89
<b>3.2.2. Corpus en didactique</b> .....	<b>90</b>
3.2.2.1 Division en paragraphes.....	90
3.2.2.2 Segmentation interne de la phrase.....	91
3.2.2.3 Analyse énonciative.....	92
3.2.2.4 La structure de la phrase.....	93
3.2.2.5 L'emploi des articulateurs.....	95
3.2.2.6 L'emploi des modes et des temps.....	96
3.2.2.7 Interprétation des résultats.....	108
<b>3.2.3 Corpus en sciences des textes littéraires</b> .....	<b>109</b>
3.2.3.1 Division en paragraphes .....	109
3.2.3.2 Segmentation interne de la phrase.....	110
3.2.3.3 Analyse énonciative .....	111
3.2.3.4 La structure de la phrase.....	112
3.2.3.5 L'emploi des articulateurs.....	113
3.2.3.6 L'emploi des modes et des temps.....	114
3.2.3.7 Interprétation des résultats.....	129
<b>3.3 Interprétation récapitulative des résultats</b> .....	<b>130</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>133</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>141</b>
<b>Références bibliographiques</b> .....	<b>147</b>

# *Introduction*

« [...] Même les individus très talentueux ont besoin d'une longue période de pratique avant de pouvoir produire des œuvres artistiques notables. De nombreuses années de pratique peuvent aussi être nécessaires pour atteindre une performance experte en rédaction de textes quel qu'en soit le genre. »<sup>1</sup>

*L'écrit* et *l'écriture* ; deux termes qu'il est difficile de distinguer a priori, même si le premier désigne *ce qui produit* et le second *ce qui se rattache à la stratégie de la production*<sup>2</sup>.

*Écrire*, c'est savoir communiquer, c'est-à-dire savoir s'exprimer de manière claire, en maîtrisant diverses normes tant sur le plan graphique (*orthographe, typographie...*), que sur le plan syntaxique (*construction de phrases, ponctuation*),<sup>3</sup> tout en respectant la cohérence sémantique.

Néanmoins, la communication écrite exige un travail rigoureux où le scripteur doit avoir une connaissance sur les différents domaines pour faire évoluer ses recherches et découvrir des choses nouvelles, en s'appuyant donc, sur maints lexiques et structures grammaticales -afin de pouvoir argumenter, démontrer et faire comprendre.

Pour toutes ces raisons, notre recherche touchera de près à la ***structuration des paragraphes dans les écrits des étudiants de français, plus particulièrement le cas des mémoires de magistère de Ouargla.***

En effet, si nous avons choisi de travailler sur ce thème et plus précisément sur les mémoires de magistère, c'est essentiellement à partir d'un premier constat de terrain que nous traduisons ici en deux points principaux.

- *En premier lieu, notre choix vise les erreurs d'expression commises par les étudiants dans la rédaction de leurs mémoires. Malgré la richesse des informations exploitées et l'enchaînement des idées, une certaine « incohérence » semble persister au niveau de la relation logique des articulateurs.*
- *En second lieu, une maîtrise (en apparence) lacunaire au plan de la cohérence des textes rédigés leur fait considérablement leur valeur scientifique et académique.*

Quant aux raisons subjectives, elles correspondent à notre désir profond et à notre intime conviction de maîtriser la langue écrite et l'application effective et efficiente des techniques et des règles de grammaires dans des situations de communications écrites tant professionnelles que sociales.

Le point de départ de notre recherche est ainsi un premier constat selon lequel les étudiants de français éprouveraient des difficultés réelles dans la rédaction de leurs mémoires. Ces difficultés concerneraient plus spécialement tout ce qui serait lié à la cohérence des paragraphes afin de les rendre intelligibles (le recours ou non à l'anaphore serait à ce titre révélateur).

---

<sup>1</sup> John R.HAYES in A.PIOLAT et A.PELISSIER (sous la dir.), *La rédaction des textes : approche cognitive*, coll. « textes de base en psychologie », De la chaux et Niestlé, Paris, 1998, p.100.

<sup>2</sup> Michèle ECKEN SCHWILLER, *L'écrit universitaire*, Alger, éd. Chihab, 1995, p.10.

<sup>3</sup> *Ibid.*

D'autres difficultés résideraient dans les « emplois erronés » (à première vue, puisque non véritablement justifiés) des articulateurs et connecteurs logiques. De ce constat nous est venue à l'esprit la problématique suivante :

1. **Les paragraphes des textes de mémoires de magistère sont-ils correctement écrits ?**
2. **Le modèle argumentatif (le mémoire de magistère étant un texte argumentatif spécifique, parce que normé) est-il pleinement maîtrisé ?**

Dans le cas de notre thème, et selon la conception de Maurice Angers, (méthodologue en sciences humaines), notre problématique n'exige pas nécessairement des hypothèses mais un **objectif de recherche à atteindre à savoir : *Dans quelle mesure les travaux de magistère des étudiants de français sont-ils suffisamment structurés au plan de la cohérence-cohésion afin de satisfaire pleinement aux critères et contraintes d'un travail écrit à caractère scientifique, universitaire et académique ?***

Pour réaliser notre projet de recherche, nous avons opté pour une subdivision ternaire, en fait en trois chapitres.

Le premier chapitre intitulé : ***L'écrit universitaire*** où nous avons essayé d'éclairer des termes fondamentaux tels que : l'écrit universitaires, le mémoire de fin d'étude ; puis nous avons traité de la typologie textuelle où nous avons tenté de dévoiler l'ambiguïté entre *texte / discours*, pour arriver à distinguer deux termes cruciaux *genre/type*. Ensuite, nous avons abordé la notion de *texte argumentatif*, afin d'entamer les concepts de *topoi/connecteur*. Quant au paragraphe il a été également un autre point à clarifier dont nous avons tenté d'examiner la structure ainsi que l'organisation, et ce, pour travailler de manière plus explicite *la phraséologie* des étudiants de français -cette « nouvelle » discipline dont nous avons identifié les concepts clés qui ont permis son émergence tels que : *locution, expression et phrasème*.

Dans le deuxième chapitre : ***Typologie des phrases dans les mémoires***, nous nous sommes intéressée à la construction et à l'organisation des paragraphes dont nous avons décrit pour ce faire les phrases utilisées dans les mémoires afin de toucher de près à la question de la *cohérence/cohésion*.

Enfin, nous nous sommes proposée l'analyse de notre corpus dans le troisième chapitre intitulé : ***Analyse des phrases-types des mémoires de français*** où nous avons essayé de mener une analyse approfondie des paragraphes et de leur progression thématique, pour aboutir à l'étude des phrases employées. De fait, la phrase a été au cœur de la description menée ; notre attention était de recenser le nombre de mots par paragraphe et par phrase, pour distinguer leur longueur, et signaler la structure de la phrase la plus dominante (*simple, composé, complexe*). Passant ensuite à la ponctuation et à la structuration des phrases par le biais d'une approche des articulateurs et des connecteurs logiques tels que utilisés dans les travaux des étudiants de français, nous avons tenté d'inventorier les obstacles et les problèmes qui entravent la rédaction des mémoires.

Pour concrétiser notre démarche de recherche, nous nous sommes appuyée **sur une méthode à la fois analytique et descriptive des paragraphes selon le modèle du texte argumentatif**.

Cette approche visant à vérifier les idées et la structuration des paragraphes rédigés, nous a permis de décrire les types de phrases et les articulateurs employés, de même qu'un contrôle rigoureux de l'utilisation appropriée de la ponctuation dans les mémoires de magistère. Notre recherche a été couronnée par l'interprétation rationnelle et objective des résultats obtenus.

Pour ce faire, le corpus choisi et retenu se composait d'un ensemble de **09 mémoires de magistère de français des différentes options de l'EDAF** :

- 3 en sciences du langage.
- 3 en didactique
- 3 en sciences des textes littéraires.

Afin d'aboutir à ces objectifs, notre corpus s'est limité uniquement aux introductions des mémoires.

En conclusion, il nous a été donnée l'occasion d'exposer les différents points traités ainsi que les résultats auxquels nous sommes parvenus. D'autres points seront peut-être des pistes pour d'autres recherches ultérieures.

# Chapitre I

## *L'écrit universitaire*

« *La fameuse angoisse devant la page blanche touche aussi le chercheur. Trivialement, ce symptôme révèle l'intensité de son investissement dans son propre texte et l'acuité des enjeux inhérents à l'écriture des sciences humaines. Pourtant, régulièrement, obstinément, depuis cinq ans, dix ou vingt ans, il fait ses articles, rédige communications, rapports de recherche, livres ; il s'y met, s'y colle, gratte. Rien n'y fait : écrire continue de l'intimider, voire, par bouffées, de l'inhiber* ».<sup>4</sup>

Telle serait l'attitude générale des futurs chercheurs, notamment en langues étrangères, progressivement initiés à la recherche scientifique dans le cadre à la fois particulier, restreint et contraignant de rédaction d'un mémoire de magistère pour lequel le français est simultanément langue de travail et médium d'enseignement. Ces propos nous sont prétextes à introduire une problématique fortement liée à l'écrit universitaire qui ne peut se départir d'un certain nombre de représentations inhibitrices et d'idées préconçues dans la mesure où l'écriture universitaire constitue selon les chercheurs avérés une véritable gymnastique cérébrale : *la structuration des paragraphes dans les écrits des étudiants de français, principalement le cas des mémoires de magistère.*

L'écriture est souvent productrice d'angoisse, de malaise et de sacrifice ; elle attire et fait peur. L'écrit (universitaire) est la résultante d'un ensemble de démarches, de tâtonnements ; une activité qui se constitue sur la base d'informations puisées à différentes sources pour enrichir un travail de recherche ou à caractère didactique, ainsi que sur la perception d'autrui et surtout de soi. L'écriture exige, à travers la pratique singulière de l'écrit universitaire, un tempérament fort : une prédisposition de l'esprit qui se devra d'être critique. Dans ce dessein, Rozen Guibert et Daniel Jacobi déclarent : « *Faire écrire mieux, c'est se réconcilier avec l'écrit, mais aussi avec soi-même et avec les autres* ».<sup>5</sup>

L'Enseignement Supérieur exigeant des productions écrites notamment à l'Université, tout étudiant se trouve dès lors confronté à la rédaction d'un écrit, qu'il s'agisse d'un mémoire ou d'une thèse. L'écrit couronne très souvent une formation et permet d'obtenir un diplôme. Subséquemment, produire un écrit universitaire consiste à découvrir, à approfondir et à exploiter un sujet pour le présenter devant un jury. A ce titre, il est la consécration et le fruit de plusieurs mois de travail assidu,

---

<sup>4</sup> Martyne PERROT, Martin de la SOUDIERE, 1994, p.05.

<sup>5</sup> Guibert ROZEN, Daniel JACOBI, in Eckenschwiller Michèle, *L'écrit universitaire*, Alger, éd. Chihab, 1995, p.09.

soutenu. Roland Barthes soutient que « *l'écriture est une fonction* ». <sup>6</sup>L'étudiant doit donc montrer sa capacité à rédiger des travaux d'intérêt scientifique à travers sa mobilisation de connaissances pré-requises incontestables en matière de production d'idées. Pour cela, il lui faut :

1. *poser une problématique, des hypothèses ;*
2. *analyser des informations et des documents ;*
3. *organiser et argumenter ses idées ;*
4. *synthétiser le tout en assurant des nouvelles questions.* <sup>7</sup>

L'écriture demande des compétences scripturales :

- a. *s'avoir s'exprimer de façon claire,*
- b. *placer en mots des idées précises,*
- c. *communiquer et justifier une pensée correcte,*
- d. *maîtriser les différentes règles et normes syntaxiques ou encore de cohérence sémantique.*

Ces compétences sont également celles sollicitées par n'importe quelle situation de communication écrite ; selon Auguste Comte, « *c'est le langage quel qu'il soit, qui rattache l'homme (le dedans) au monde (le dehors)* ». <sup>8</sup>En effet, l'écriture est avant tout une communication, c'est-à-dire *une mise en commun, un partage*, et ne se limite pas à faire « passer » le message aux autres afin de les convaincre, dans le seul but de laisser une trace, de rapprocher certaines idées. La communication est autrement plus délicate et plus complexe.

Écrire joue un rôle essentiel dans la préservation de la mémoire collective et individuelle. A ce sujet, le proverbe africain est éloquent : « *Un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle* ». <sup>9</sup> Nous constatons donc que l'écrit est un patrimoine qui témoigne de l'Histoire, afin de ne pas en perdre les événements, les plus marquants de l'évolution de l'humanité.

L'écrit universitaire compose de fait un modèle spécifique, normé et qui contribue de manière plus ou moins directe, selon la valeur reconnue aux travaux menés, à

---

<sup>6</sup> Barthes Roland in Eckenschwiller Michele, *l'Écrit universitaire*, Alger, éd Chihab, 1995.p.13

<sup>7</sup> Eckenschwiller Michèle. Ibid. p.13.

<sup>8</sup> Comte Auguste .*ibid.* p.15.

<sup>9</sup> Proverbe africain. Ibid.p16.



l'avancée de la science pour le bien-être de l'espèce. C'est pourquoi, écrire ou plus exactement rédiger un écrit universitaire, c'est essentiellement choisir un support, exprimer des idées, utiliser des structures grammaticales dans le but d'argumenter et de faire comprendre. Ainsi, c'est l'écrit qui assure la construction du savoir. Aussi, l'objectif primordial de l'écrit scientifique est-il de produire un texte final destiné à un lectorat défini dans le souci de lui transmettre au mieux un ensemble de savoirs et de connaissances utiles au statut quotidien des individus au sein de leurs communautés respectives (promotion de carrière par *e.g.*).

### 1.1. Le mémoire de fin d'étude

Le terme *mémoire* apparaît au XII<sup>e</sup> siècle et désigne d'abord tout écrit relatif à un *texte explicatif*; plus tardivement, il deviendra synonyme *d'écrit argumentatif*. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le *mémoire* renvoie au *texte scientifique* destiné au public, afin d'exposer une idée ou une recherche dans un format réduit et d'éclairer le lecteur sur un point précis.

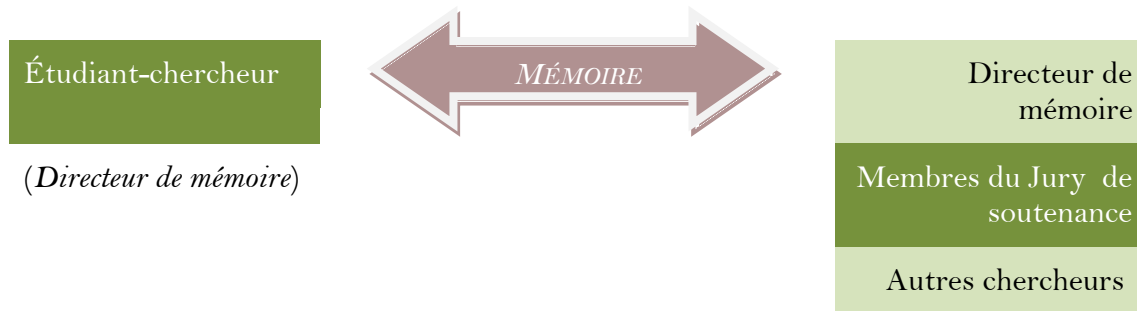
Dès lors, dans la sphère universitaire, le mémoire se caractérise par son originalité : il est laborieusement produit par un étudiant qui possède une problématique soumise à une démarche à suivre et résolue en deux, trois chapitres ou plus appuyés par diverses références bibliographiques (*ouvrages, articles, sites, etc.*). Celles-ci, tout en aidant à la compréhension de la recherche, la légitime au plan académique grâce à l'usage de citations d'auteurs considérés comme autorités reconnues dans le domaine en question. En conséquence, le mémoire est le résultat d'une recherche méthodique, d'une analyse approfondie, dont la valeur sera décidée lors de la soutenance publique devant un jury de chercheurs-experts.

Nous le rappelons encore une fois, le mémoire repose sur la logique d'organisation du *texte scientifique* ; il appartient à *la communication scientifique écrite* qui respecte des règles précises de cohérence et de cohésion, de syntaxe et de style. Dans leur ouvrage *Pratique du français scientifique*,<sup>10</sup> Simon Eurin-Balmet et Martine

---

<sup>10</sup> Eurin-Balmet Simon et Henao-de Legg, *Pratique du français scientifique*, France, éd. Hachette, 1993, p.99

Henao-delegg schématisent ce type particulier de communication – dont nous nous inspirons.



**Figure 01. Le mémoire de fin d'études : première sorte de communication scientifique**

Ce schéma montre bel et bien (en théorie) la transmission du savoir scientifique, par un étudiant-chercheur (*émetteur*) à un groupe de lecteur (*récepteur*) par le biais d'un *message* qui est en l'occurrence *le mémoire*. Pour ce faire (en pratique), l'étudiant doit rédiger un écrit scientifique académique cohérent, maîtriser un lexique « étranger » par lequel il énoncera *ses* idées. Autrement dit, pour réussir sa communication scientifique, le mémoire de l'étudiant devra *être compréhensible* à tous points de vue pour le lecteur potentiel.

### **1.1.1. Structure du mémoire**

La structure du mémoire s'organise autour d'éléments distincts tels que :

- ✓ *la page de couverture* qui comporte d'abord le titre, premier contact avec le lecteur dont il attire l'attention par la richesse des informations qu'il contient. Il synthétise donc le travail en énonçant la problématique, le choix du sujet et le corpus.
- ✓ *Les nom et prénoms* de l'étudiant et du directeur de mémoire.
- ✓ *La mention de l'Université* ;
- ✓ *la session de l'examen* (mois et année) ;
- ✓ sans oublier *les membres du jury*.<sup>11</sup>
- ✓ Enfin, *le résumé et les mots-clés* dans la langue de travail et en langue étrangère.

#### *1.1.1.1. L'introduction*

Elle présente l'essentiel du contenu du mémoire et guide le lecteur en suscitant son intérêt : la problématique est posée, la méthode du travail expliquée, le corpus choisi montré. Très importante pour la suite du travail de recherche, l'introduction appartient en propre à l'étudiant-chercheur dans la mesure où elle contient toutes les précisions nécessaires et les « précautions » relatives à la démarche retenue au travers de laquelle sont esquissées sommairement les grandes lignes du plan de rédaction.

#### *1.1.1.2. Le développement*

C'est la partie la plus longue ; elle constitue le corps du mémoire, dans laquelle l'étudiant énonce, exprime, explique, détaille les différents moments d'exploitation de son thème. Cette partie contient un ensemble de chapitres, de sections et/ou de sous-sections – selon l'architecture adoptée par le candidat.

#### *1.1.1.3. La conclusion*

Après une analyse approfondie, l'étudiant arrive enfin à « l'achèvement » (plus justement à la phase finale) de sa recherche qu'il doit synthétiser, en montrant les différents résultats obtenus et en rappelant les points essentiels traités dans le mémoire. Il veillera à laisser une ouverture à son travail pour d'autres recherches ultérieures. Certains auteurs définissent la conclusion comme « *le résumé de ce qui a été fait et une ouverture sur des prolongements d'activités* ». <sup>12</sup>

#### *1.1.1.4. Les références bibliographiques*

Elles forment l'ensemble des renvois, indications et sources consultés, cités et/ou exploités, effectivement utilisés dans le corps du mémoire comme « supports » qui facilitent la recherche et la légitiment. Elles peuvent être classées en différentes rubriques :

- *ouvrages,*
- *revues et articles,*
- *thèses et mémoires,*
- *sites web.*

---

<sup>12</sup> Colette KLEEMANN, Rochas ET AL, *Comment rédiger un mémoire, un projet de recherche, une activité de recherche en cours ?* Italie, éd Cluie, 2003, p.44.

#### 1.1.1.5. Les annexes

Leur présence doit être justifiée et annoncée par le texte principal. Les annexes doivent être numérotées en chiffre romains, en commençant sur une nouvelle page.<sup>13</sup> Elles composent des suppléments de documents divers à adjoindre au corps du mémoire comme « preuves » matérielles des données recueillies.

## 1.2. La typologie textuelle

Notre réflexion se situant dans un champ d'investigation consacré à la typologie du texte ou du discours, nous jugeons utile de nous référer à J. Molino qui déclare :

*« Malgré les nombreuses recherches consacrées à cette question, les conclusions auxquelles ont abouti ne sont guère encourageantes les classifications, maniables, celles par exemple qui distinguent description, récit, exposition, argumentation, instruction ne sont pas distinctives et ne fournissent aucun cadre vague sans garantie d'homogénéité ni de régularité ».*<sup>14</sup>

D'après cette représentation de la question relative à la diversité et aux classements des textes, nous pouvons affirmer que les formes narratives sont plus variées que les formes argumentatives avec l'idée que la description domine davantage dans le texte narratif et explicatif. Néanmoins, toute cette hétérogénéité renvoie à des approches différentes chez les linguistes qui créent des paradigmes afin de distinguer et composer des types de textes selon des critères propres. De fait, nous constatons que *« la typologie est une démarche, souvent scientifique, mais fondée sur une étude, consistant à définir un certain nombre de type, afin de faciliter l'analyse, la classification et l'étude des réalités complexes ».*<sup>15</sup>

### 1.2.1. Texte vs discours

#### 1.2.1.1. Le texte

Il y a une ambiguïté fondamentale autour des deux entités clés de la communication : *le texte et le discours*, qui posent de très délicates questions à la linguistique. C'est pourquoi, nous tenterons d'abord de faire la distinction entre les deux termes en marquant quelques nuances.

Le *texte* demeure une notion assez floue et polysémique, dont il est difficile de donner une définition unique et précise. Globalement, le texte est reconnu comme *un*

---

<sup>13</sup> Ministère de l'agriculture.

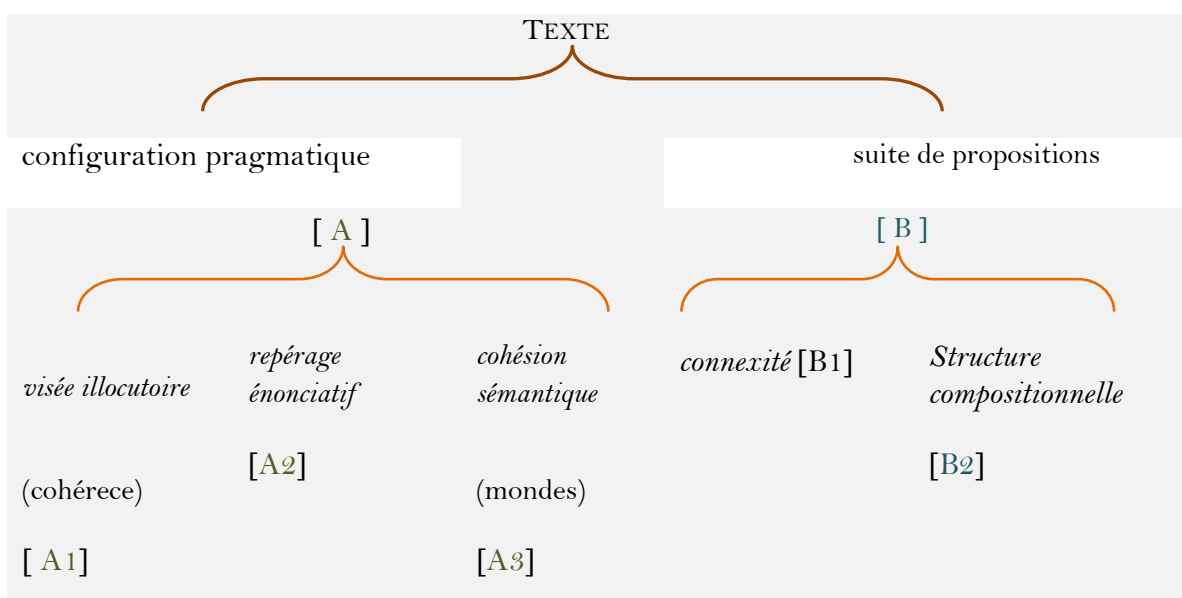
[www.supagro.fr/web/...supgro-recommandation-memoire-2008.pdf](http://www.supagro.fr/web/...supgro-recommandation-memoire-2008.pdf)

<sup>14</sup> MOLINO Jean in- Adam Jean Michel, *Les textes : types et prototypes*, 2<sup>e</sup> éd. Armand Colin, 2008, p.06.

<sup>15</sup> Typologie wikipédia.Fr.wikipédia.Org/wiki/linguistique.

*matériel analysable où on peut repérer des structures.* Certains linguistes limitent son application au discours écrit, voire à l'œuvre littéraire ; pour d'autres il est simplement synonyme de discours. D'abord, il est utile de considérer le texte d'un point de vue pragmatique comme : « *une chaîne linguistique parlée ou écrite formant une unité communicationnelle* ». <sup>16</sup> Cette affirmation comprend deux aspects qui peuvent s'appliquer à la conversation ou à toute production typographique. De Beaugrande et Dressler partagent le même point de vue, seulement, ils ajoutent quelques critères. Pour eux, le texte est une occurrence communicationnelle, dont ils énumèrent sept critères auxquels tout texte doit répondre : *la cohésion, la cohérence, l'intentionnalité, l'acceptabilité et l'informativité* ; tandis que les deux derniers sont les critères de *situationnalité* et *intertextualité*, qui reflètent les rapports avec le monde extérieur au texte. <sup>17</sup>

D'après ces deux linguistes, ces critères ont permis de tracer un passage d'une conception du texte comme ensemble de phrases articulées ou juxtaposées à une conception rigoureuse de la progression textuelle et aux problèmes de la cohérence d'une unité supérieure à la phrase. Le rédacteur communique avec le lecteur par le biais du texte en visant son influence. Le texte est un produit original influencé par d'autres qui y laissent leurs traces. Ces critères sont complémentaires. A ce titre le schéma que nous empruntons à Jean-Michel Adam est des plus explicites.



**Figure 02. Un des plans d'organisation de la textualité**<sup>18</sup>

<sup>16</sup> Oswald Ducrot, Schaeffer Jean-Marie, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, éd. du Seuil, 1972-1995, p.594.

<sup>17</sup> De Beaugrande in Carter-Thomas Shirley, *La cohérence textuelle*, Paris, éd. L'Harmattan, 2000, p.18.

<sup>18</sup> Adam Jean-Michel, op.cit, p 21.

Un autre point de vue, celui de Dominique Maingueneau, se veut plus nuancé : « *En parlant de discours on articule l'énoncé sur une situation d'énonciation singulière ; en partant du texte on met l'accent sur ce qui lui donne son unité* ». <sup>19</sup>

Ainsi une même séquence joue deux rôles, une fois comme texte, si nous tenons compte de sa structure interne et de sa progression textuelle ; une autre fois comme discours, si nous mettons le texte dans une situation de communication, c'est-à-dire dans une perspective d'énonciation. A ce propos, J.-M. Adam résume la question de la manière suivante :

Texte =	discours – contexte	(conditions de production et de réception)
Discours =	texte + contexte	(conditions de production et de réception). <sup>20</sup>

Cette abstraction montre que le discours intègre le contexte et n'est pas distingué par ses propriétés textuelles, mais par sa présence pratique sociale concrète. Par contre, le texte est un objet abstrait obtenu au moyen de la soustraction du contexte.

### 1.2.1.2. *Le discours*

La notion de discours relève en particulier du domaine des sciences du langage. Le terme a suscité l'intérêt de maints linguistes, parmi lesquels Denis Slakta le définit comme « *un objet concret, produit dans une situation déterminée sous l'effet d'un réseau complexe de déterminations extralinguistiques (sociales, idéologiques)* ». <sup>21</sup> De ce qui précède nous déduisons que les discours sont, dans une large acception, l'association d'un énoncé et d'une énonciation, autrement dit une pratique sociale concrète gouvernée par un jeu de normes ou de conventions. Émile Benveniste oriente ses travaux vers une position plus marquée : *l'opposition du discours à la langue*. Pour lui, le discours est conçu comme « *production de messages* » <sup>22</sup> ; il est alors assez proche de la notion de *parole* que l'auteur écarte cependant au profit de celle de discours.

Cette opposition nécessite une autre distinction entre discours et parole, puisque la parole est définie comme la concrétisation individuelle de la langue. Elle est aussi le langage mis en action comme le signale Ferdinand de Saussure : « *La parole est un*

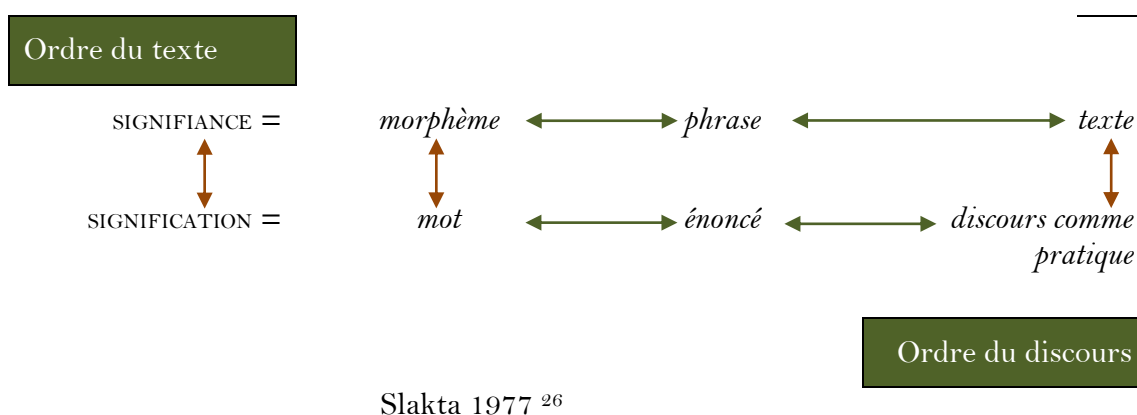
<sup>19</sup> Maingueneau Dominique in Claude VARGA, Christina ROMAN, *Aperçu théorique sur la langue, le langage et quelques problèmes connexes*, (cours magistral Pe10), Marseille 2005-2006, p.07.

<sup>20</sup> Adam Jean-Michel in Carter- Thomas Shirley, op.cit.p28

<sup>21</sup> Denis Slakta in Adam Jean-Michel op.cit, pp.15.16.

<sup>22</sup> BENVENISTE Émile in Noëlle Marie, prieur Gary, *Les termes clés de la linguistique*, France, éd. Memo Seuil, p.26.

*acte individuel de volonté et d'intelligence [...] Elle est individuelle et l'individu en est toujours le maître : nous l'appellerons la parole*».<sup>23</sup> De la même manière, le discours peut être considéré comme une concrétisation de cette langue. Autrement dit, si la langue, « *est un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté* »<sup>24</sup>, le discours est donc l'usage de ce système par des individus de cette communauté pour produire un message singulier dans une situation de communication. En outre, la notion de discours est réservée à un ensemble d'usages linguistiques codifiés, ensemble subordonné à une pratique sociale.<sup>25</sup> Résumons cette distinction par le schéma suivant qui montre que le discours est justement plus général tandis que le texte est plus particulier.



**Figure 03.** *Ordre du texte, ordre du discours*

## 1.2.2. Genre vs type

### 1.2.2.1. Le genre

Notre attention se portera maintenant sur l'examen de deux notions majeures : le *genre* et le *type*. La notion de *genre* a été récupérée par presque tous les domaines des sciences humaines et sociales. Elle désigne plutôt des formes d'expression codées par la tradition, autrement dit, c'est une convention entre l'émetteur et le récepteur grâce à des critères extralinguistiques et extratextuels. A ce sujet, Mikhaïl Bakhtine précise que « *le champ de représentation se modifie selon les genres [...] il s'organise*

<sup>23</sup> De Saussure Ferdinand in DuboisJean et al, *Dictionnaire de la linguistique*, éd. Larousse, 1991. p.359.

<sup>24</sup> *Ibid.* p.276

<sup>25</sup> RastierFrançois in Neveu Franck, *Lexique des notions linguistiques* Paris, 2ème éd. Armand Colin, 2009, p.34.

<sup>26</sup> Slakta in Adam jean-Michel, "l'Emergence textuelle en France : entre perspective fonctionnelle de la phrase, grammaires et linguistiques du texte et du discours" p.19

[www.revistainvestigacoes.com.br/investigacoes23N2-Jean Michel Adampdf](http://www.revistainvestigacoes.com.br/investigacoes23N2-Jean%20Michel%20Adampdf)

*différemment et se limite, différemment comme espace et comme temps* ». <sup>27</sup> Il s'ensuit que le genre, selon ce point de vue, est une catégorie de classement des textes selon la communication sociale qui diffère dans l'Histoire. Pour François Rastier, « *un genre est ce qui rattache un texte à un discours* ». <sup>28</sup>

Cette représentation montre que le genre explique l'existence du texte qui suscite des attentes ; c'est un échange entre producteur et récepteur interprétant ; cela justifie la distinction entre tel poème ou tel roman uniquement d'après sa forme ou la signature de l'auteur. Par ailleurs, *les six fonctions du langage* ainsi que les éléments constitutifs de la communication incluent le genre. En effet, le genre est reconnu par la communauté scientifique et la linguistique par le biais de ses caractères qui le distinguent et le rendent supérieur aux types - car la notion de genre englobe un ou plusieurs types. Il existe deux genres :

1. l'un *littéraire*, qui englobe le roman, la poésie, le théâtre et l'argumentation.
2. L'autre *courant*, qui comprend l'exposé, le débat, l'interview, l'article journalistique, etc. <sup>29</sup>

La notion de genre prend une part considérable aussi dans la didactique, dans le dessein de faciliter la compréhension et la production.

#### 1.2.2.2. *Le type*

Le *type* constitue une autre notion représentée comme « *une catégorie de classement de textes fondée sur des critères linguistiques observables dans le texte même* ». <sup>30</sup> Cette définition nous conduit à conclure que le type n'est défini qu'à partir d'une analyse interne à même de décortiquer et de dégager les invariants textuels (*phrases, progressions, champs lexicaux, etc.*), dans le but de vérifier leur type d'appartenance.

Le type est dès lors une catégorie de classement, classement auquel plusieurs recherches ont été consacrées; Egon Werlich a choisi le classement suivant :

- « *descriptif*,
- *narratif*,
- *expositif / explicatif*,

---

<sup>27</sup> Bakhtine Mikhaïl, in Achour Christiane, Rezzoug Simone, *Convergences critiques*, Alger, Ed Office des Publications Universitaires, 1995, p.138.

<sup>28</sup> Rastier François in Adam Jean-Michel, *Linguistique textuelle*. Paris, éd Nathan, 1999, p.83.

<sup>29</sup> Type de texte: "Les types de texte et leur structure "-Allo prof  
Biblio. Allo prof. qc.ca/ Pages Anonymes/display fiches.aspx ?...

<sup>30</sup>. Typologie textuelle wikipédia [www.cosisfle.com/.../typologie\\_textuellehtm](http://www.cosisfle.com/.../typologie_textuellehtm)



- *argumentatif*,
- *instructif ou perspectif*». <sup>31</sup>

Un autre classement a été proposé par Jean-Michel Adam qui garde les quatre premiers types présentés par E. Werlich, écartant le cinquième type qu'il remplace par le type *dialogique*. Ainsi, au plan didactique et pédagogique, la typologie joue un rôle important, non seulement en aidant les apprenants à mieux comprendre, mais surtout elle leur fournit des instruments pour progresser de compétences en compétences afin de les rendre véritablement autonomes.

### **1.3. Le texte argumentatif**

#### ***1.3.1. Qu'est-ce qu'une argumentation ?***

Les sciences du langage se sont toujours intéressées à la théorie de l'argumentation qui suscite l'intérêt de maintes disciplines. Considérée comme une branche de l'analyse de (du) discours, laquelle permet, en effet, d'examiner la présence de l'argumentation dans la communication, l'*argumentation* remonte à l'âge d'or de la rhétorique classique (*l'art de bien parler*). Même si l'idée d'une rhétorique nouvelle est suggérée par Charles Perlman dans l'article d'analyse de discours : « *Traité de l'argumentation, la nouvelle rhétorique* ». <sup>32</sup> Dans cette perspective, l'accent est mis sur des préoccupations de la rhétorique scientifique. En effet, dans le Dictionnaire de l'analyse de discours, Perlman estime que l'objet de cette théorie : « *est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion, des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment* ». <sup>33</sup>

De la sorte, l'objectif principal de l'argumentation est de trouver les moyens justificateurs pour agir sur autrui, en cherchant à le convaincre ou à le persuader par des idées essentielles ; lesquelles sont illustrées par des exemples qui soutiennent la démonstration, en fondant la chronologie sur des idées différentes. Ce que Philippe Breton explicite par le schéma suivant.

---

<sup>31</sup> Werlich : Types de textes.

Roll. Scola. ac-paris.fr/ IMG/doc/Expose texte documentaire.doc.

<sup>32</sup> Charles Perlman, "Analyse de discours en science politique", cours.Adsp.copie02  
Plateforme.aessp.ch/wp-content/pluging-download-php..?id=235,p25

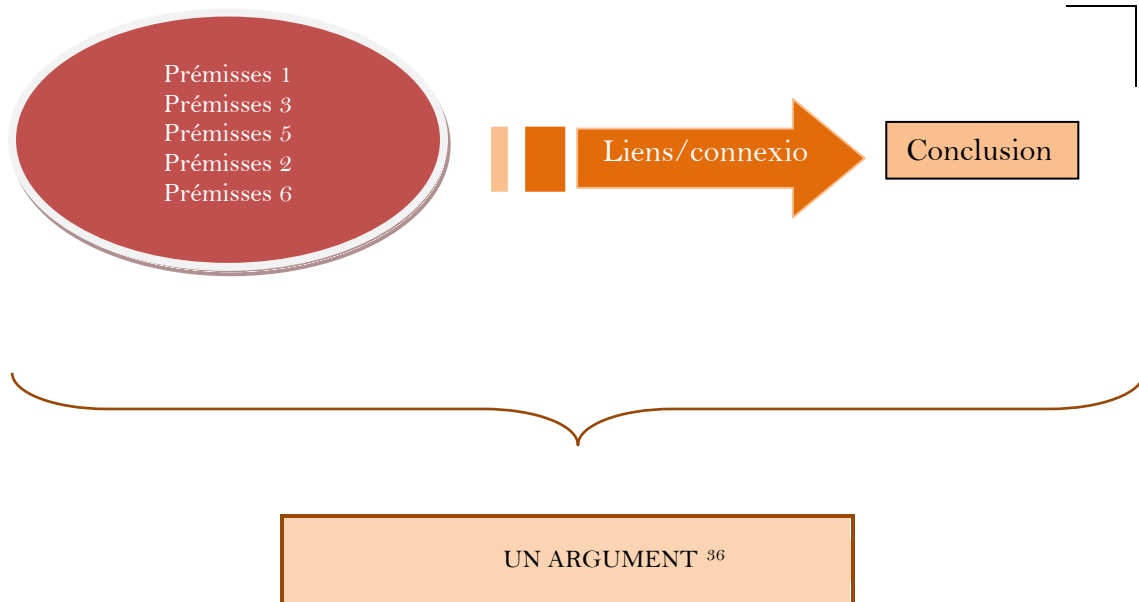
<sup>33</sup> Perlman Charles in Charaudeau Patrick, Maingueneau Dominique, dictionnaire d'analyse du discours.Paris , Ed seuil, 2002 p.66



conclusion ; elles précèdent la conclusion.

3. Le dernier élément existant entre les prémisses et la conclusion : ce sont les arguments.

Nous résumons ici sous forme schématique le tout en nous inspirant de l'article *L'argumentation en très bref*.



**Figure 05. *Éléments constitutifs d'un argument***

### **1.3.2. Topoi /connecteurs**

Deux aspects essentiels dans l'argumentation : *les topoi* et *les connecteurs*.

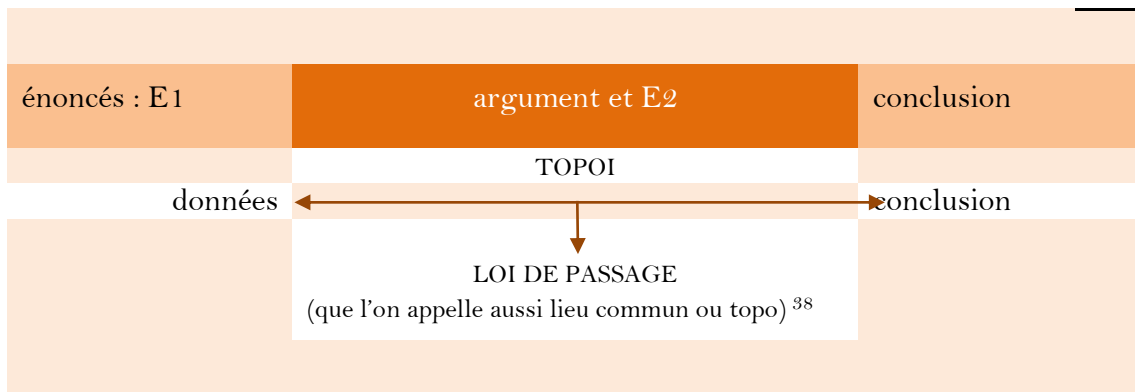
#### **1.3.2.1. Les topoi**

Dans le *Dictionnaire d'analyse de discours*, le terme « *Topos* (au pluriel *topoi* ou *topoi*) [...] correspond [...] au lieu commun, les *topoi* sont les instruments permettant de trouver des

*arguments soutenant [une] conclusion* ». <sup>37</sup> Toute argumentation vise une conclusion qui se compose de deux énoncés. Ce que nous reproduisons ci-après à partir d'un extrait d'*Introduction d'une recherche sur l'argumentation*.

<sup>36</sup> "L'argumentation en très bref". [www.uni.fr.ch](http://www.uni.fr.ch) / philo / modern-contemporary /Lauper /.../ argumentation.pdf, p.03.

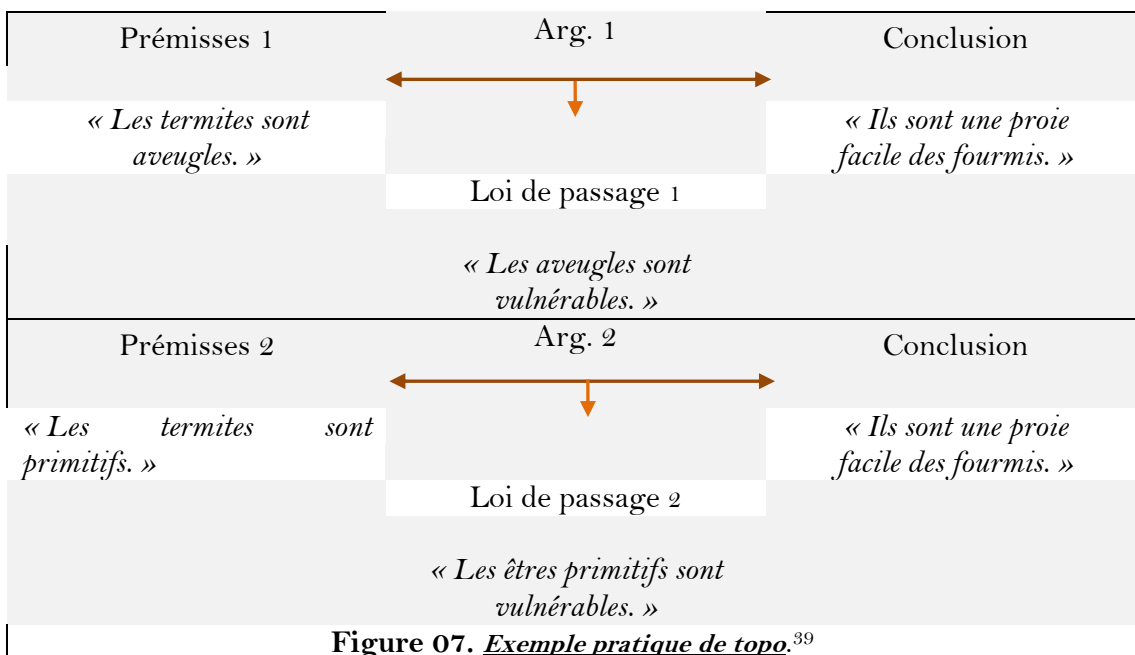
<sup>37</sup> Charaudeau Patrick, MAINGUENEAU Dominique, *op.cit.*, p.12



**Figure 06. *Le topo : loi de passage***

Le *topo* est l'intermédiaire, le passage effectué entre les données et la conclusion. Il a pour fonction de transmettre à la conclusion l'autorité de l'argument. Ce passage suppose un mouvement entre énoncé(s) et argument(s).

*e.g. – «Aveugle et primitifs, les termites n'en sont pour autant qu'une proie facile pour les fourmis.»*



**Figure 07. *Exemple pratique de topo.***<sup>39</sup>

Le topo lie deux entités sémantiques à l'intérieur d'un même acte de langage.

<sup>38</sup> Mémoire : "Introduction d'une recherche sur l'argumentation", doc introduction- ulis. Data.ulis.vnu.edu.vn/.../.../p.21.

<sup>39</sup> Ibid.p.23

### 1.3.2.2. Les connecteurs

Dans le *Dictionnaire de la linguistique*, la notion de *connecteur* se présente comme : « un opérateur susceptible de faire de deux phrases base une seule phrase transformée ». <sup>40</sup> Cette définition suggère que les connecteurs sont des outils reliant des énoncés pour en obtenir un autre structuré et cohérent. Deux outils grammaticaux peuvent exprimer une relation entre les énoncés : *vers une conclusion de co-orientation ou contre orientation argumentative*.

Les *co-orientations* visent à relier deux propositions vers une *conclusion commune*.

*e.g.* – «Je suis fatiguée, ou même je veux me reposer quelques jours.»

*Même* relie deux entités vers une conclusion identique : «Je vais prendre des vacances.»

Tandis que *les connecteurs contre orientation* attachent deux fragments vers une *conclusion différente*. C'est le cas des connecteurs d'opposition comme « *mais* ». En général, l'argumentation est avant tout une information donnée sur un thème (dans le cas *e.g.* d'une thèse à défendre), qui répond à une problématique reposant elle-même sur des arguments différents adressés à un interlocuteur pour l'influencer, l'inciter à agir. Cet ensemble d'argument tend vers une *conclusion identique* ou *inverse*.

## 1.4. Le paragraphe

La notion de paragraphe remonte à deux époques : *l'âge du manuscrit* et *l'âge de l'imprimerie*. Le premier âge se caractérise par la densité du texte transcrit sur de longues lignes ou bien sur deux colonnes, sans aucun espace. Le seul indice marquant le passage d'un segment à un autre c'est bien « *l'incipit libre et l'explicit libre* ». <sup>41</sup> On faisait ressortir les premières lettres dans la marge à gauche, tandis que les titres étaient écrits en rouge. Isidore de Séville s'est intéressé au découpage en paragraphes et à ses fonctions : « *Le paragraphe, trait vertical surmonte en équerre d'un trait horizontal tournée vers la droite (┌) signalait le début d'une séquence à isoler et le signe inverse du précédent la fin de la séquence (┐)* ». <sup>42</sup>

---

<sup>40</sup> Dubois Jean et al., *op.cit.*, p.114.

<sup>41</sup> Isidore de Séville in Revue pratique n° 57 : "article en ligne. Le découpage en paragraphe et ses fonctions". p.83  
[www.pratiques-cresf.com/cres7007.htm](http://www.pratiques-cresf.com/cres7007.htm)

<sup>42</sup> Isidore de Séville, *op.cit.*, p.83

A cette même époque, il a été donné l'occasion aux copistes de créer d'autres solutions pour transcrire le texte de la Bible, telles que l'utilisation des lettres de l'alphabet pour segmenter les chapitres et l'emploi de la lettre « K » au début ainsi que la lettre « F » à la fin de chaque segment. Un autre aspect réside dans la division du texte sacré : l'écriture en gras au centre de la page, avec la marge réservée aux explications autorisées, dans le but de faciliter au lecteur à la fois la lecture et la compréhension.

A l'âge de l'imprimerie naît une nouvelle stratégie du paragraphe : l'*alinéa* ou *blanc* qui marque le passage d'une séquence à une autre. A ce propos, R. Laufer souligne que « *du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, les lumières dissipent les ténèbres, le blanc gagne sur le noir, c'est ainsi que va s'imposer progressivement l'usage du blanc ou alinéa : "la calligraphie est l'art du plein, la typologie est l'art du vide. L'alinéa, jeu du ballon, c'est une invention de l'imprimerie".* »<sup>43</sup>

De fait, nous constatons que l'imprimerie a donnée naissance à un espace, un vide, un nouveau format de l'organisation du texte en abandonnant l'ancien qui s'appuie sur l'intensité et l'écrit serré. Au total, l'alinéa est un moyen qui facilite le passage d'une unité à une autre par le souci de faciliter au lecteur la réception d'un écrit.

#### **1.4.1. La structure du paragraphe**

Pour analyser un paragraphe, il convient au préalable de se mettre d'accord sur la définition de deux notions clés, *le paragraphe* et *l'alinéa*. Si nous consultons le *Petit Robert*, nous obtenons la définition suivante :

1. -Alinéa (XVII<sup>e</sup>. de *alineia*, en s'éloignant de la ligne).  
Sens 1 – renforcement de la première ligne du texte d'un paragraphe ;  
Sens 2 – passage compris entre deux de ces lignes en retrait (V. paragraphe).
2. - Paragraphe (paragraphe, v.1220 ; latin médiéval *paragrophus*, grec, *paragrophos* « écrit à côté »).  
Sens 1 - division d'un écrit en prose offrant une certaine unité de pensée ou de composition.  
Ex : Paragraphe d'un chapitre.  
Les alinéas d'un paragraphe.  
Sens 2 - signe typographique § présentant le numéro d'un paragraphe.<sup>44</sup>

<sup>43</sup> Laufer.R in Isodore de Séville. op.cit,p.84.

<sup>44</sup> Robert Paul, *Le Petit Robert (dictionnaire de la langue française)*, Paris, éd. Robert, 1977, pp.49,1354.

Ainsi, l'alinéa est un vide, un blanc placé au début qui délimite chaque paragraphe. Tandis que le paragraphe est un ensemble de lignes formant un texte. Aussi l'alinéa joue-t-il un rôle de ponctuation qui segmente le texte, en montrant les différents paragraphes. Partant de cette segmentation, Langacre a fondé une grammaire<sup>45</sup> du paragraphe, en s'appuyant sur deux arguments essentiels : *l'unité thématique du paragraphe et ses traits démarcatifs*.

En premier lieu l'unité thématique , toutes les définitions sont unanimes : « *Le paragraphe est une cohésion syntaxique et une cohérence sémantique* »<sup>46</sup>, voire organisé autour d'un seul thème. A ce propos, Langacre fait référence à une grammaire du paragraphe pour identifier le sujet de l'objet. De même une suffixation désigne le thème du paragraphe, dans le cas contraire, un autre suffixe peut lever l'ambiguïté pour montrer le nouveau sujet.

Quant au traits démarcatifs, se sont des signes correspond à l'ouverture et à la clôture d'un paragraphe. Au début, l'ouverture du paragraphe est distinguée par la *présence des marques linguistique* comme *les indicateurs spatio-temporels*, qui peuvent être placés au début ou à la fin de la phrase, après un recours massif à des substituts pronominaux et aux reprises démonstratives que l'anaphore présente. Les connecteurs logiques, c'est la catégorie des marques argumentatives, qui contribue à l'enchaînement des fragments, en assignant à chacun un rôle distinctif de l'autre, (*e.g. d'abord, ensuite, puis, enfin...*). La clôture du paragraphe est marquée elle aussi par la présence des termes récapitulatifs effectués par des mots comme : *enfin, donc, par conséquent*, etc. De plus, la clôture est soignée par une phrase-synthèse pour annoncer une information qui sera développée dans le prochain paragraphe .

Le paragraphe en tant qu'une unité graphique, formé d'un groupe de phrases, indique la composition et l'organisation du texte. Ainsi, « *le paragraphe expose une idée maîtresse qu'il développe en expliquant, en la justifiant ou en l'illustrant par un exemple. Il marque une étape dans la progression de l'argumentation* ».<sup>47</sup>

Il est important de noter dans cette citation que le paragraphe contient généralement une idée principale autour de laquelle s'organisent d'autres idées secondaires qui

---

<sup>45</sup> Langacre ;op.cit,p.88

<sup>46</sup>Ibid.p.89.

<sup>47</sup> Peyroutet Claude et al., *Les techniques du français*, Paris, éd. Nathan,1997, p.104.

l'expliquent, suivent alors des exemples ou des citations qui illustrent les idées secondaires.

#### **1.4.2. L'organisation du paragraphe**

Pour la structure, il est utile de définir les règles internes du paragraphe pour parvenir à une grammaire analogue à celle de la phrase. A ce propos, Langacre s'est basé sur trois paramètres.

1. Le premier paramètre, celui de *la structure* qui met l'accent sur la répartition des paragraphes en deux catégories : « *paragraphe de base à structure binaire. Close (2 phrases) et un paragraphe à structure ouverte, à constituants multiples (plus de deux phrases).* »<sup>48</sup>
2. Le second paramètre représente *la relation sémantique*. Dans cette catégorie Langacre distingue cinq types de relation entre les constituants immédiats d'un paragraphe binaire permettant de classer le paragraphe en groupe.
  - a- Relations de conjonction :  
*e.g.* Le paragraphe antithétique : (A ≠ B)  
Le paragraphe coordinatif : (A et B)
  - b- Relations temporelles : (A puis B)
  - c- Relations logiques :  
*e.g.* Le paragraphe explicatif - justificatif (B ← A)  
Le paragraphe consécutif- déductif (A → B)
  - d- Relations paraphrastiques :  
*e.g.* Le paragraphe illustratif (A ex B)  
Le paragraphe identicatif (A = B)
  - e- Relation référentielles :  
*e.g.* Le paragraphe citatif (A «B »)

Le paragraphe commentatif : (A+B commente A).<sup>49</sup>

3. Le troisième paramètre, s'intéresse à *la distribution de l'information*, dans le but d'étudier cette dernière dans le paragraphe.

Au total, le paragraphe apparaît comme une unité pragmatique de discours, considéré comme un échelon pertinent de l'analyse.

---

<sup>48</sup> Langacre, op. cit p.91.

<sup>49</sup> Langacre op.cit,p.91.



## 1.5. La phraséologie

La langue occupe une position fondamentale dans différentes disciplines, telles que *la linguistique, la didactique, la psycholinguistique*, etc. Une nouvelle approche met l'accent, elle aussi, sur ce système de signes vocaux. C'est la phraséologie, domaine de recherches récent et peu connu, situé entre la lexicologie et la syntaxe. C'est une approche savante de la langue, qui s'intéresse à l'analyse de l'entourage des mots. L'essor de cette discipline est dû au développement de la linguistique de corpus *-qui a mis en évidence la présence des unités phraséologiques dans le langage et a fourni des méthodes d'extraction et d'analyse automatisée qui facilitent leur étude.*<sup>50</sup>

Ce nouveau champ est exploité pour la construction d'outils d'aide à l'apprentissage des langues (comme le cas de l'étude du discours scientifique), par conséquent, il doit occuper aussi une des places centrales dans le dictionnaire de la langue, puisqu'il s'occupe de l'étude des unités complexes de la phrase, en rassemblant aussi *les phrasèmes* dans le dictionnaire. Les études sur la phraséologie se sont étendues à d'autres disciplines telles que la syntaxe, le traitement automatique des langues et la psycholinguistique.

### 1.5.1 Définition de la phraséologie

La tâche à laquelle se sont attelés plusieurs linguistes est de faire une étude exhaustive de la phraséologie. A ce propos, Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau la définissent comme « *terme qui désigne l'ensemble des expressions figées, simples ou composées, caractéristiques d'une langue ou d'un type de discours.* »<sup>51</sup>

Nous retiendrons de cette définition que la phraséologie se préoccupe des ensembles de mots qui ont peu de liberté de combinaison, ils sont codés mais avec un sens stable. Il ne s'agit pas ici de sens littéral, mais de sens connotatif ou imprévisible au plan sémantique, reconnu seulement par les natifs entre eux, tandis que les expressions, se sont des mots n'acceptant pas la commutation.

Nous partons de cette définition pour clarifier en particularité des concepts clés, qui ont permis la naissance de la phraséologie, tels que *locution, expression et phrasème*. Pour faire le point sur ces différentes dénominations, il nous a paru utile de

---

<sup>50</sup> Phraséologie2005 louvain : conférence phraséology/site.test.elouvain-be/

<sup>51</sup> Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique, op.cit,p 432.

distinguer d'abord le terme locution de celui d'expression- les deux notions étant souvent utilisées en phraséologie.

Dans notre recherche, nous avons eu recours au *Grand Robert* pour identifier les termes *locution* et *expression* :

LOCUTION	EXPRESSION
1. Manière de s'exprimer, de parler, façon de parler → Élocution.	2 Manière de s'exprimer, forme de langage (mot ou groupe de mots) considérée dans son rapport avec le sujet qui exprime plutôt qu'avec l'objet exprimé Locution, tout, tournure. Expression propre à → une langue idiotisme. Expression met l'accent sur le contenu, locution sur la forme.
2. Mod., groupe de mots (syntagme ou phrasée fixé par la tradition → expression, formule, tour → idiotisme.	
Ling. : a- groupe de mots ayant une fonction grammaticale particulière, loc. verb. ; formée d'un verbe suivi d'un nom généralement sans article, [... ]. b-« Unité fonctionnelle plus langue que le mot graphique, appartenant au code de la langue (devant être apprise) en tant que forme stable est soumise aux règles syntaxiques de manière à assurer la fonction d'intégrant » <sup>52</sup>	

**Figure 08.** *Expression et locution selon le Grand Robert* (1985 ; 6 : 47b)

Ce dictionnaire fait un rapprochement entre locution et expression en essayant de les distinguer formellement, néanmoins l'accent est mis sur le contenu pour l'expression et sur la forme pour la locution - ces deux termes faisant référence au signe de Saussure qui se compose du signifié et du signifiant. Le premier met l'accent sur le concept, le second sur l'image acoustique ou la forme.

Une autre distinction est proposée par Alain Rey qui explique ainsi que :

<sup>52</sup> Le Petit Robert, op.cit p1106,p738

Locution (du latin *locuto*, de *loqui*, « parler » est exactement « manière de dire », manière de former le discours, d'organiser les éléments disponibles de la langue pour produire une forme fonctionnelle. C'est pourquoi on peut parler de « locutions adverbiales » ou « prépositives » alors que ces mots grammaticaux complexes ne seraient jamais appelés des expressions.

L'expression est cette même réalité considérée comme une « manière d'exprimer quelque chose » [... ] elle suppose le plus souvent le recours à une "figure" [... ]. C'est ici le sémantisme, avec ses complexités, son jeu entre contenus originels et effet de sens ».<sup>53</sup>

Alain Rey reconnaît que l'expression se distingue sur le plan purement stylistique et rhétorique, lorsqu'il cite les figures ; ce côté non formel manque d'éléments linguistiques (*tels que fonction ou valeur grammaticale...*). Un autre point à découvrir, la polysémie de l'expression, un jeu de sens littéral et de connotations des mots. Pour la locution, le terme a connu un caractère complexe car, il peut se présenter sous de nombreuses formes (*nominales, verbales*) ou sous différentes fonctions. La locution est donc à la fois un groupe de mots et une forme fonctionnelle.

### **1.5.2. Le phrasème**

Un autre élément est des plus intéressants, il s'agit du *phrasème*. Auparavant, il convient d'identifier *l'expression phraséologique*. Cette notion appelée « figée » ou « idiomatique », est un syntagme constitué de plusieurs lexèmes syntaxiquement et morphologiquement organisés. Ainsi l'exemple suivant : « *casser sa pipe* » est une expression dotée d'une *structure de type verbe transitif et COD*.<sup>54</sup>

Ce syntagme accepte la commutation sur l'axe paradigmatique comme : « *casser son jouet* », ou bien « *voir ses parents* » ; tout comme le verbe « *casser* » peut garder son sens littéral. Mais sa particularité réside dans son sens imprévisible qui désigne « *mourir* ». De fait l'expression phraséologique renvoie au terme phrasème - celui-ci est un syntagme qui désigne l'association des mots phraséologés ou bien non libres.

---

<sup>53</sup> REY Alain, "Le guichet du savoir, expressions, locutions, proverbes", [www.guichet du savoir.org/ipb/index.php ?...](http://www.guichet.du.savoir.org/ipb/index.php?...)

<sup>54</sup> La phraséologie en langue, en dictionnaire et en TALM, université de Montréal. [www.iro.umontreal.ca/.../TALN2010/.../taln2010-submission\\_207pdf](http://www.iro.umontreal.ca/.../TALN2010/.../taln2010-submission_207pdf)

Afin de clarifier notre propos, nous définirons en premier lieu *le syntagme libre*. Le syntagme est dit *libre*, lorsque ses composants peuvent être sélectionnés et remplacés par un autre synonyme sans détruire le sens, soit sur l'axe paradigmatique où la sélection est non contrainte ; soit sur l'axe syntagmatique où la combinaison des constituants est régulière.

Contrairement au premier syntagme, *le syntagme non libre* est l'ensemble des composants qui peuvent être sélectionnés de manière contrainte, c'est-à-dire qu'aucun composant n'accepte la commutation ; dans ce cas, le syntagme non libre s'appelle phrasème. Un phrasème transgresse donc la liberté de sélection cependant qu'il peut véhiculer différentes connotations.

Après avoir introduit les notions de base, nous présentons ici la typologie exhaustive des phrasèmes sous forme d'arbre de classification.

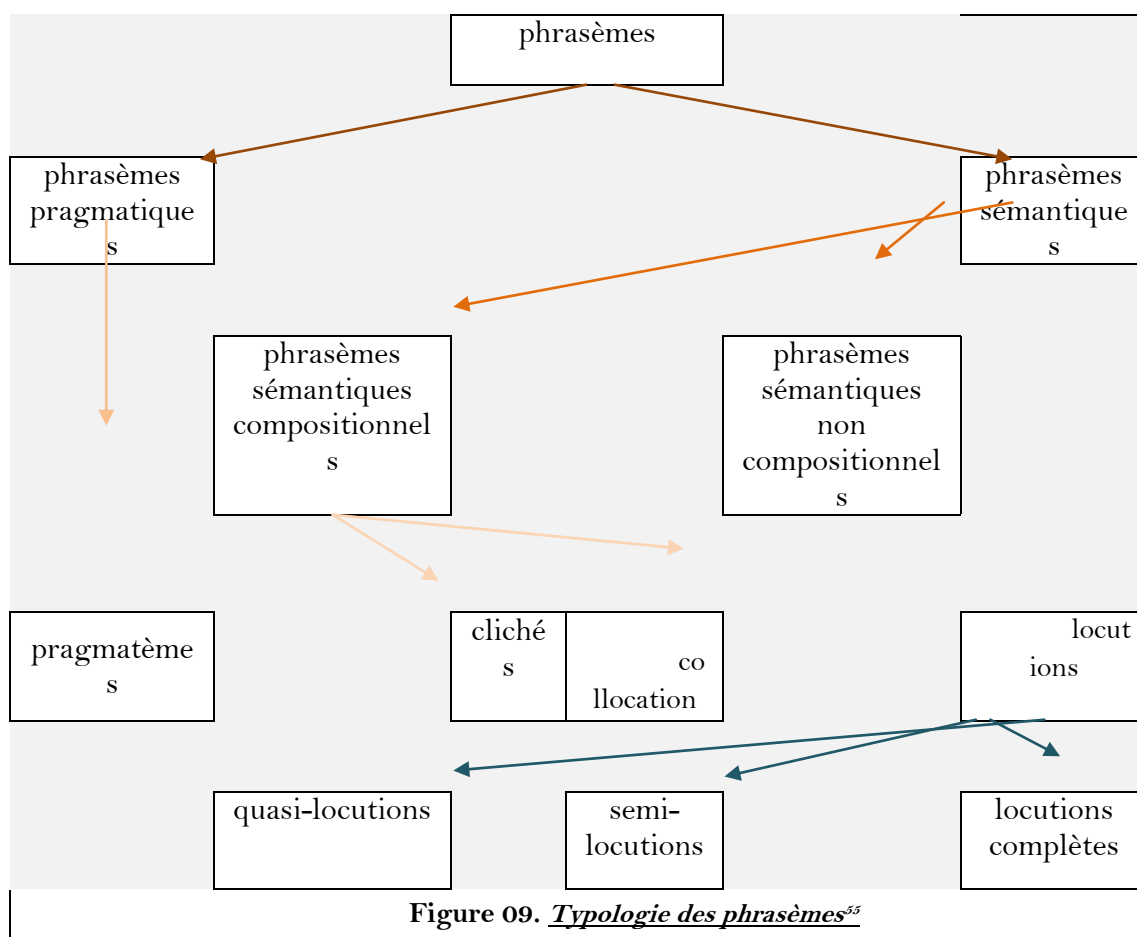


Figure 09. *Typologie des phrasèmes*<sup>55</sup>

<sup>55</sup> La phraséologie en langue, en dictionnaire et en TALN, op.cit, P.06.

Comme nous l'avons signalé auparavant, le phrasème est une expression complexe qui, *grosso modo*, contient deux classes majeures : *phrasèmes pragmatiques* et *phrasèmes sémantiques*.

- Pour la première catégorie, il s'agit d'un *phrasème figé par rapport à la situation d'énonciation*, c'est-à-dire que le locuteur n'est pas libre de choisir l'expression dont il veut parler. Ici, la violation des expressions complexes.
- Quant à la seconde catégorie, le *phrasème est figé par rapport au sens exprimé*, la sélection du sens d'un phrasème sémantique est non contrainte par contre la sélection du signe pour exprimer ce même sens est contrainte. En conséquence, le figement est entre le niveau sémantique (sens) et le niveau syntaxique profond.
- La dernière classe se subdivise à son tour en fonction de propriété de liberté transgressée. Soit la propriété de sélection non contrainte qui renvoie aux phrasèmes compositionnels ; soit la propriété de non compositionnalité sémantique dont la sélection des composants est contrainte.

Pour les phrasèmes compositionnels, ils contiennent les clichés et les collocations, d'abord, le phrasème sémantique est un cliché quand la sélection de ses composants n'est pas libre, donc, il est complètement contraint et il est compositionnel.

Les collocations à leur tour sont la coexistence de plusieurs mots dans un même contexte ; la valeur sémantique de chaque élément contribue alors à un sens spécialisé capable de constituer une entrée indépendante. Donc, « *un phrasème sémantique est une collocation lorsque un de ses composants est sélectionné librement.* »<sup>56</sup>

*e.g. « Attachez vos ceintures de sécurité. »*

Cette collocation (combinaison de mots) est constituée d'une base qui est '*vos ceinture de sécurité*' et d'un collocatif '*attachez*', qui ne prend sa valeur qu'en relation avec la base ; ici se trouve la combinaison.

Pour le type majeur du phrasème non compositionnel, la locution est la transgression de la liberté de sélection, autrement dit, aucun composant n'est sélectionné librement, il est non compositionnel.

---

<sup>56</sup> "La phraséologie en langue, en dictionnaire et en TALN", thèse de Doctorat en études germaniques.chapitre3.  
Scd-thèses-v-strasbg.fr/480/01/mafr-sabine-thèsepdf

*e.g. « Un ange passe. », c'est-à-dire un silence soudain.*

La locution est caractérisée par le degré de transparence. Pour identifier cette notion, trois cas de figure sont à distinguer : *la quasi-locution, la semi-locution et la locution complète.*

✓ Dans le premier cas, la locution est la plus transparente dans la mesure où son sens inclut les sens de tous les composants.

*e.g. « Donner le sein à Y... » → « Nourrir le bébé Y. »*

✓ Dans le second cas, celui de la semi-locution, le sens inclut seulement un sens de ses composants.

*e.g. « Fruits de mer » → « Animaux de mer qui ne sont pas des poissons. »*

✓ Enfin, le dernier cas est celui de locution complète qui n'inclut aucun sens de ses composants.

*e.g. «...au fur à mesure... » → « ...en même temps... »<sup>57</sup>*

En guise de conclusion, la phraséologie est toute une combinaison de lexèmes, son mystère réside dans son figement, considéré comme moyen de création lexicale. De ce fait, cette association est ni complètement figée ni complètement libre ; ses composants peuvent varier morpho-syntaxiquement.

---

<sup>57</sup> "La phraséologie en langue, en dictionnaire et TALN".op.cit.p.05.

*Chapitre II*  
*Discours et notion de*  
*phrase*

# 1. TYPOLOGIE DES PHRASES DANS LES MEMOIRES

La notion de phrase est considérée comme point crucial de la grammaire et plus précisément de la syntaxe, elle est pratiquement son lieu d'exercice. Le statut de la phrase pose plusieurs problèmes aux grammairiens par la variation de sa définition et son analyse en rapport avec les contextes.

En effet, la phrase désigne une suite de mots s'assemblant dans un certain ordre, par le biais des rapports grammaticaux organisés selon différentes relations complexes, appelées subordination, juxtaposition ou coordination.

A l'oral, la phrase est marquée par la variation de l'intonation où se succèdent les mouvements ascendant et descendant du ton de la voix, en corrélation avec la structure de la phrase : *assertion, exclamation, interrogation, ordre*.

Quant à l'écrit, la phrase est délimitée par un signe de ponctuation, *le point*, mais aussi *le point d'interrogation, le point d'exclamation, les trois points de suspension* ou bien *le point virgule et le double point*. Elle se signale obligatoirement au début par une majuscule et un point à la fin.

A cet effet, et selon le livre de poche, Grammaire du français, Delphine Denis et Anne Sancier – Chateau définissent la phrase comme : " *une unité linguistique constituée par un ensemble structuré d'éléments sémantiquement compatibles, syntaxiquement ordonnés autour d'un verbe, véhiculant une proposition douée de sens, et dotée d'une unité mélodique*"<sup>58</sup>

Deux critères caractérisent cette citation, l'un formel qui englobe l'unité syntaxique et l'unité de l'intonation et l'autre sémantique inclut l'unité de sens.

Pour l'unité sémantique (*ou l'unité communication*) c'est la transmission d'un contenu par le message dans une situation particulière, chaque phrase a donc sa référence et dépend du contexte et de situation du discours. En effet, le mot seul n'a pas une fonction, seulement lorsqu'il se combine avec d'autres éléments de la phrase. Nous constatons que la phrase est l'unité maximale de la grammaire et les éléments qui la composent, doivent occuper un rôle (*sujet verbe*).

Sur le plan syntaxique, la modalité joue un rôle important dans l'organisation de la phrase, qui est obtenue par un ensemble de marques morphosyntaxiques désignant : *la phrase, l'intonation, l'ordre*. e.g (*la postposition du sujet, les pronoms interrogatifs, les adverbes d'exclamation, choix des modes verbaux etc.*) Ces constituants manifestent sur le plan sémantique en assurant le passage d'un plan à un autre, de la langue au discours, s'effectuant au moyen de transformation e.g. (*la transformation à la voix passive*).

---

<sup>58</sup> Denis Delphine, Sancier-Chateau Anne, Grammaire du français (livre de poche), Paris, éd, librairie Générale française, 1994, p.420



Obligatoirement, la phrase contient cette dimension (*soit assertive, interrogative, impérative ou exclamative*).

Par ailleurs, la mélodie montre bel et bien les différents schémas mélodiques :

- ✓ Le schéma circonflexe où succèdent les deux mouvements ascendant et descendant ( $\nearrow \searrow$ ).  
e.g : j'ai vu un voisin en revenant du marché.
- ✓ Le schéma ascendant ( $\nearrow$ ).  
e.g : As-tu vu ce film ?
- ✓ Le schéma descendant ( $\searrow$ ).  
e.g : la belle affaire ! <sup>59</sup>

### 1.1 Types de phrases :

Le terme de type de phrase est étroitement lié à celui de l'acte de langage, car ce dernier, *dire et faire quelque chose*, c'est-à-dire (*affirmer quelque chose, poser une question, donner un ordre ou exprimer un sentiment*). Le type de phrase renvoie à la structure morphosyntaxique de la phrase où l'énonciateur fait peser une implication sur le destinataire. Par ailleurs, les actes de langage fondent la phrase en définissant les modalités suivantes : (*l'assertion, l'interrogation, l'injonction et l'exclamation*) dont chacune suppose une intention correspondante à un type de phrase. Selon ce critère, en regroupant quatre types de phrases :

- Déclaratif.
- Exclamatif.
- Injonctif. (Impératif).
- Interrogatif.

**a-La phrase déclarative** (*énonciative ou assertive*) sert à affirmer, à nier ou à déclarer un fait, c'est le type le plus fréquent et c'est celui de la phrase de base dont les grammairiens ont fait type canonique. Ce type de phrases se compose de deux constituants obligatoires (**SN et SV**) et un ou des constituants facultatifs (**C P**).

e.g Le chat dort. <sup>60</sup>

**b-La phrase exclamative** : permet d'exprimer des sentiments de colère de joie, de bonheur, etc. Elle débute par un mot exclamatif (*déterminant ou adverbe*) et se termine par un point d'exclamation. Ce type est plus répandu à l'oral.

e.g : Comme tu es généreux !

Mais une exclamation peut avoir une valeur déclarative.

e.g : (Je vois qu'on se moque de toi ! <sup>61</sup>

---

<sup>59</sup> Denis Delphine, Sancier-Chateau Anne.op.cit,p.423.

<sup>60</sup> Types de phrases, Francit.net/éducation/Grammaire/p4.html.

<sup>61</sup> Enonciation Wikipédia.Fr.Wikipédia.org/wiki/Enonciation.

**c- La phrase impérative** (*Injonctive*) : exprime un ordre, un conseil, une recommandation, une défense, etc. Elle se distingue des autres phrases par deux particularités : *l'emploi du verbe à l'impératif et l'absence de sujet*. La ponctuation que porte cette phrase est un point d'exclamation. Mais, elle peut aussi avoir d'autres valeurs, (*l'interrogative ou déclarative*).

e.g 1 : Ferme la porte ! (ordre, demande).

e.g 2 : Voulez vous vous taire ? (valeur interrogative).

e.g 3 : Je souhaite qu'il s'en aille (valeur déclarative).<sup>62</sup>

**d- La phrase interrogative** est construite autour d'une question posée, qui sert à exprimer une demande d'information, une réponse, une action, etc. Elle se caractérise par la présence obligatoire du point d'interrogation. A cet effet, il existe trois formes d'interrogation.

• **La forme inversée**, c'est l'inversion du pronom sujet, elle appartient au registre soutenu.

e.g : voyagera-t-il ?

Dans cet exemple, l'emploi de " -t- " est obligatoire, pour éviter le hiatus (*rencontre de deux voyelles*).

• **La forme longue**, elle se caractérise par l'utilisation de la locution " *est ce que* ", cette forme renvoie au registre courant.

e.g : Est-ce qu'il rentrera demain ?

• **La forme courte**, simple ou intonative, elle est utilisée dans le registre familier, seulement l'intonation et le point d'interrogation qui la distinguent de la phrase énonciative.

e.g : Il partira ?

#### 1-1-1 **Formes de phrases** (*types facultatifs*).

La phrase de base subit plusieurs modifications pour devenir :

- Négative.
- Passive.
- Emphatique.
- Impersonnelle.
- Phrase à présentatif.
- La phrase non verbale.
- La phrase infinitive.

---

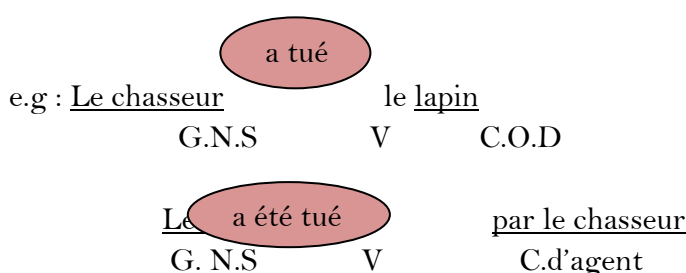
<sup>62</sup> Ibid

✓ **La forme négative**, est identifiée par le marqueur de négation " **ne** ", qui peut être totale ou partiel ; comme elle prend la forme " **ni** " en cas de coordination, parfois elle contient un adverbe négatif, un déterminant ou un pronom, eg : (*personne, aucun, rien*).

✓

e.g : Il n'ya personne.

✓ **La forme passive**, se forme à partir de la phrase de base déclarative, elle contient les marqueurs : " *de "ou " par "*. Par ailleurs, la phrase de base prend un changement radical, le complément direct du verbe, devient sujet de la phrase et le G.N.S devient le complément d'agent, en outre, la présence de l'auxiliaire être conjugué au temps de la phrase active.



✓ **La forme emphatique** : Cette forme est caractérisée par l'utilisation des pronoms pour éviter la répétition et la mise en relief par l'emploi d'un présentatif.

(*c'est...qui, voilà... qui, etc*)

e.g : Elle, je vais la voir demain.

✓ **La phrase impersonnelle**, elle s'oppose à la phrase personnelle car le sujet de cette forme n'a aucun référent. (*il ne présente personne*). Elle se distingue des autres phrases par la conjugaison du verbe avec le pronom personnel " **il** " ; elle peut être construite avec ou sans complément.

e.g : Il neige.

Il neige toute la nuit.

✓ **La phrase à présentatif** : elle est introduite par l'un des présentatifs suivants : *c'est, il y a, voilà, voici*.<sup>63</sup>

e.g : c'est lui qui a fait ce travail.

<sup>63</sup> Formes de phrases, Francit.net/éducation/Grammaire/grammatika/page 5.html.

✓ **La phrase non verbale** : appelée aussi la phrase nominale. Cette forme est privée du verbe, elle se caractérise par l'emploi d'un groupe nominal comme le cas de la publicité.

e.g : Défense de fumer. <sup>64</sup>

✓ **La phrase infinitive** : Cette phrase se caractérise par l'absence du sujet et la stabilité du verbe à l'infinitif, elle est utilisée pour donner des conseils ou de l'information.

e.g : Plier en trois dans le sens de la longueur.

### 1.1.2 Structure de phrases

Par le nombre de propositions contenues dans la phrase, nous pouvons distinguer la phrase simple de la phrase complexe.

**La phrase simple**, est un ensemble de mots qui contient un seul syntagme verbal (SV) composé d'un seul verbe conjugué, c'est une proposition indépendante structurée selon le schéma suivant : SN + SV

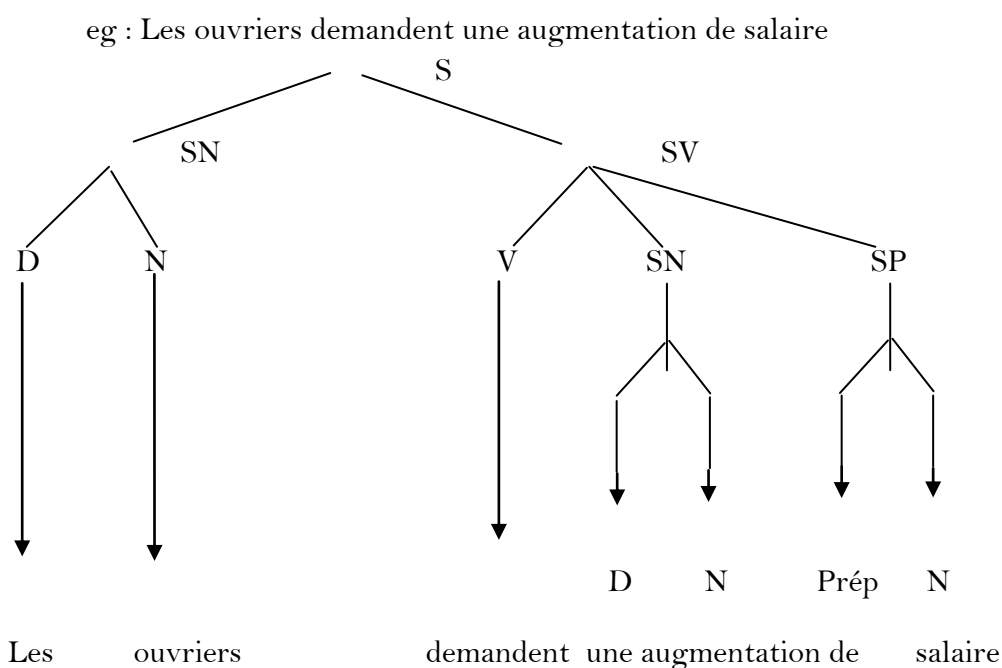


Figure 10. Schéma en constituants immédiats <sup>65</sup>

<sup>64</sup> Formes de phrases.op.cit.p.5

<sup>65</sup> Habboudji Nourdine, Précis de Grammaire, Ain M'lila (Alger), éd Dar El Houda, p 33.

**La phrase complexe** : est une suite de propositions ordonnées autour de plusieurs groupes verbaux. Ces propositions peuvent être reliées par un signe de ponctuation, elles sont alors, juxtaposées.

e.g : Il était passé pour riche, il était pauvre en réalité.<sup>66</sup>

Elles peuvent être aussi séparées par un adverbe ou une conjonction de coordination, elles sont alors coordonnées. Le tableau ci-dessous montre quelques mots qui enchaînent les propositions entre elles.

La conjonction de coordination	Certains adverbes
Mais, ou, et, donc, or, ni, car	Aussi, alors, cependant, par ailleurs, Enfin, ensuite, par conséquent, pendant, plus...

Figure 11- Tableau des mots de coordination.<sup>67</sup>

Les propositions sont encore dépendantes entre elles par des mots de subordinations. De point de vue de subordonnants, nous remarquons :

✓ *La proposition subordonnée relative*, elle est introduite par un pronom relatif ; **que, qui, dont, où.**

e.g : Je me rappelle du temps où j'étais petite.

✓ *La proposition conjonctive*, commence par une conjonction de subordination, dite complétive, car elle complète le verbe à la façon d'un COD, c'est pour cette raison qu'elle se trouve souvent après un verbe.

e.g : Je pense qu'il viendra.

Parfois, la conjonction de subordination désigne une proposition conjonctive adverbiale ou circonstancielle (**temps, cause...**).

e.g : Puisque vous insistez, j'accepte votre offre.

La phrase complexe est présente dans tous les types textuels, elle est considérée comme l'une des piliers du style littéraire.

Globalement, la phrase est une problématique de présentation du langage par sa variation d'analyse. Elle peut être segmentée en divers syntagmes et chacun d'eux peut se décomposer en constituant du rang supérieur intégrant les éléments du rang inférieur jusqu'aux unités minimales, en donnant des nouvelles écritures.

<sup>66</sup> De la phrase simple complexe.

[www.ralentir.travaux.com.>cours](http://www.ralentir.travaux.com.>cours)

<sup>67</sup> Phrase complexe : phrase simple, phrase complexe, les propositions.

[www.Scul.fort.Fr>articles>Grammaire>BASES](http://www.Scul.fort.Fr>articles>Grammaire>BASES).

La phrase pourrait donc être réalisée par la communication d'un message dans une situation particulière.

## 1-2 **La structure** :

La langue est une notion qui a été le pôle d'intérêt de maintes disciplines telles que : la linguistique, la grammaire, la phonétique, la phonologie, etc.

Ferdinand de Saussure, le père de la linguistique moderne, s'est intéressé à la langue et surtout à sa structure. Selon lui elle est « *un système de signes* ». <sup>68</sup> Cette affirmation nous guide à distinguer deux aspects de l'organisation de la langue ; **le système** (*la structure*) et **la norme**.

En effet, le terme de système renvoie à l'ensemble d'éléments homogènes, tandis que la structure désigne les relations intérieures qui relient les éléments du système entre eux. De ce fait, la notion de système se rapproche de celle de structure. Alors, l'attention est portée seulement sur la différence entre type et propriété. Pour la première notion, elle renvoie au type d'objet ; c'est-à-dire (*langue est un système*). Tandis que la seconde notion indique une propriété de cet objet, cela veut dire (*une langue à telle structure*). <sup>69</sup>

Dans cette optique, si nous prenons l'exemple de *système des temps verbaux*. Nous devons indiquer les formes temporelles des verbes et montrer les relations existantes entre elles. Par ailleurs, la structure du temps verbal renvoie à l'organisation intérieure de ces formes temporelles. Notons par exemple :

- **La structure analytique** des temps composés, qui se constituent d'un *auxiliaire et d'un participe passé*.

- **La structure synthétique** des temps simples, constituée du radical du *verbe et de désinences temporelles*.

La notion de norme, elle est expression d'une catégorie grammaticale c'est à dire *un ensemble de règles à respecter*, par e.g, le passé composé (*auxiliaire + participe passé*) appartient à la structure, mais le choix de l'auxiliaire (*être ou avoir*) renvoie à la norme.

Par ailleurs, le terme de **structure** en linguistique désigne « *l'agencement interne des unités qui forment un système linguistique* » <sup>70</sup> notons donc que la langue est *un système structuré de signes*.

De ce point, nous représentons la notion de structure du texte comme *l'ensemble de liens* entre les propositions qui constituent le texte. Dans ce cas, nous

---

<sup>68</sup> Gary Marie- Noëlle- Prieur, les termes clés de la linguistique, éd du Seuil, 1999, p.58.

<sup>69</sup> Ibid

<sup>70</sup> Mémoire Sabine Mohr –El fadl, "la phraséologie dans l'œuvre de Günter Grass. Etude Thématique et pragmatylistique du roman " Die Blechtrommel" Scd-thèses-u-Strsbg-fr/480/01/mohr-sabine-thèse-pdf.P18.

avons recours à la grammaire, science qui s'intéresse à montrer la structure d'une langue et les mécanismes du langage, d'expliquer les règles de permutation et d'enchaînement des mots afin de former des énoncés.

L'organisation de la langue se présente donc sous forme d'un ensemble d'éléments liés entre eux pour former des niveaux inférieurs en constituant les unités de niveaux supérieurs. Nous constatons que les énoncés se subdivisent en mots, ces derniers se composent à leur tour de morphèmes (*la plus petite unité significative de la langue*) les morphèmes, eux aussi, se constituent de phonèmes (*la plus petite unité non significative de la langue*) ; et se composent de trois espèces :

- ✓ Lexicaux.
- ✓ Dérivationnels (font l'objet d'étude de la lexicologie).
- ✓ Grammaticaux (font l'objet d'étude de la grammaire).<sup>71</sup>

L'exemple ci-dessous montre ces trois espèces :

e.g La maisonnette s'éboulait complètement.

Dans ce cas, il y a :

- Trois morphèmes lexicaux : "*maison*", "*éboule*", "*complet*"
- Deux morphèmes dérivationnels : "*ette*", "*ment*".
- Un morphème grammatical : "*ait*".

Le morphème grammatical se combine avec les autres lexicaux pour constituer les différentes formes du même mot, cela nous aide à former le genre, le nombre, les temps et les modes. Cet espèce fait l'objet d'étude de la grammaire.<sup>72</sup> Tandis que les morphèmes dérivationnels font le point crucial de la lexicologie.

En effet, l'unité du texte est le résultat d'une construction qui s'appuie sur l'interaction de plusieurs indices, qu'il s'agisse de cohésion grammaticale et de cohérence thématique. La première notion renvoie aux relations syntaxiques et l'exématique entre les propositions. Ce sont notamment les phénomènes de récurrence et de reprises de divers types (synonymique, antonymique, hyperonymique, hyponymique, métonymique), qui sont considérés comme fondamentaux pour la cohésion.<sup>73</sup>

La cohérence en revanche, un élément clé de la structuration d'un texte, qui se repose sur les relations qui se posent au niveau cognitif entre les contenus propositionnels.

Par ailleurs, pour avoir un texte cohérent, il est nécessaire d'extraire une idée centrale, un noyau informatif appelé "*le thème*". La structure thématique du texte réside donc dans la description des relations sémantiques et logiques qui s'établissent entre les propositions du texte et le thème.

---

<sup>71</sup> Les registres de la langue -BRUSOV.

BRUSOV- arminco.com/docs-France-mkaragrér/cours-France.doc.

<sup>72</sup> Ibid

<sup>73</sup> Sabine Mohr -El Fadl, " La phraséologie dans l'œuvre de Günter Grass". Op.cit p19

La phrase, une notion que nous avons déjà traitée précédemment, elle est considérée comme une unité constitutive du texte, elle peut être composée d'un groupe sujet et d'un groupe verbal, ou bien de plusieurs propositions qui s'enchaînent entre elles par des liens de conjonctions afin d'obtenir une structure cohérente. La description de l'organisation de la phrase, autrement dit, la disposition entre l'information comme (*thème*) par rapport à l'information nouvelle (*rhème*), doit prendre en compte le texte dans son ensemble, il est donc question de citer la progression thématique pour la structure textuelle.

Sur ce point, nous distinguons trois types de progression thématique :

- La progression à thème constant.
- La progression linéaire.
- La progression à thèmes dérivés.

L'organisation temporelle, un autre point apparaît nécessaire, elle est la manière la plus fréquente pour structurer le texte, où il est possible de distinguer deux registres de temps verbaux : des temps verbaux "*narratifs*" et des temps verbaux "*commentatifs*".

Dans l'ensemble, la langue contient deux aspects, l'un interne et l'autre externe. La phrase peut donc être étudiée soit par la façon dont elle exprime une pensée, soit à partir de sa forme physique, autrement dit, à partir de l'interprétation sémantique, ou bien de point de vue phonétique.

Par ailleurs, les rapports paradigmatiques et syntagmatiques sont les piliers de méthodes d'analyse grammaticale. Dans l'étude linguistique, les méthodes les plus utilisées sont :

• **La méthode distributionnelle**, elle s'appuie sur les rapports syntagmatiques sans négliger les liens paradigmatiques.

e.g : l'adjectif peut avoir multiples distributions telles que :

Det + Adj + Subs → le (un) grand père.  
Det + N + Adj → le (un) cours intéressant.  
Adv + Adj → bien joli.  
V + Adj → voir clair, couter cher...<sup>74</sup>

• **La méthode transformationnelle** : accentue les rapports paradigmatiques dans la langue. Elle permet de relever les relations entre les formes, et de dériver une forme à partir d'une autre, ainsi que la ressemblance sémantique. C'est dans cette méthode que nous pouvons distinguer "*les structures de surface*" et "*les structures profondes*".

---

<sup>74</sup> Les registres de la langue –BRUSOV.op.cit p10



a- **Les structures de surface**: cette forme renvoie à l'interprétation sémantique, dans laquelle se trouve le décalage entre la forme et le contenu.

b- **Les structures profondes**: renvoient à l'organisation superficielle des unités, elles sont caractérisées par l'emploi des formes dans leur fonction primaire. Cette forme montre bel et bien comment nous pouvons retenir une structure à partir d'une autre et de relever des rapports syntaxiques sujet – objet, attribut.<sup>75</sup>

e.g : **Sujet** : La maladie du père → le père est malade.

**Objet** : La construction d'une maison → on construit une maison.

**Active passive** : Le garçon prend le cartable.  
: Le cartable est pris par le garçon.

**Attributive** : La beauté d'Alger → Alger est belle.

• **La méthode d'analyse sémantique**: est constituée d'un ensemble de sèmes (**unité minimale douée de sens**), elle sert à étudier le contenu sémantique des mots et nous permet aussi de relever le nombre et le genre.

• e.g : si nous comparons les formes **Garçon – Garçons**, nous relèverons le sème " nombre ". De même l'opposition petit – petite, nous permet de relever le sème " genre "

Donc, c'est dans cette méthode que nous pouvons faire une analyse détaillée sur le contenu des formes grammaticales.

L'isotopie, une autre formule particulière de la structuration textuelle qui se repose sur la rencontre d'un sème véhiculé par les signes qui constituent le texte. Il est possible de mettre en relation la notion d'isotopie avec celle de reprise synonymique, autrement dit (**le champ lexical**). Cette formule est plus fréquente dans le texte littéraire.

En somme, nous avons précisé les termes clés de " **structure** " qui contribuent à l'organisation textuelle, comme il apparaît en linguistique et en analyse textuelle.

### 1-3 L'exemple.

Pour éclaircir, expliquer ou confirmer une idée, nous avons recours aux exemples qui seront une démonstration afin d'effectuer une tâche.

A ce propos, GREPIN.F et al dans leur ouvrage Français, Méthodes et techniques affirment que « *l'exemple sert à renforcer une argumentation : il illustre ou aide à mettre en place une idée, il en est le support concret* »<sup>76</sup>

---

<sup>75</sup> Ibid

<sup>76</sup> Crépin F. et al, Français Méthodes et techniques, Paris, éd nathan, 1992, p.147

Il est à noter que l'exemple peut être présenté selon deux cas : <sup>77</sup>

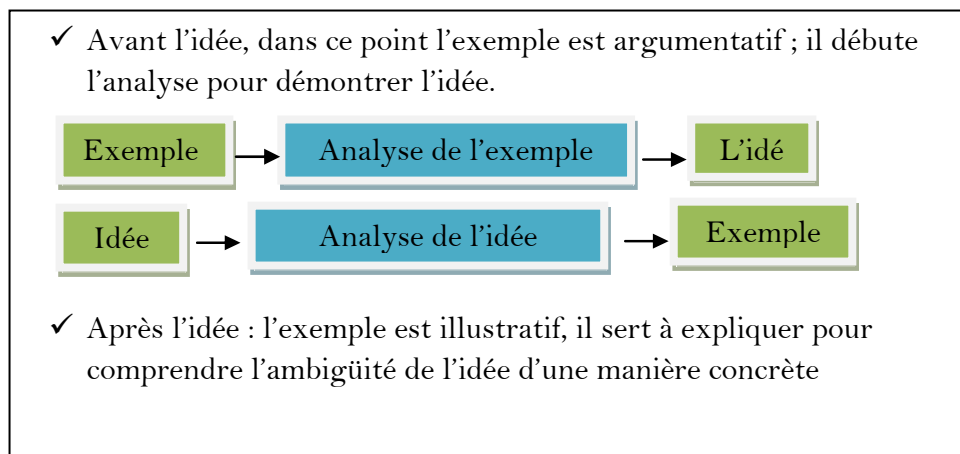


Figure 12 : l'introduction des exemples.

L'exemple donc, quelque soit son domaine, assure la certitude de l'information.

#### 1-4 – La cohérence / cohésion.

« Pour bien communiquer, ne cherchez pas à faire de " belles phrases ", mais efforcez-vous d'écrire avec clarté et concision » <sup>78</sup>

Une question fondamentale réside dans cette phrase, celle de la cohérence. Pour réussir un texte, il est nécessaire de garder l'unité du texte sous certaine logique, en respectant les règles de bonne formation, dans le dessein de passer un message pour convaincre le lecteur.

Deux notions clés apparaissent cruciales dans la linguistique textuelle, la cohérence et la cohésion, qu'il nous semble difficile de les distinguer dans leurs champs d'application.

##### 1-4-1 **La cohérence.**

La cohérence, d'après le dictionnaire Le Petit Robert, est un terme à deux sens : <sup>79</sup>

- Cohérence [koeràs] n.f (1539 ;lat. cohaerentia v. **Cohérent**.
- 1- Union étroite des divers éléments d'un corps → **adhérence, cohésion, connexion.**
- 2- Liaison, rapport étroit d'idées qui s'accorde entre elles ; absence de contradiction

<sup>77</sup> Ibid

<sup>78</sup> Question de la cohérence dans l'apprentissage  
[www.ctu.edu.vn/collèges/education/bmpv/files/.../my%20tyen.pdf#p6](http://www.ctu.edu.vn/collèges/education/bmpv/files/.../my%20tyen.pdf#p6)

<sup>79</sup> Robert Paul, Le Petit Robert.op.cit.p332

Cette affirmation montre bel et bien que la cohérence est synonyme de la cohésion. Alors, l'analyse approfondie de ces deux termes, nous trace deux aspects d'un problème, qui sont considérés comme les éléments de base du texte. Mais chaque concept occupe une fonction différente de l'autre.

La cohérence s'exprime dans la globalité du texte, tandis que la cohésion apparaît au niveau local, phrase à phrase. Nous constatons donc qu'il y a une relation de réciprocité entre ces deux entités.

En d'autre terme, la notion de cohérence renvoie aux connaissances du monde pour interpréter le texte, car il y a de l'implicite dans tout le texte. Elle met en relief une activité interprétative. A ce propos, Umberto Eco, dans sa théorie de la coopération textuelle, donne une grande importance au lecteur, il dit : « *le texte construit "un lecteur Modèle" capable d'actualiser les divers contenus de signification* »<sup>80</sup>

Cette représentation affirme qu'un texte cohérent possède au lecteur la capacité de décoder le thème du texte, c'est-à-dire le scripteur donne au lecteur des indices pour lui faciliter la compréhension du texte.

Une autre affirmation concerne cette notion, présente dans le Dictionnaire d'Analyse de discours, elle précise que : « la cohérence est un aspect de l'acceptabilité »<sup>81</sup> Ce point montre que l'acceptabilité est un critère qui est complémentaire à celui de l'intentionnalité, c'est avec ces deux facteurs que le rédacteur communique avec le

lecteur et que ce dernier aborde de son côté le texte et tente de le déchiffrer en constituant un sens.

Afin d'assurer la cohérence du texte, Slakta l'a caractérisée par :

- ✓ *L'unité thématique*, l'unité informative.
- ✓ *La non-contradiction*, (la relation logique), l'absence de contradiction, le texte doit être exempt de contradiction interne pour ne pas nuire à la cohérence.
- ✓ *La relation* : mettre le texte en relation de manière explicite ou implicite en présentant les faits du monde (en terme de cause de condition, de conséquence etc.)<sup>82</sup>

En somme, la cohérence est un critère qui dépasse le domaine de la linguistique. Elle s'appuie sur l'univers extralinguistique, car elle repose sur les liens qui se construisent au moment de la réception entre les concepts et les relations, en constituant la structure profonde du texte.

#### 1-4-2 **La cohésion**

A la différence de la cohérence, la cohésion est une caractéristique linguistique, qui assure la progression au sein du texte par la mise en rapport des liens entre les idées

---

<sup>80</sup> Eco Umberto,

<sup>81</sup> Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique.op.cit.p99.

<sup>82</sup> Critères de textualité- analyse- du- discours.com  
www. analyse- du- discours.com/caractéristiques du texte.

et les parties du texte (interphrastique), et entre tous les éléments qui servent à relier entre eux, qui sont :

- La répétition des constituants ;
- Les unités anaphoriques ou cataphoriques ;
- Les ellipses ;(Paul aime Marie. Julie aussi) il y a ellipse de "aime"
- La progression thématique ;
- L'emploi des temps verbaux ;
- Les inférences (relation entre les propositions est implicite).

e.g : Marie vit en Italie, les français aiment le pays latin.<sup>83</sup>

Ces liens sont considérés comme un secours, un guide pour le récepteur afin de lui faciliter l'interprétation de la cohérence. La notion de cohésion se rapporte au niveau morphosyntaxique, régie par trois types :

✓ **La référentialité** : le monde extérieur, où en retenant deux moyens de référentiation.

a- *La référence anaphorique* : attachée à une réalité présente dans le discours.

e.g : Rayane est née à Ouargla en 1998.

Le référent ici est clair " Ouargla " ou "1998".

b- *La référence déictique* : le référent ne peut être établi que par rapport à la situation d'énonciation.

e.g : Rayane est née ici, il y a treize ans.

(Dans ce cas, il est impossible d'identifier l'endroit ni la date de naissance, si nous ignorons le lieu et l'année de l'énonciation.)<sup>84</sup>

✓ **L'ellipse** : l'économie d'informations dans l'énoncé.

✓ **La connexité** : le rôle des conjonctions, des pronoms, et d'autres connecteurs dans la continuité sémantique et pragmatique entre les énoncés.<sup>85</sup>

En d'autres termes, la cohésion doit respecter les règles et les lois qui gouvernent le texte, dans ce contexte, Jean-François Jeandillou dans son ouvrage : *l'Analyse Textuelle*, attribue à la cohésion la définition suivante : « *La cohésion du discours repose sur les relations sémantiques et, plus largement, linguistiques qu'il instaure entre les énoncés. Les enchaînements syntaxiques, les reprises anaphoriques, mais aussi les récurrences thématiques ou référentielles et l'organisation temporelle des faits évoqués donne au texte une forte dimension cohésive* ». <sup>86</sup>

---

<sup>83</sup> Maingueneau Dominique, les termes clés de l'analyse de discours, éd de seuil, 2009 p 25-26.

<sup>84</sup> Critères de textualité- analyse -du-discours.com.op.cit.

<sup>85</sup> Ibid

<sup>86</sup> Jeandillou-Jean François, *l'Analyse textuelle*, Paris, éd Armand Colin, p.82

De ce fait, la cohésion désigne les faits de continuité et de progression, de l'organisation et le développement d'une idée en unités de sens, réunis sous le parapluie, du champ lexical, pour examiner la signification qu'ils apportent à propos du thème du texte. De plus, la relation et les dépendantes grammaticales sont des éléments primordiaux du sens d'un texte.

Donc, la cohésion d'un texte s'attache aux critères linguistiques comme *L'anaphore ; la concordance des temps verbaux, les connecteurs etc.*, afin d'assurer l'enchaînement des composantes textuelles.

Il s'agit en générale d'une relation étroite entre deux notions cruciales assurant la progression textuelle. En effet, un lien entre la forme et le contenu, ce dernier est synonyme de (*cohérence*) conditionne toujours la forme (*cohésion*) et en revanche, la forme inclut le contenu, donc ces deux notions sont complémentaires et il est difficile de tracer une frontière entre elles.

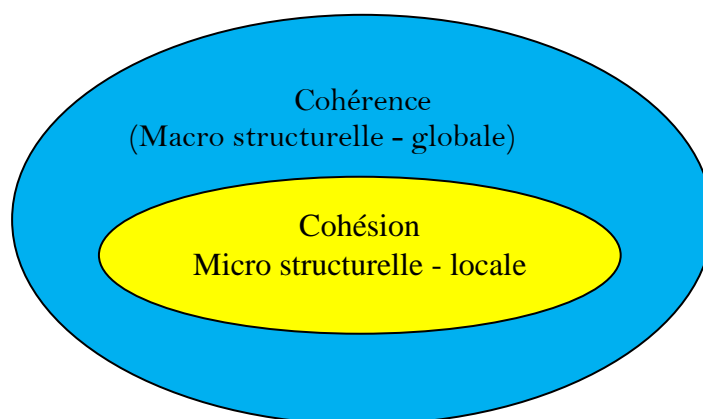
La cohérence textuelle joue un rôle important dans la production écrite, car elle permet aux rédacteurs de développer des compétences telles que :

- Les aptitudes à la réflexion et à l'analyse, c'est-à-dire, il faut toujours chercher l'assurance de la progression du texte, en s'appliquant adéquatement les éléments de connecter les idées, les paragraphes.

- Le raisonnement logique, la capacité d'écriture avec clarté et concision, la maîtrise de la langue.<sup>87</sup>

En effet, un bon rédacteur c'est celui qui sait bien " tisser ", lier les idées dans un tissu grâce à des liens clairs, afin de présenter un texte compréhensible et captivant l'attention de l'autrui.

Dans l'ensemble, le schéma ci-dessous, montre la relation étroite entre la cohérence et la cohésion.



88

Figure 13 : Cohérence et cohésion

<sup>87</sup> Question de la cohérence textuelle dans l'apprentissage, op.cit, p10

<sup>88</sup> Description de développement de l'utilisation des connecteurs.

## 1-5 La ponctuation

Un texte n'est pas une simple suite de phrases, mais le résultat d'une construction qui s'appuie sur un ensemble d'indices, en exigeant la présence d'un lien entre les phrases.

En effet, un texte est dit implicitement cohérent, lorsque l'accord entre ces phrases est identifié par les signes de ponctuation. Pour en savoir plus, nous jugeons utile de nous référer au Dictionnaire de l'Analyse du discours où Catach déclare que « *La ponctuation est un système de signes non alphabétique, plus ou moins "idéologiques" qui fonctionnent comme des signes linguistiques* ». <sup>89</sup>

Par ailleurs, la ponctuation est un ensemble de signes écrits, qui coupent, isolent des entités dans des phrases et dans des textes ; elle sert aussi à distinguer clairement les sens partiels qui constituent ces phrases. Les signes de ponctuation jouent le rôle de notations musicales, servant à ordonner le discours dans une langue écrite. Elle a comme but de faciliter ou d'assurer la compréhension d'un texte au lecteur dans le dessein d'envisager son argumentation.

Nous distinguons à ce titre deux types de signes de ponctuation : *ceux qui indiquent les pauses et d'autre qui signalent la mélodie.*

### 1-**Les signes pausaux :**

- **Le point** (.): désigne la fin de la phrase, il s'emploie aussi entre les différentes lettres d'un sigle, e.g : (O.N.U).

- **La virgule** (,): Elle marque une pause de peu de durée ; elle sépare les phrases juxtaposées.

- **Le point virgule** (;): Marque une pause un peu plus longue que la précédente, il sépare deux aspects d'une idée, deux phrases d'une action.

### 2- Les signes mélodiques

- **Le point d'interrogation** (? ) se place à la fin des phrases exprimant une interrogation.

- **Le point d'exclamation** (!) s'emploie après une interjection ou des phrases exprimant un sentiment, un ordre, une exclamation etc.

- **Le point de suspension** (...) indique qu'une phrase est inachevée.

- **Le tiret** (-) signale le début d'un dialogue ou le changement d'interlocuteur.

- **Les guillemets** (« ») s'emploient pour encadrer une citation ou des paroles reproduites.

- **Les parenthèses** ( ), utilisées pour intercaler dans une phrase quelques indications accessoires.

---

<sup>89</sup> Catach in, Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique, Dictionnaire d'Analyse de discours, op.cit,p.449.

• **La barre oblique /** : appelée aussi barre transversale ou barre de fraction ; elle s'emploie pour remplacer la préposition ou le trait d'union.

• **L'astérisque \*** : est un petit signe sous forme d'étoile. Il indique un renvoi, ou il masque le nom de quelqu'un qui veut rester anonyme.

• **L'alinéa** : marque un temps de repos plus long, que le point. Il s'emploie lorsque l'on passe d'un paragraphe à un autre.<sup>90</sup>

En somme, la ponctuation reste un obstacle que confrontent les apprenants lors de leur rédaction. Donc, il est nécessaire d'enseigner les normes de la ponctuation pendant les études universitaires.

#### 1-6 **L'anaphore**

Un texte est une suite de phrases bien organisées et cohérentes véhiculant un message et réalisant une intention de communication. Pour qu'un texte soit jugé structuré, il faut qu'il obéisse aux différents facteurs, tels que *l'anaphore*.

Cette notion apparaît indispensable dans l'assurance de la cohérence, c'est la reprise d'un élément déjà mentionné dans un texte par un mot ou un groupe de mots.

A reprendre la définition donnée dans l'ouvrage : De la phrase aux énoncés, l'anaphore peut se définir comme un phénomène de dépendance reposant sur un phénomène de substitution : « *certaines segments du discours ne peuvent être compris que si l'on prend en compte la relation qu'ils entretiennent avec d'autres segments qui sont apparus antérieurement ; cette relation est dite anaphorique* ». <sup>91</sup>

Cela veut dire, que l'anaphore est un type de relation complémentaire entre deux éléments d'un même texte, c'est la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots antécédents dans un texte, elle est placée après, représentée par des dimensions grammaticales variables : *démonstratives, des possessives, des pronoms compléments, etc.*

En effet, l'interprétation des expressions anaphoriques dépend d'une autre expression dans le texte. L'anaphore qui fait allusion au contexte s'oppose à la cataphore qui renvoie à un segment textuel ultérieur (*devant celui qui est repris*), les reprises anaphoriques sont incultes dans la deixis.

L'anaphore joue deux rôles :

- Elle organise les relations sémantiques à l'intérieur de la phrase.
- Elle représente les dépendances syntaxiques fondamentales constituant le texte (*les relations transphrastiques*).

Il est en outre utile de distinguer l'anaphore de deixis, il faut bien comprendre que cette distinction vise à identifier le contexte (*éléments textuels*) de la situation de discours (*extralinguistique*).

---

<sup>90</sup> Les signes de ponctuation.  
Nombres-multimania.fr/clo7/grammaire/ponctuation.html

<sup>91</sup> Beguelin Marie-José, De la phrase aux énoncés : Grammaire scolaire et descriptions linguistiques, Bruxelles, éd De Boeck Duculot, 2000, p.290

### 1-6-1 La Deixis

Le terme déictique est un adjectif qui renvoie à deixis, désigne « l'action de montrer » ; il est inséparable de la situation d'énonciation.

Par ailleurs, la deixis signifie dans le Dictionnaire d'analyse du discours « *la localisation et l'identification des personnes, objets, processus, évènements et activités [...] par rapport au contexte spatio-temporel crée et maintenu par l'acte de l'énonciation* ». <sup>92</sup>

Il s'agit essentiellement de type de relations référentielles qui existent entre une expression linguistique et un élément de la situation d'énonciation. Ce type pourra être résumé selon trois catégories de la deixis.

- Deixis personnelle.
- Deixis spatiale.
- Deixis temporelle.

e.g : Regarde *cette voiture*

Le référent de GN démonstratif est identifié dans un endroit de l'acte d'énonciation. Notons que dans cet exemple, nous pouvons relever trois repères :

✓ **Repère subjectif** : (repère qui revient au sujet parlant) le "**Je**" destinataire par l'emploi du mode impératif.

✓ **Repère temporel** " *Le maintenant* ", présent par l'emploi du présent de l'indicatif. C'est le moment de l'énonciation.

✓ **Repère spatio** le " *Ici* " c'est-à-dire le lieu où se trouve l'énonciateur, ce qui permet d'identifier la proximité et l'éloignement.

Nous pouvons enlever cette ambiguïté par l'exemple ci-dessous :

e.g Il était une fois, une petite fille. Cette petite fille/elle est adorable...

→ [Anaphore]

[En montrant un portrait] : Cette fille/elle est-▶lie [deixis].

Dans l'ensemble, la relation anaphorique existe entre deux expressions, tandis que la relation déictique s'établit entre une expression linguistique et un élément extralinguistique.

---

<sup>92</sup> Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique.op.cit,p160



## 1-6-2- Les types d'anaphores

Il existe différents procédés anaphoriques tels que :

### a- **L'anaphore nominale** (lexicale).

Dans ce type d'anaphore, l'expression anaphorique reprise par un nom ou un groupe nominal, dans ce cas l'antécédent repris doit entretenir une relation de synonymie ou hyperonymie. Ce type est représenté selon d'autres sous types tels que :

- *L'anaphore fidèle* : elle est réalisée par un simple changement de déterminant.

e.g : La petite fille a trouvé **un chat**

**Le chat** miaule sans cesse.

- *L'anaphore infidèle*, est la reprise à travers des changements lexicaux.

e.g : Un camion bloque la route. Ce véhicule a heurté un jeune homme.

- *L'anaphore conceptuelle*, c'est la reprise d'un groupe nominal implicitement dans la partie précédente du texte, elle résume le contenu d'un fragment textuel, le type résume toute une partie.

e.g : Cette matinée, un homme **avait marché** au bord de la mer. Son chien l'avait accompagné pendant toute la promenade.

- *L'anaphore associative*, elle se base sur une relation de tout à partie, c'est-à-dire **sur une association d'idées**.

e.g : La mère a épluché **une pomme**. Elle a jeté la peau à la poubelle.

Ici, l'antécédent " **une pomme** " est uni à l'anaphorique (**la peau**) pour une relation " **partie-tout** ", car, la peau est une partie constituante de la pomme.<sup>93</sup>

Ce type attribue à la progression du thème.

### b- **L'anaphore pronominale** : reprise d'un terme selon différents types de pronoms. Le substitut pronominal peut être :

- Un pronom personnel (il, elle, le ,lui...).
- Un pronom indéfini (quelques-uns, la plupart, etc.).
- Un pronom possessif (le mien, le sien, le tien, etc.).
- Un pronom démonstratif (celui, ceux...).
- Un pronom relatif (qui, que, dont, où).<sup>94</sup>

### c- **L'anaphore verbale** : se réalise par l'emploi du verbe " *faire* ", il est employé souvent pour remplacer les verbes d'action afin d'éviter la répétition.

e.g : Il ne nage pas comme vous faites.

### c- **L'anaphore adverbiale** : l'antécédent est repris par un adverbe du type "ainsi", pareillement ou de l'adverbe de lieu "là".

---

<sup>93</sup> Question de la cohérence textuelle dans l'apprentissage op.cit p 13

<sup>94</sup> Question de la cohérence textuelle op cit p 14

e.g : la mère suppliait sa fille d'aller chez le *médecin*, mais là qu'elle ne voulait pas aller.

d- **L'anaphore adjectivale** : ce type utilise l'adjectif "tel" pour reprendre l'antécédent.

e.g : La décision était sévère, il vous a dit qui ne partage pas une *telle* opinion.

Une autre classification proposée par Jespersen dans son article "Les cahiers de l'Acedle", peut compléter cette typologie. Une liste riche contient des expressions anaphoriques introduites par une préposition.

- A : à cet effet, à ce niveau là, à ce rythme là, à ce sujet.....
- De : de ce côté-là, de cette manière, de même style.....
- Dans : dans cette acception, dans ce cadre, dans ce domaine.....
- Sous : sous cet angle, sous cet aspect, sous ce rapport.....
- Sur : sur ce plan, sur ce point, sur la question.....<sup>95</sup>

Au total, l'anaphore joue un rôle essentiel dans la progression textuelle, elle réalise la continuité des idées dans le texte et de lui offrir la fluidité. Elle assure aussi le passage des informations d'une phrase à une autre dans le dessein de réaliser la progression thématique.

### 1-7. La progression thématique

Nous passons à un autre principe de l'organisation textuelle, qui permet au lecteur de dégager le plan de développement : *c'est la progression thématique.*

Ce facteur se fait par l'addition de deux informations, l'une ancienne, déjà présentée et l'autre nouvelle dans le texte : Pour pouvoir repérer la nouvelle information, il faut savoir que la phrase contient deux parties : *le thème et le rhème.*

La progression thématique désigne donc, la manière dont distribuent diverses informations au sein d'un texte, qui vont véhiculer deux types d'informations : celles qui sont déjà connues appelées *thème*, et d'autres qui sont nouvelles dites *rhème*.

Alors, le thème est une information donnée servant comme point de départ d'un message (*c'est dont on parle*). Cette notion apparaît importante parce qu'elle assure la compréhension du sens global du texte. Tandis que le rhème, c'est le reste du message, il désigne un groupe d'éléments venant de renforcer le sens donné au texte (*c'est ce qu'on dit du thème*), généralement il contient des informations récentes dans le G.V.

Dans ce contexte, nous reprenons l'affirmation présentée dans l'ouvrage. Cohérence textuelle où le couple thème-rhème est défini de la manière suivante :

« *Le thème (anglais : "topic") d'un acte d'énonciation, c'est ce dont parle le locuteur, c'est l'objet de discours, ou comme discutent les linguistes du début du siècle, le sujet psychologique ;*

---

<sup>95</sup> Jespersen « les cahiers de l'Acedle », la lecture en L.E et le rôle de l'anaphore.  
acedle.org/IMG/pdf/Nasufi-cah3pdf.

le propos ou encore rhème (anglais: "comment ") c'est l'information qu'il entend apporter relativement à ce thème – Ce qu'on appelait autrefois le prédicat psychologique »<sup>96</sup>

Pour comprendre l'organisation du texte, et pour faire progresser les informations, il est nécessaire de mettre en évidence trois types de progression thématique que nous illustrons par des exemples.

### 1-7-1 La progression à thème constant

Celle-ci consiste en la reprise d'un même thème à l'ajout des nouvelles informations, ce type est caractérisé alors par la continuité d'un même thème, auquel s'adjoignent plusieurs rhèmes ; c'est le type le plus fréquent, il atteint l'efficacité communicative d'un message ainsi que la compréhension ; il contribue aussi à l'élaboration d'un texte cohérent.

Cette progression est plus dominante dans le champ de la description et de la narration.

Sur ce point, nous trouvons la trace de Shirley –Carter thomas dans son ouvrage la Cohérence textuelle, où il déclare que : « la progression à thème constant apparaît donc appropriée dans le cas d'énoncés centrés sur une dominante particulière. Pour cette raison ce schéma semble adapté aux passages descriptifs et aux passages narratifs »<sup>97</sup>

Le schéma ci-dessous illustre ce type de progression.

#### A. La progression thématique à Thème constant

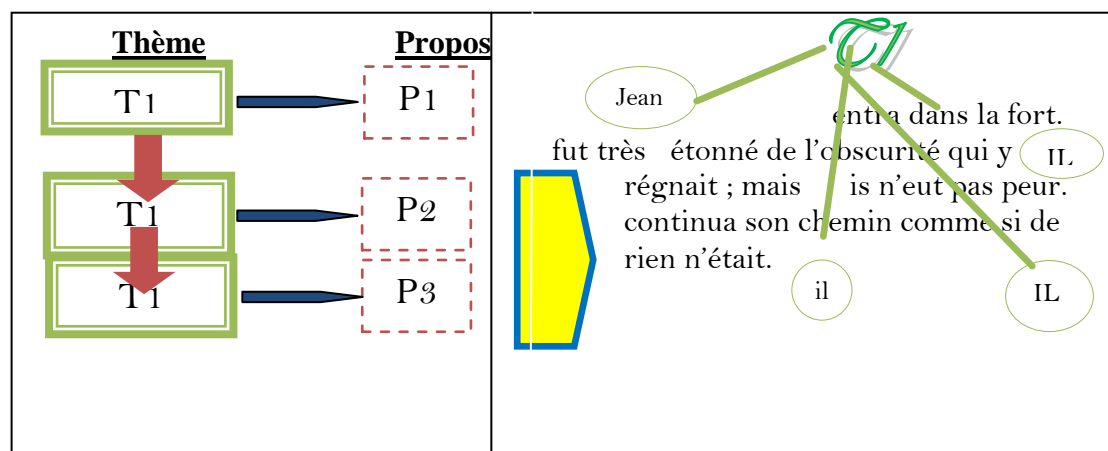


Figure 14. La progression à thème constant. <sup>98</sup>

Cet exemple montre clairement la reprise du thème assurée par la répétition de la troisième personne du singulier, ainsi que les thèmes de toutes les phrases restent constants en développant des rhèmes successifs différents.

<sup>96</sup> Thomas Shirley- carter op.cit p 56.

<sup>97</sup> Thomas- carter.Shirly op.cit p 257.

<sup>98</sup> Fiche de synthèse- Grammaire de texte- la progression thématique. Fiffra cd. Perso.Sfr.fr/Go/synth\_Gram... progress\_ thémath-htm.

### 1-7-2 La progression linéaire

Cette progression consiste à apporter une information sur le propos de la phrase précédente dont ce dernier est repris comme le thème de la phrase suivante, ce nouveau thème fait l'objet d'un nouveau propos, en d'autres termes, c'est le rhème de la phrase antérieure devient le thème de la phrase qui suit. Cet enchaînement fait un texte intégré, qui donne l'impression d'avancer, ce type existe souvent dans les textes explicatifs de type scientifique ou les textes d'argumentation.

Nous renforçons cette explication par la citation empruntée à Shirley –Carter thomas dans son ouvrage cité avant, que « *le texte semble intégré et le lecteur a le sentiment [...] d'une lecture "confortable" . Ce type de progression est particulièrement adapté aux textes d'argumentation et aux textes explicatifs. Le thème issu d'un rhème précédent introduit une précision un complément d'information »*<sup>99</sup>

A ce titre, cette progression s'effectue selon le modèle suivant :

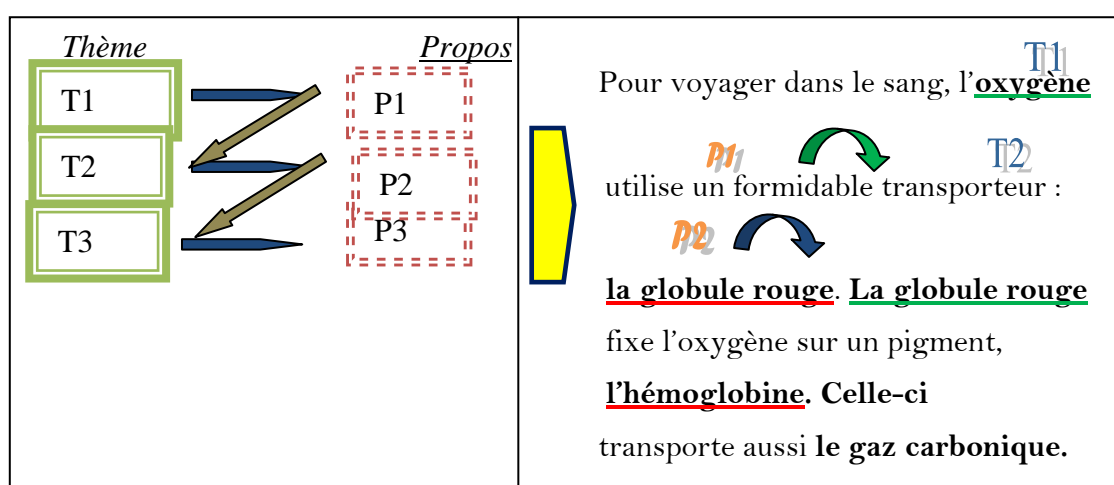


Figure 15 : la progression linéaire<sup>100</sup>

Dans cet exemple, la répétition lexicale souligne ce type de progression, ainsi que le passage d'un rhème au thème se manifeste par le pronom possessif celui-ci.

### 1-7-3 la progression à thème dérivé/éclaté.

Les divers thèmes qui apparaissent dans le texte se rattachent à un thème central (*hyperthème*), qui peut dominer tout un paragraphe.

La progression dérivée repose sur le développement d'un constituant dont les éléments se trouvent à leur tour thématiques. Des sous-thèmes successifs peuvent alors être associés,<sup>101</sup> ce type de progression se rencontre beaucoup dans les textes descriptifs.

A ce propos, nous proposons, du schéma suivant, l'enchaînement de ce type de progression.

<sup>99</sup> Thomas.Shirley- carter op.cit p 259-260

<sup>100</sup> Fiche de synthèse- Grammaire de texte.op.cit.

<sup>101</sup> Jeandillou.Jean-francois,op.cit.p91.

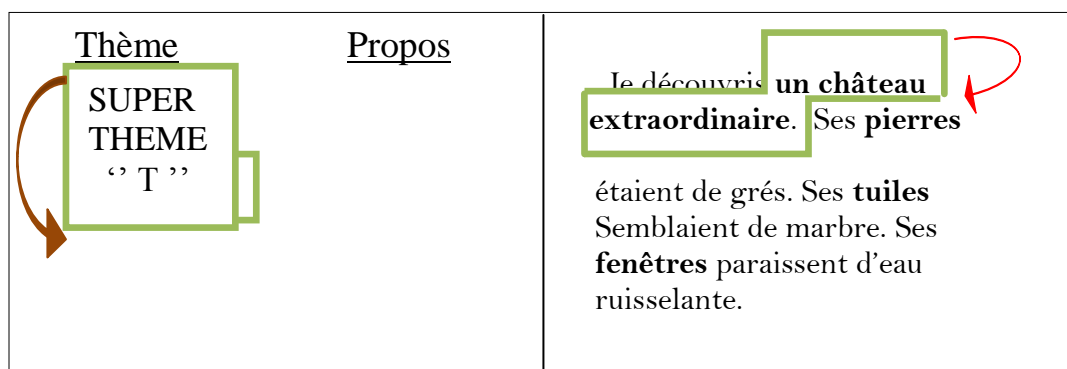


Figure 16 : la progression à thème dérivé.<sup>101102</sup>

Par inclusion à un hyperthème où à un hyperrhème, la première phrase du passage comporte un hyperthème (un château) et un hyperrhème (pierres) et dans la deuxième phrase sont développés en une série de thème et de rhème dérivés.

### 1-8 Les connecteurs

Tout texte se compose d'un ensemble d'idées qui s'enchainent entre elles par des liens pour permettre au lecteur de les recevoir comme homogènes. Pour intégrer ces idées dans un texte, nous avons toujours besoin de facteurs de liaison qui sont *les connecteurs*, appelés aussi *marqueurs de relation ou organisateurs textuels*, se sont des mots qui établissent le lien entre les phrases en assurant la cohérence du texte. Ils peuvent être :

- **Les connecteurs argumentatifs** : e.g (*car, malgré, cependant, etc.*).
- **Les connecteurs spatio** : e.g (*en haut, à droite, devant, etc.*).
- **Les connecteurs temporels** : e.g (*au premier, alors, ensuite, etc.*).

Sur cette question, nous constatons que les connecteurs désignent des unités de liaison qui entretiennent des rapports entre les mots, les phrases et les paragraphes. Ces unités appartiennent aux différentes classes de mots variables : *adverbes, locutions adverbiales, conjonction de coordination, conjonction de subordination ou bien des prépositions.*

Nous pouvons renforcer cette affirmation dans le Dictionnaire d'analyse du discours où nous empruntons la définition suivante :

« Unités qui font les liens des propositions [...] la réflexion sur les adverbes conjonctions et locutions conjonctives qui jouent un rôle de connexions entre les unités du discours ».<sup>103</sup>

Sur le même point, Dominique Maingueneau affirme dans son ouvrage Les Termes clés de l'analyse du discours que : « Les connecteurs des morphèmes qui établissent un lien

<sup>102</sup> idem.

<sup>103</sup> . Maingueneau Dominique et Charaudeau patrick Op cit p 125- 126.

*entre des phrases ou entre des parties d'un texte. Ils jouent un rôle essentiel pour établir sa cohésion. Il peut s'agir d'éléments adverbiaux [...] de conjonction de coordination [...] ou de subordination »<sup>104</sup>*

Comme nous l'avons dit précédemment, les connecteurs se composent de deux facteurs : *Les marqueurs de relation et les organisateurs textuels.*

### 1-8-1 Les marqueurs de relation.

Cette notion sert à relier des éléments à l'intérieur d'une phrase ou entre les phrases. Elle joue un rôle primordial dans la cohérence textuelle. Généralement, elle a une valeur sémantique. Ainsi un petit changement au niveau de marqueur modifie le sens entre les énoncés.

En effet, « *Les marqueurs de relation est un mot ou un groupe de mots dont la fonction dans le discours est d'établir des relations logiques, spatiales et temporelles entre les phrases* »<sup>105</sup>

En d'autres termes, les marqueurs de relation assurent l'enchaînement des idées entre les phrases, mais ne signalent pas le passage entre les parties du texte ni la progression des idées, donc ils ne sont pas des organisateurs textuels.

### 1-8-2 Les organisateurs textuels.

Ce terme articule les grandes parties du texte en désignant *la transition, l'ordre et la progression des idées*. Son rôle est d'établir des relations explicites entre les parties du texte, ainsi qu'il annonce le nouveau passage et permet au lecteur de recevoir l'organisation textuelle et l'évolution de la pensée. Ils sont souvent placés au début ou à la fin du paragraphe. Ils peuvent signaler le changement de lieu, de temps, d'argument, etc. Nous pouvons donc leur accorder la définition suivante :

« *L'organisateur textuels est un mot ou groupes de mots, ou une phrase qui révèle l'articulation [...]. Les organisateurs textuels sont des éléments essentiels à l'unité du texte à sa cohérence, ce sont eux qui guident le lecteur de début à la fin du texte* ».<sup>106</sup>

Une structure du texte est marquée par des organisateurs textuels ; ces termes qui permettent de relever le plan du texte et son organisation et s'effectuent au niveau macro-structurel.

### 1-8-3 Typologie des connecteurs logiques.

La structure d'un texte est distinguée par l'enchaînement des phrases grâce à des relations logiques telles que : *l'addition, la cause, la conséquence, etc.* Et chaque relation est caractérisée par un lien logique que représente les énoncés.

Dans cette perspective, nous proposons un classement des principaux articulateurs et leur fonction, sous forme d'un tableau.

---

<sup>104</sup> .Maingueneau Dominique op.cit p 31

<sup>105</sup> .pour Guider sur lecteur d'une main sûre : « les marqueurs de relation et les organisateurs textuels » in [www.cce.u.montreal.ca](http://www.cce.u.montreal.ca)

<sup>106</sup> Ibid

Relation logique	Connecteurs logiques	Fonction
Classification	Tout d'abord, avant tout, ensuite, premièrement, deuxièmement, en premier lieu, en second lieu, enfin, etc.	Indiquer l'ordre chronologique des faits dans le texte, ou introduire une idée.
Addition	De plus, en outre, encore, par ailleurs, d'une part, d'autre part, voire, et, etc.	Présenter une idée ou une nouvelle information qui renforce la précédente.
Illustration et explication	En effet, du fait, de, par exemple, notamment, en particulier, tel que, autrement dit, etc.	Développer une idée après l'avoir introduite par un exemple ou une explication.
Cause	Parce que, car, à cause de, en effet, étant donné, puisque, en raison de, sous prétexte que, etc.	Pour marquer des preuves et des justifications.
But	Pour, afin de, de peur de, dans le but de, de crainte que, etc.	Indiquer le point à atteindre.
Opposition	Mais, au contraire, cependant, en revanche, tandis que, malgré, contrairement à, néanmoins, etc.	Permet d'opposer deux arguments ou deux idées pour mettre en valeur l'une d'entre eux.
Parallèle ou comparaison	De même, de la même manière, ainsi que, comme, autant, parallèlement, autrement que, contrairement à, etc...	Établir un rapprochement entre deux phénomènes et marquer des rapports d'égalités, d'infériorité, ou de supériorité.
Lieu	Dans, ici, chez, sans, derrière, à côté, au fond, autour de, où, etc.	Localiser un fait dans l'espace ou dans un endroit.
Alternative	Tantôt...tantôt, non seulement, soit...soit, d'une part, d'autre part, l'un...l'autre, etc...	Permet de présenter les différents choix, ou deux idées dans la même phrase.
Conséquence	C'est pourquoi, par suite, à ce effet, alors, ainsi, donc, d'où, de sorte que, si bien que, par conséquent, etc...	Pour arriver à un résultat, et en signalant l'aboutissement d'une idée ou d'une information.
Conclusion	En résumé, finalement, pour conclure, en guise de conclusion, donc, bref, etc.	-Présenter le résumé, la fin d'un développement. -pour récapituler tout le travail.

Tableau récapitulatif des connecteurs logiques

Bien évidemment, ce tableau ne présente pas tous les connecteurs, ce n'est qu'un résumé pour l'ensemble mais il est important de montrer qu'un même mot peut jouer double rôle, tantôt un organisateur textuel, tantôt un marqueur de relation, en montrant les rapports sémantiques entre les parties du paragraphe ou entre les paragraphes, qui peut être exprimé par différentes valeurs. Comme le cas de l'adverbe "**Comme**" dans les phrases suivantes :

e.g : Comme elle a beaucoup travaillé, la mère est fatiguée.

e.g : Tu es généreux comme ton père.

Dans ces deux exemples la conjonction "**Comme**" se manifeste selon deux sens différents. Dans la première phrase, elle exprime la relation de cause, tandis que dans la seconde elle indique une comparaison.

#### 1-8-4 Les termes d'articulation les plus difficiles.

Lors de la rédaction, le jeune scripteur peut confondre entre certains mots de liaison. Il est utile donc de distinguer entre :

- Enfin / finalement.
- Par ailleurs / d'ailleurs.
- En effet / en fait.
- Certainement / certes.
- Au moins / du moins.
- Opposition / concession.<sup>107</sup>

##### 1. Enfin / finalement.

Le terme "**enfin**" est un adverbe, il sert à résumer ou à conclure des faits, il introduit une conclusion et termine une énumération.

Par contre le concept "**finalement**" désigne : "**enfin de compte**", il peut exprimer un fait auquel on ne s'attendait pas au départ.<sup>108</sup>

##### 2. Par ailleurs / d'ailleurs.

'**Par ailleurs**', développe une nouvelle idée, il désigne " d'autre part ", " de plus , en outre ".

" **D'ailleurs** ", il renforce l'idée précédente, il signifie du " reste ".

##### 3. En effet / en fait

'**En effet**', ce terme permet de développer et d'expliquer l'idée ou l'information dans l'énoncé supra. Alors le mot "**en fait**" désigne " en réalité ".

---

<sup>107</sup> . Structurer un texte écrit : les articulateurs logiques, bibo 9970. Blog 4 ever.com/ ... lire-article-227679 -999910-str ...

<sup>108</sup> . Structurer un texte écrit : les articulateurs logiques op.cit.



4. **Certainement / certes**

“*Certainement*”, indique “*Sûrement*”, certes signifie “*il est vrai que*”, ce terme est suivi d’un mot exprimant l’opposition / la concession (certes.....mais).

5. **Au moins / du moins**

“*Au moins*”, est concret, il signifie “ au minimum ”.

“*Du moins* ”, sert à atténuer ce qui précède.<sup>109</sup>

6. **Opposition / concession**

En ce qui concerne ces deux termes, nous signalons l’existence des mots de liaison qui ne sont pas neutre.

Comme “*pourtant*” et des mots neutres comme “ cependant ”, “ néanmoins ”. Dans l’ensemble, un connecteur est un constructeur pour formuler, car il peut combiner deux énoncés pour donner un nouvel. En effet, les articulateurs logiques jouent un rôle primordial notamment dans l’écriture et pour la correspondance, encore pour établir la cohérence du texte et permettre sa compréhension.

---

<sup>109</sup>.I bid

*Chapitre III*  
*Analyse des erreurs et*  
*interprétation*

Ce chapitre sera consacré à la partie pratique dont nous analyserons notre corpus.

Nous commençons d'abord, par la description du corpus, puis nous abordons la méthode d'analyse.

## **Présentation du corpus et méthodologie d'analyse**

### **3.1.1 Description du corpus.**

Dans notre cadre d'analyse, nous avons choisi de travailler sur un corpus qui se compose d'un ensemble de neuf mémoires de magistère de français de différentes options de l'EDAF.

- 3 en sciences du langage.
- 3 en didactiques.
- 3 en sciences des textes littéraires.

Il s'agit de ceux qui ont été réalisés par les étudiants de magistère du département de français de l'université de Ouargla.

Afin d'aboutir aux objectifs et pour des raisons pratiques, notre corpus se limitera uniquement sur les introductions de ces mémoires, en analysant la forme et le contenu.

Chaque mémoire se spécifie, en premier lieu, par une fiche qui regroupe un certain nombre d'informations : l'intitulé de thème, pagination, nombre de chapitres, et la problématique.

En second lieu, nous présentons la première liste : *en sciences du langage, département de français Antenne de l'université KASDI Merbah Ouargla.*

#### **3.1.1.1 Corpus en sciences du langage**

Le premier mémoire est intitulé : « *Étude morphosyntaxique des constructions prépositionnelles : Cas des étudiants de 4<sup>ème</sup> année français de l'université KASDI Merbah Ouargla, promotion 2006-2007* ». Ce mémoire comprend 100 pages réparties en trois chapitres, dans lequel l'étudiant s'interroge sur le statut de l'erreur dans l'interlangue des étudiants de 4<sup>ème</sup> année français, en cherchant les causes des erreurs commises lors de l'utilisation des prépositions.

Le deuxième mémoire qui a pour titre : « *Intention de communications et articulation logique dans le texte scientifique : le cas des mémoires de magistère de français* » ; se compose de 128 pages regroupées en trois chapitres. Il traite les problèmes que rencontrent les étudiants de magistère lors de leur rédaction de mémoire. En examinant le critère sur lequel s'appuie l'articulation logique dans un texte scientifique considéré du point de vue de l'intention de communication.

« *Genres textuels et communication scientifique cas des mémoires de magistère du français* », est l'intitulé du troisième mémoire.

Ce mémoire contient 171 pages réparties en deux parties, l'une théorique et l'autre pratique, et que chacune se compose de deux chapitres. Dans lequel, l'étudiant essaye de montrer si les mémoires de magistère choisis en tant que type de discours scientifique assurent la cohérence textuelle.

### **3.1.1.2 Corpus en didactique.**

Le premier mémoire : « *Pour une typologie des exercices grammaticaux dans le manuel scolaire du F L E : Application grammaticale. Cas de la 2<sup>ème</sup> A.S en Algérie* », est réalisé en 131 pages articulées autour de deux parties, l'une théorique et l'autre pratique. Chaque répartition structure autour de trois chapitres. L'étudiant vise, dans ce mémoire, la problématique de l'enseignement de la grammaire au cycle secondaire, comme une étape fondamentale pour apprendre la langue étrangère.

Suite au premier mémoire, le second est intitulé « *Didactique des manuels scolaires. Étude comparative des manuels de 3<sup>ème</sup> année secondaire 1990/2004 (manuel 1 /manuel 2)*. Ce mémoire est élaboré autour de 73 pages réparties en deux parties. La première contient le cadre théorique, elle comprend trois chapitres, et l'autre pratique, elle se compose de cinq chapitres. Dans ce cadre, l'étudiant vise l'évolution de la didactique des manuels scolaire, en interrogeant les fondements théoriques sur lesquels leur élaboration prend appui, exposer leur fond (dimension linguistique et graphique) et leur forme (dimension économique).

Le troisième mémoire a pour titre : « *Pour une approche didactique du texte littéraire d'expression arabe "dakirat, algasad"* » : une intention à la lecture intégrale ; il comprend 203 pages réparties en deux parties. La première partie aborde le texte littéraire d'expression arabe : entre la production et la réception, tandis que la seconde est une initiation à la lecture intégrale d'une œuvre littéraire d'expression arabe. Ces deux parties se subdivisent en quatre chapitres. Pour confectionner ce mémoire, une problématique s'articule autour de la lecture et la façon d'initier les apprenants arabisés à une lecture interactive, ainsi que la manière d'installer chez eux une compétence de lecture intégrale en exploitant le texte littéraire d'expression arabe au service des modules français.

### **3.1.1.3 Corpus en sciences des textes littéraires**

Le premier mémoire « *pour une étude de dédoublement des personnages dans l'écriture nordique de Mohammed DIB* », comprend 83 pages subdivisées en trois chapitres. Une réflexion inscrite dans ce mémoire, vise à savoir le dédoublement des personnages comme illustration de la mixité et du métissage des personnes allant culturellement à sens inverse et comme écriture de la "réalité-fiction" et de " la fiction-réalité" qui met l'écriture dibienne dans un non-lieu de la référentialité.

Le second, a pour titre « *La légende dans "laézza", de Mohamed Dib* », il contient 141 pages regroupées en trois chapitres. Dans ce mémoire, l'étudiant met le point sur le nouvel essor de l'écriture dibienne de ces dernières années, s'impose une question de voir

comment à un certain point. M. Dib a réussi d'exploiter sa connaissance et sa vision moderniste pour la création d'un nouveau mythe légendaire propre à lui, qui symbolise sa "littérature", par le métissage d'une structure formelle, une thématique spécifique, et la vision idéologique.

Le dernier mémoire choisi intitulé : « *Prolifération du discours romanesque : de texte à l'extra-texte, l'exemple de Tuez-les Tous de Salim BACHI* », comprend 132 pages subdivisées en cinq grands titres ; dans ce mémoire la question abordée réside dans l'existence d'un éventuel dialogue entre l'auteur et le lecteur à travers toutes ces formes de transtextualité qu'elles soient internes ou externes au texte littéraire, en s'interrogeant si le dialogue se limite au simple échange entre personnage, ou bien il s'étend sur l'espace textuel, voire extratextuel de l'œuvre, ainsi que ces dialogues peuvent construire chez le lecteur la même image de l'auteur et à l'extérieur et à l'intérieur du texte.

Après cette description, nous vous présentons un schéma d'abréviations utilisées que nous allons rencontrer au cours de notre analyse :

#### Les abréviations utilisées :

M	Mémoire
S.L	sciences du langage
D	didactique
S.T.L	sciences des textes littéraires
§	Paragraphe
Ph	Phrase
N.M§	nombre de mots par paragraphe
N.M.Ph	nombre de mots par phrase.
Moy	Moyenne
Adv	Adverbe
Adj	Adjectif
V	Verbe
REL	Relation
ART LOG	Articulateur logique
CONJ	Conjonction
COOR	Coordination
SUB	Subordination
Ph.comp	Phrase compose
Ph.simp	Phrase simple
M.sub	Marqueurs de subordination
M.coor	Marqueurs de coordination

### 3.1.2 Description de la méthodologie

Pour analyser les textes de ce corpus, nous opterons pour une méthode à la fois descriptive et analytique des paragraphes. Pour cette raison nous nous appuyons sur

quelques critères d'analyse qui correspondent aux facteurs cités dans le deuxième chapitre.

- Division en paragraphes.
- Nombre de mots par paragraphe.
- Nombre de mots par phrase.
- La ponctuation la plus fréquente.
- La longueur des paragraphes.
- La longueur des phrases.
- Une analyse énonciative.
- Déictique spatiale.
- Déictique temporelle.
- Structure de phrase.
- Phrase simple/complexe/composée.
- Type de phrase le plus fréquent.
- Type de relations syntaxique.
- L'emploi des articulateurs.
- L'emploi des modes et des temps.

Notre analyse sera donc, à la fois quantitative et qualitative, consiste, en premier lieu, à répertorier tous les critères cités en exergue. En commençant, d'abord, par la division en paragraphes pour montrer leur longueur et celle des phrases que nous vérifions ensuite leur simplicité ainsi que leur complexité. Cette segmentation interne nous permet à distinguer les signes de ponctuation les plus utilisés, afin de les recenser et les classer dans un tableau.

En second lieu, nous signalons l'analyse énonciative. Celle-ci exige l'extraire des déictiques personnelles, temporelles et spatiales ainsi que les marques de modalité.

Enfin, nous allons dresser un inventaire des articulateurs utilisés, afin de vérifier leur emploi et d'identifier lesquels les plus répandus. Ceci, nous facilite la tâche qui réside dans l'identification des causes des erreurs faites par les étudiants lors de leur rédaction.

### **3.2. Analyse des Corpus**

#### **3.2.1 : Corpus en sciences du langage**

A : Corpus (M 1)

##### *3.2.1.1 Division en paragraphes.*

Ce corpus est regroupé en dix huit paragraphes. Pourtant nous pouvons rassembler quelques uns en un seul, car ils traitent la même idée ainsi que pour assurer la cohérence du texte, par eg : les paragraphes [2] et [3] peuvent être réunis en un même paragraphe, de plus le paragraphe [6] et [7] peuvent aussi se combiner en un seul ; encore les deux paragraphes [8] et [9] traitent la même idée qui est la complexité.

Le recensement des mots par paragraphe, un autre point à signaler, se varie d'un paragraphe à un autre par eg : le premier paragraphe comprend 23 mots ; tandis que le

second contient 41 mots et ainsi de suite. Dans l'ensemble, le tableau suivant montre le nombre de mots par paragraphe :

§	N.M. §	Moy	§	N.M. §	Moy
1§	23	3,11	§10	25	3,38
2§	41	5,55	§11	35	4,74
3§	35	4,74	§12	73	9,89
4§	82	11,11	§13	58	7,85
5§	55	7,45	§14	54	7,31
6§	20	2,72	§15	33	4,47
7§	25	3,38	§16	18	2,43
8§	62	8,40	§17	39	5,28
9§	20	2,71	§18	40	5,42

Total =738 recensement des mots par paragraphe

ce recensement montre bien le paragraphe le plus long qui renvoie au nombre quatre avec ces 82 mots et 11,11 de moyenne. Tandis que le plus court occupe 18 mots avec 2,43 de moyenne en l'accordant au paragraphe 16.

Pour le nombre de mots par phrases, lui aussi, se distingue d'une phrase à une autre. Dans ce cadre, le tableau ci-dessous montre cette distinction :

ph	N.M. §	Moy	ph	N.M. §	Moy
P1	23	3,09	P20	11	1,48
P2	11	1,48	P21	09	1,21
P3	30	4,03	P22	09	1,21
P4	09	1,21	P23	09	1,21
P5	25	3,36	P24	10	1,34
P6	15	2,01	P25	07	0,94

P7	28	3,76	P26	49	6,59
P8	39	5,24	P27	09	1,21
P9	27	3,63	P28	07	0,94
P10	28	3,76	P29	29	3,90
P11	20	2,69	P30	12	1,61
P12	25	3,36	P31	13	1,74
P13	26	3,49	P32	34	4,57
P14	10	1,34	P33	18	2,42
P15	26	3,49	P34	22	2,96
P16	20	2,69	P35	17	2,28
P17	25	3,36	P36	21	2,82
P18	35	4,71	P37	16	2,15
P19	19	2,55			

#### recensement des mots par phrase

A partir de ce recensement, nous remarquons que la phrase 8 contient le plus grand nombre de mots 39 mots avec 5,24 de moyenne et la plus courte englobe 7 mots avec 0,94 de moyenne, elle renvoie à la phrase 28.

#### 3.2.1.2 La segmentation interne de la phrase.

La ponctuation, un point crucial qui nous permet de segmenter notre corpus dont nous distinguons la ponctuation faible de la ponctuation forte, la plus employée. L'étude de la distribution de ces signes de ponctuation que nous tenterons de la réaliser dans cette analyse.

Dans notre corpus, la virgule est le signe le plus fréquent avec son effectif excédentaire que celui des autres signes, par 32 de ses effectifs ; elle permet la juxtaposition des termes qui succèdent un autre signe.

A la différence de la virgule, la présence du point virgule et les deux points est déficitaire ; elle ne dépasse pas les 3 occurrences. Ce signe sert à séparer deux aspects d'une idée.



En ce qui concerne le point d'interrogation, il signale 2 effectifs. Tandis que le point, marque sa présence excédentaire avec ses 31 effectifs.

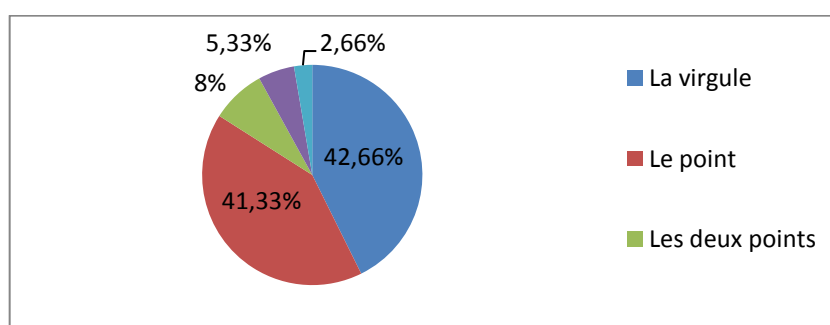
En somme, nous présentons cette segmentation sous la forme d'un tableau :

§	(,)	(;)	(:)	(.)	(?)	§	(,)	(;)	(:)	(.)	(?)
1§	3			1	0	10§	1			1	
2§	2			2	0	11§	0			1	
3§	1			2	0	12§	1		2	3	2
4§	3			3	0	13§	4	1	2	1	
5§	3			2	0	14§	1			3	
6§	1			1	0	15§	0	1	1	1	
7§	1			1	0	16§	0			1	
8§	2	2		3	0	17§	4		1	2	
9§	3			1	0	18§	2			2	

#### Les signes de ponctuation

A partir de ce recensement, nous observons les signes les plus fréquents, qui résident dans la présence de la virgule et le point avec une moyenne de 42,6 pour le premier point et 41,3 pour le second.

Pour bien préciser cette segmentation nous avons recours à la proportion suivante :



La proportion des signes de ponctuation.

En réalité, les signes de ponctuation montrent bel et bien la distribution interne de la phrase, en signalant la fréquence des signes employés. Pour la virgule, elle compte 42,66% de ses effectifs. Le point occupe 41,33 %, le point virgule 5,33%, les deux points 8%.

### 3.2.1.3 L'analyse énonciative

L'énonciation est communication d'une pensée représentée et la modalité est « *la forme linguistique d'un jugement intellectuel d'un jugement affectif* ». <sup>110</sup>

Cette affirmation montre que l'énonciation est l'acte individuel de la production d'un énoncé, adressé à un destinataire, dans certaines circonstances. Cela, nous guide à montrer les différents signes accordés à l'énonciation et l'énonciateur.

• L'énonciateur, appelé locuteur, scripteur ou auteur. Il montre sa présence explicitement par le pronom « je » ou "nous", , ou implicitement par les modalités (adv, adj, v perf) et les indices spatio temporels. D'une manière générale, nous présentons dans ces extraits des éléments linguistiques tels que :

e.g : Ph5 Pour mener à **notre** recherche, qui consiste **essentiellement** à détecter les causes.

e.g : Ph7 Ce qui est enseigné **n'est pas forcément** ce qui est acquis. Ces données, montrent la marque explicite des adverbes "essentiellement", "forcément" et la négation" ne.....pas ', qui renvoient implicitement à la certitude de l'énonciateur ; aussi, la présence de l'adjectif possessif qui renvoie à l'énonciateur Globalement, nous résumons les signes de l'énonciation sous forme d'un tableau :

Exemples	Déictique personnelles	Déictiques spatio temporelles	Temps des verbes	Modalisateurs (adv-ad-v)
P19 : <b>Nous</b> essayons de répondre aux questions suivantes	Pronom personnel		présent	
P26 : pour mener à bien <u>notre</u> recherche	Pronom possessif			
P5 : pratiquement tout le monde reste toute sa vie un apprenant			Présent	adv
P17 : qui résulte un usage <b>particulier</b>			Présent	adj
P32 : nous <b>ferons</b> un aperçu global			Futur	v

Le repérage montre l'absence totale de déictiques spatio-temporelles ; la présence des adjectifs, les adverbes qui témoignent leur présence dans les phrases suivantes : p (1) – (2), p (4), p (5) – p (6) de plus le pronom personnel "nous" l'adjectif possessif

<sup>110</sup> La modalité assertive : faits énonciatifs : [www.étudesfrançais.net/dossiers/scheffel.../fatis,énonciatifs.pdf](http://www.étudesfrançais.net/dossiers/scheffel.../fatis,énonciatifs.pdf).

“notre” signalent leur fréquence dans ce corpus. Pour le temps des verbes le plus fréquent, nous signalons la présence du passé composé, le présent et le futur. Ces indices marquent la subjectivité qui montre que nous sommes face à l'énonciation.

### 3.2.1.4 La structure des phrases

Un autre facteur important quant à la complexité de la phrase est celui de la subordination et de la coordination, qui mérite d'être étudié.

Avant d'entamer le point de complexité, nous avons jugé utile de montrer le type de phrases le plus fréquent dans ce corpus. Nous avons vu, après un recensement, que la phrase déclarative est la plus dominante.

e.g : l'erreur fait partie de la production des individus.

Dans le point précédent, nous avons remarqué que la longueur de la phrase dépend de sa complexité. De façon générale, plus les expansions sont riches, plus la phrase sera longue, c'est-à-dire, *la longueur de la phrase* se fonde sur un critère linguistique, celui de la *fonction*.

En somme, pour effectuer l'étude de la phrase complexe, nous avons recours à un inventaire des marqueurs de coordinations et de subordination.

Ph comp	M. de sub	M. de coord
<b>ph.05</b> : En quelque sorte, pratiquement tout le monde reste toute sa vie un apprenant <b>qui</b> essaie d'éliminer le plus d'écarts possibles.	<b>qui</b>	
<b>ph.06</b> : Elle est le signe « révélateur » de la façon <b>dont</b> a été filtré l'enseignement reçu.	<b>dont</b>	
<b>ph.07</b> :Ce <b>qui</b> est enseigné n'est pas forcément ce <b>qui</b> est acquis <b>car</b> chaque apprend constitue son système.	<b>qui</b> <b>qui</b>	<b>car</b>
<b>ph.07</b> : se nourrissent des hypothèses <b>que</b> l'apprend effectue sur le système.	<b>que</b>	
<b>ph.10</b> : Elle est <b>donc</b> envisagée de manière positive <b>parce qu'</b> elle devient la trace révélatrice.		<b>donc</b> <b>parce que</b>
<b>ph.15</b> :c'est l'oreille <b>qui</b> guide cet emploi.	<b>qui</b>	
<b>Ph.26</b> [...],notre recherche <b>qui</b> consiste essentiellement à détecter les causes qui ont été derrière la commission.	<b>qui</b>	
<b>Ph.32</b> : nous ferons un aperçu global sur l'erreur [...] <b>qui</b> traitent cette notion....	<b>qui</b>	
<b>Ph.11</b> : l'erreur est par ailleurs dotée de multiples facettes <b>et</b> touche par là même à de nombreux fait de langue.		<b>et</b>
<b>Ph.37</b> : les résultats <b>que</b> nous essayerons d'interpréter.	<b>que</b>	

Inventaire des coordonnants et des subordonnants

Selon cet inventaire nous remarquons la dominance de la phrase complexe par l'usage des coordonnants et des subordonnants. Ces deux facteurs déterminent la longueur de la phrase. En effet, la phrase complexe donne plus de subtilité au discours que celle de la phrase simple.

En effet, nous observons le nombre des coordonnants inférieurs dont leur présence se limite entre “**car**”, “**parce que**” et “**et**” par rapport aux subordonnants.

Un autre point à signaler renvoie à la distinction entre la phrase simple et la phrase composée, celle-ci peut avoir recours à ce recensement.

Ph	Ph. comp	Ph.simp	Ph.ex	Ph.	Ph. comp	Ph. simp	Ph.ex
Ph1		x		Ph17			X
Ph2		x		Ph18		x	
Ph3		x		Ph19		x	
Ph4		x		Ph20			X
Ph5			x	Ph21		x	
Ph6			x	Ph22		x	
Ph7			x	Ph26			X
Ph8			x	Ph28		x	
Ph9		x		Ph29		x	
Ph10			x	Ph30		x	
Ph11	x			Ph31		x	
Ph12		x		Ph33		x	
Ph13			x	Ph34		x	
Ph14l		x		Ph35		x	
Ph15			x	Ph36			X
Ph16			x	Ph37			X

#### Recensement des phrases simples et composées.

Dans ce corpus, nous signalons une équivalence entre la phrase simple et la phrase composée.

Comme il a été signalé précédemment, le type de phrases le plus fréquent est celui de la phrase déclarative, avec une présence fine de la phrase interrogative dans le paragraphe (12) où s'est posée une problématique. Par ailleurs, le score écrasant de la virgule, a donné naissance à des phrases juxtaposées, celles –ci contribuent à la longueur des phrases avec une dominance supérieure. Donc, les phrases juxtaposées sont celles qui ont la proportion la plus élevée.

Un autre point, à signalé, c'est la présence des phrases nominales et verbales. A cet effet, après une analyse qui varie entre la ponctuation d'un côté, et la complexité de l'autre côté, nous constatons que la phrase verbale domine ce corpus.

Un critère apparaît fondamental, il contribue à la cohérence textuelle, c'est l'emploi des articulateurs logiques. Cela, nous guide à vérifier le nombre utilisé, afin de vérifier leur emploi erroné.

#### 3.2.1.5 L'emploi des articulateurs logiques.

Pour distinguer les articulateurs logiques les plus fréquents, dans ce corpus. Nous avons recours à ce recensement.

Paragraphe	Articulateurs	Relation logiques
§1	Aussi bien où que	Addition
§2	Par rapport	Comparaison
§3	En quelque sorte	Conclusion
§4	Car	Cause
§5	Donc	La liaison- conséquence la transition
§5	Parce que	Cause
§9	Au contraire	L'opposition
§15	Dans le premier	Classement
§17	En second	Classement
§18	Le troisième	Classement
	Enfin	Conclusion

Inventaire des articulateurs logiques

A travers ce tableau récapitulatif, nous remarquons l'emploi des articulateurs erronés par rapport à d'autre.

e.g : §3 En quelque sorte, pratiquement tout le monde reste toute sa vie un apprenant.

Signalons nous dans cet extrait l'emploi erroné de l'adverbe "pratiquement". l'étudiant pourrait le négliger. Nous constatons encore dans le paragraphe quinze, un choix échoué de l'articulateur. Certes, il s'agit d'un articulateur de classification, mais suivant l'emploi de l'articulateur dans le paragraphe dix sept, nous observons que l'étudiant a mal utilisé le terme, il pourrait donc le remplacer par en premier lieu.

eg : §15 Dans le premier, nous ferons un aperçu global.

§17 : En second lieu, nous parlerons du système prépositionnel.

Une autre observation nous paraît importante à signaler, c'est l'absence totale des articulateurs d'introduction. Ceci, affaiblit la progression textuelle.

### 3.2.1.6 L'emploi des modes et des temps.

eg *Dans le premier ; nous ferons un aperçu global sur l'erreur .*

Dans cet exemple l'étudiant a utilisé le verbe **faire**. Il pourrait le remplacer par un autre,

e.g : Dans le premier ; nous proposerons un aperçu global sur l'erreur.

Signalons encore l'abondance de l'auxiliaire "être" dans ce corpus

eg : Notre échantillonnage est un groupe représentatif de 85 étudiants.

Sur cet angle, l'étudiant doit préciser le verbe et d'utiliser le convenable.

Nous pouvons utiliser dans ce cas "**se composer**" au lieu du verbe être :

- Notre échantillonnage **se compose** d'un groupe représentatif de 85 étudiants.

## B : Corpus (M2)

### 3.2.1.1 Division en paragraphes

Nous signalons que ce corpus inclut douze paragraphe, répartis en 886 mots dont nous obtenons 32 phrases. Pour en savoir plus sur le nombre de mots utilisés, nous dressons le tableau suivant :

§	N.M. §	Moy	Ph
§1	45	5,07	2
§2	105	11,85	3
§3	60	6,77	2
§4	64	7,22	2
§5	151	17,04	7
§6	68	7,67	3
§7	141	15,91	4
§8	54	6,09	3
§9	69	7,78	2
§10	72	8,12	2
§11	31	3,49	1
§12	26	2,93	1
Total	886		32

Recensement des mots par paragraphes

Ce tableau nous permet de suivre la variation des mots d'un paragraphe à un autre, afin de vérifier la longueur de chacun, nous voyons donc, que le paragraphe le plus long renvoie au paragraphe cinq, qui contient lui seul 151 mots avec une moyenne de 17,04. Il comprend 7 phrases. Par contre, au paragraphe 12 qui se compose de 26 mots et de 2,93 de moyenne.

Nous recensons encore un total de 32 phrases, tenant compte de leur longueur, qui renvoie aux paragraphes [4]-[14]- [27] avec leurs 54 effectifs et une moyenne de

5.64 ; En démontrant que la phrase 11 est la plus courte avec ses 09 effectifs et avec une moyenne de 0,9. A cet effet, nous présentons cette affirmation selon le tableau suivant :

Ph	N.M.Ph	Moy	Ph	N.M.Ph	Moy
P1	24	2,51	P17	34	3,55
P2	21	2,19	P18	12	1,25
P3	21	2,19	P19	21	2,19
P4	54	5,64	P20	46	4,81
P5	30	3,13	P21	33	3,45
P6	37	3,87	P22	26	2,71
P7	23	2,4	P23	36	3,76
P8	14	1,46	P24	11	1,15
P9	50	5,23	P25	31	3,24
P10	12	1,25	P26	13	1,35
P11	09	0,94	P27	54	5,64
P12	17	1,77	P28	16	1,67
P13	16	1,67	P29	45	4,7
P14	54	5,64	P30	28	2,92
P15	23	2,4	P31	31	3,24
P16	21	2,19	P32	26	2,71

Recensement des mots par phrases

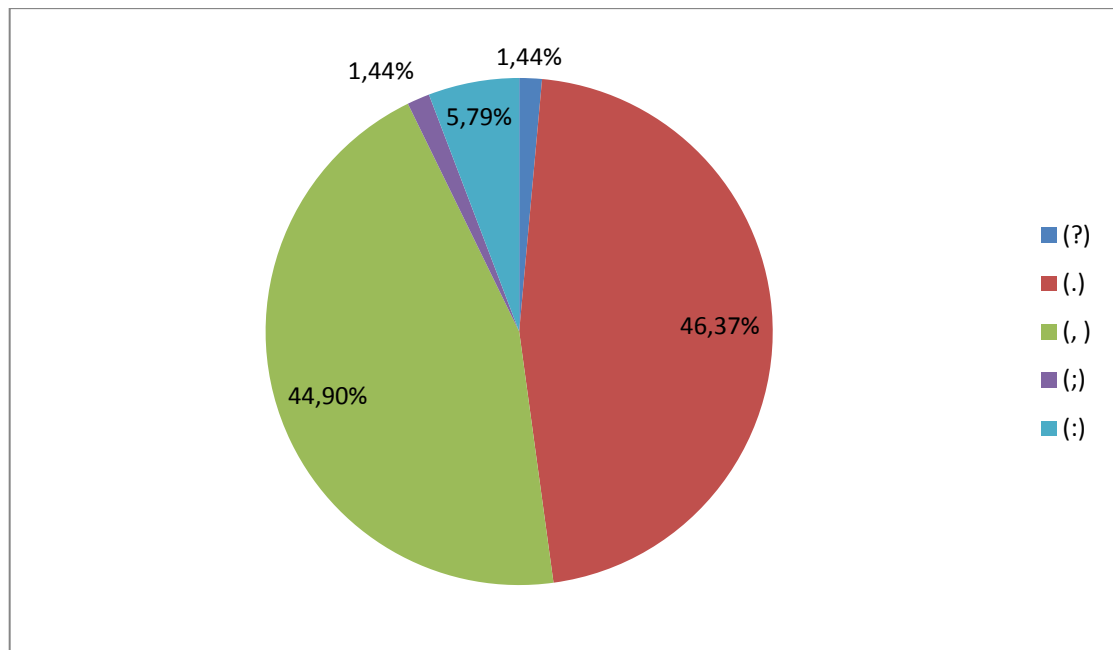
### 3.2.1.2 La segmentation interne de la phrase

L'emploi des signes de ponctuation, un point fondamental de la segmentation dont nous consultons les signes les plus fréquents dans ce corpus, pour réaliser cette consultation, nous avons recours au recensement suivant :

§	Les signes de ponctuation										
	(,)	(.)	(;)	(:)	(?)		(,)	(.)	(;)	(:)	(?)
§1	1	3				§7	2	4			
§2	9	3		1		§8	2	2			
§3	1			2		§9	2	2	1		
§4	2	2				§10	4	2			
§5	6	7				§11	1	1			
§6	0	1		2	1	§12	1	1			

Total 66 les signes de ponctuation

Ce repérage montre la présence de la ponctuation en total de 66 occurrences ; 32 renvoient au point qui domine ce corpus ainsi que la virgule avec 31 occurrences. Tandis que les autres signes (;) (:?) (?) signalent leur présence avec le reste. Par ailleurs, nous illustrons les principaux signes de ponctuation sous forme de proportion



Proportion de ponctuation

### 3.1.2.3 L'analyse énonciative

L'analyse énonciative exige le repérage des signes d'énonciation qui résident dans la présence de : l'énonciateur, les modalisateurs, le temps et l'espace de l'énoncé produit, dont nous essayons de les prouver dans les exemples suivants :

e.g §7 **Nous** réaliserons cette recherche qui s'inscrit dans le cadre des techniques et des méthodologies de rédaction.

e.g §7 **Notre** deuxième objectif est de vérifier si les étudiants savent articuler correctement.

Nous signalons dans ces exemples les signes de l'énonciateur dans le pronom personnel "**nous**" et le pronom possessif "**notre**". En effet, ces pronoms se trouvent tout au long de ce corpus.

Un autre signe de l'énonciateur dépend de modalisateur (adj et adv).

e.g §2 la transmission du savoir scientifique **beaucoup** plus **facile** et **accessible**.

Pour les indices spatio-temporels, ils sont insérés dans des énoncés coupés de la situation d'énonciation ;donc, leur présence est signalée dans l'emploi du futur périphrastique, qui montre que le locuteur envisage le futur par rapport au moment qui lui est contemporain.

e.g §8 : le travail que nous allons présenter sera organisé en trois chapitres.

### 3.2.1.4 La structure des phrases

La structure des phrases, un point pivot dont nous traiterons la complexité des phrases. Pour en faire une étude, nous dressons un inventaire des conjonctions de coordination et de subordination les plus utilisées dans ce corpus.

§	M. sub			M. coor	
	qui	que	dont	et	donc
§1				3	
§2				2	
§3			1	2	
§4			1	1	
§5				4	
§6	2			1	1
§7	2	1		4	
§8		1		1	
§9	1			1	
§10	1			3	
§11					
§12					
Total	6	2	2	22	1

Inventaire des coordonnants et des subordonnants.

Il est aisé de voir la dominance de la coordination par la conjonction “**et**” avec 22 occurrences et de la présence fine de la conjonction de conséquence “**donc**” avec ses 2 occurrences.

Par ailleurs, la subordination, elle aussi, signale sa présence avec 6 occurrences pour le pronom relatif “**qui**” et une dominance déficitaire du pronom “**qui**” et “**dont**” avec leur 2 effectifs.

Un autre facteur à signaler c’est celui de la phrase composée et de la phrase simple. Pour mieux les distinguer, nous présentons le recensement suivant :

Ph	Ph.comp	Ph.simp	Ph.cx	Ph	Ph.com	Ph.simp	Ph.cx
Ph1		X		Ph20			x
Ph2		X		Ph21			x
Ph4			x	Ph22	x		
Ph5			x	Ph23	x		
Ph6			x	Ph24		x	
Ph7			x	Ph25		x	
Ph8		X		Ph26			x
Ph9			x	Ph27			x
Ph14			x	Ph28		x	
Ph15			x	Ph29	x		
Ph16		X		Ph30			x
Ph17			x	Ph31		x	
Ph18			x	Ph32		x	
Ph19		X					

Recensement des phrases simples et des phrases composées.

A travers cet inventaire, nous pouvons signaler la dominance de la phrase composée ; soit par la coordination ; ou bien par la juxtaposition.

e.g : §3 d’une part parce que ce discours emploie un moyen de communication plus ou moins différents de la langue générale, à savoir : la langue de spécialité ou spécialisée, et d’autre part, il se présente au niveau de l’écrit comme un texte englobant différentes caractéristiques.



Ce recensement nous permet encore de distinguer les phrases nominales des phrases verbales dont nous repérons les plus fréquentes, qui renvoient à la phrases verbales.

### 3.2.1.5 L'emploi des articulateurs logiques

Les articulateurs logiques sont les piliers de la cohérence textuelle. Pour cette raison, il est important de recenser les plus usés.

§	Art.log	Relations
§2	-D'une part -D'autre part -Parce que	-Addition -Classement -Cause
§3	-Comme -Ainsi que -Par conséquent	-Comparaison -Addition -Conséquence
§4	-Toutefois -Comme -Ainsi que	-Opposition -Illustration -Addition
§5	-Comme -En effet	-Illustration -Explication
§6	-Dans le but	-Le but
§7	-Contrairement	-L'opposition
§9	-Dans le premier -Ainsi que	-Classification -Parallèle
§10	-Ensuite -Enfin -Telles que	-Énumération -Conclusion -Explication
§11	-Enfin -Enfin de compte	-Conclusion

#### Inventaire des articulateurs logiques

Cet inventaire montre bel et bien la richesse de ce corpus aux articulateurs logiques, tels que : les articulateurs de l'introduction qui garantissent la progression du texte ; les articulateurs de classification pour indiquer l'ordre chronologique et les articulateurs d'illustration pour développer une idée etc.

Nous signalons à cet effet, l'emploi erroné dans l'extrait suivant, où l'étudiant pourrait négliger l'emploi du coordonnant "**et**".

e.g : §3 Le mémoire de magistère est un exemple de texte scientifique qui résulte d'une recherche académique faite dans un domaine de spécialité bien déterminé **et** dont le premier but est la contribution à la recherche scientifique.

Un autre emploi erroné du coordonnant "**et**" ainsi que la préposition "**par**" dans :

e.g §10 Nous aborderons le mémoire en tant que genre scientifique, en commençant par son architecture **et**, passant **par** la communication scientifique dans le mémoire nous traiterons enfin l'écriture du mémoire.

Dans ce cas, l'étudiant pourrait négliger "**et**", en remplaçant la préposition "**par**" par "**à**" pour obtenir :

- Nous aborderons le mémoire de magistère en tant que genre scientifique, en commençant par son architecture, passant ensuite à la communication scientifique dans le mémoire. Nous traiterons enfin l'écrit du mémoire.

Une autre nuance où l'étudiant a confondu entre enfin / enfin de compte dans l'extrait ci-dessous.

e.g §12 En mettant cette recherche, nous espérons aboutir **enfin de compte** à une évaluation du niveau de nos étudiants de magistère.

L’articulateur “enfin de compte” n’est pas neutre, il renvoie à un fait inattendu, en plus, dans les écrits scientifiques, on évite son emploi donc, l’étudiant pourrait le négliger.

### 3.2.1.6 L’emploi des modes et des temps

Les temps employés dans ce corpus se varient entre le passé composé, le présent et le futur.

e.g : §6 les motivations qui nous **ont poussés** à réaliser notre étude.

e.g : §2 Ce discours emploie un moyen de communication.

e.g : §10 Nous aborder**ons** le mémoire en tant que genre scientifique.

En analysant ces phrases, nous remarquons un emploi erroné du temps utilisé dans la phrase suivante :

e.g : §3 Le mémoire de magistère est un exemple de texte scientifique qui résulte d’une recherche académique faite dans un domaine de spécialité.

Suivant le fil de cette phrase, nous voyons, que cette phrase est employée à la voix passive avec la présence de complément d’agent commençant par la préposition “**de**”. Donc, l’étudiant pourrait transformer le verbe à un temps passif pour obtenir :

- Le mémoire de magistère est un exemple de texte scientifique qui est résulté d’une recherche académique faite dans un domaine de spécialité bien déterminé.

## C : Corpus (M3)

### 3.2.1.1 Division en paragraphe

En comptant ce corpus qui contient 2610 mots répartis en 34 paragraphes. Chaque paragraphe se compose d’un ensemble de phrases différentes de l’autre par eg, le premier paragraphe réparti en deux phrases il contient 69 mots, le second comprend 56 mots, il englobe lui aussi deux phrases. Quand au troisième, il s’organise autour de 106 mots regroupés en quatre phrases. Pour vérifier cette variation, nous vous présentons le recensement suivant :

§	N.M. §	Moy	N.Ph	§	N.M. §	Moy	N.Ph
§1	69	2,64	2	§18	103	3,94	3
§2	56	2,14	2	§19	63	2,41	2
§3	106	4,06	4	§20	67	2,56	4
§4	155	5,93	7	§21	115	4,40	5
§5	131	5,01	6	§22	66	2,52	1
§6	44	1,68	2	§23	71	2,72	3
§7	50	1,9	2	§24	64	2,45	4
§8	111	4,25	4	§25	41	1,57	2
§9	113	4,32	5	§26	112	4,29	5
§10	76	2,91	4	§27	20	0,76	2
§11	66	2,52	2	§28	117	4,48	2
§12	67	2,56	4	§29	43	1,64	1
§13	106	4,06	8	§30	54	2,06	2
§14	56	2,14	1	§31	83	3,18	2
§15	74	2,95	2	§32	63	2,41	2
§16	80	3,06	3	§33	41	1,57	2
§17	50	1,9	2	§34	77	2,95	3

Total 2610

recensement des mots par paragraphe

Maintenant, il est facile de distinguer le paragraphe le plus long de plus court. En effet, le paragraphe quatre (4) occupe le plus grand nombre de mots avec 115 mots, qui à lui seul compte 5,95 de moyenne. Tandis que le paragraphe le plus court possède 20 mots avec 0,76 de moyenne, il renvoie au paragraphe 27.

Par ailleurs, ce corpus contient 106 phrases, parmi lesquelles, nous présentons la plus longue, qui renvoie au nombre (93); elle contient 76 mots avec 1,95 de moyenne. Quant à la phrase la plus courte, elle s'organise autour de 4 mots avec 0,1 de moyenne. Pour plus d'informations, nous dressons cet inventaire :

Ph	N.M. ph	Moy	Ph	N.M. ph	Moy	Ph	N.M. ph	Moy	Ph	N.M. ph	Moy
1	35	0,89	28	4	0,1	55	35	0,89	82	10	0,25
2	36	0,92	29	32	0,82	56	30	0,77	83	11	0,28
3	35	0,89	30	14	0,35	57	32	0,82	84	29	0,74
4	21	0,53	31	17	0,43	58	17	0,43	85	17	0,43
5	18	0,46	32	34	0,87	59	22	0,56	86	20	0,51
6	10	0,25	33	18	0,46	60	27	0,69	87	18	0,46
7	45	1,15	34	29	0,74	61	47	1,2	88	17	0,43
8	36	0,92	35	17	0,43	62	33	0,84	89	34	0,87
9	62	1,59	36	13	0,33	63	21	0,53	90	08	0,2
10	26	0,66	37	26	0,66	64	31	0,79	91	14	0,35
11	15	0,38	38	21	0,53	65	33	0,84	92	06	0,15
12	17	0,43	39	52	1,33	66	23	0,59	93	76	1,95
13	10	0,25	40	13	0,33	67	16	0,41	94	40	1,02
14	24	0,61	41	26	0,66	68	17	0,43	95	44	1,13
15	17	0,43	42	09	0,23	69	10	0,25	96	11	0,28
16	27	0,69	43	13	0,33	70	38	0,97	97	43	1,10
17	24	0,61	44	19	0,48	71	15	0,38	98	34	0,87
18	11	0,28	45	19	0,48	72	14	0,35	99	49	1,25
19	10	0,51	46	07	0,17	73	15	0,38	100	49	1,25
20	16	0,41	47	10	0,25	74	36	0,32	101	14	0,34
21	16	0,41	48	13	0,33	75	58	1,48	102	23	0,59
22	28	0,71	49	11	0,28	76	37	0,95	103	18	0,46
23	16	0,41	50	06	0,15	77	18	0,46	104	32	0,82
24	30	0,77	51	22	0,56	78	16	0,41	105	15	0,38
25	20	0,51	52	19	0,48	79	27	0,69	106	31	0,79
26	35	0,89	53	56	1,43	80	10	0,25			
P27	39	0,01	54	39	1,01	81	17	0,43			

Recensement des mots par phrase

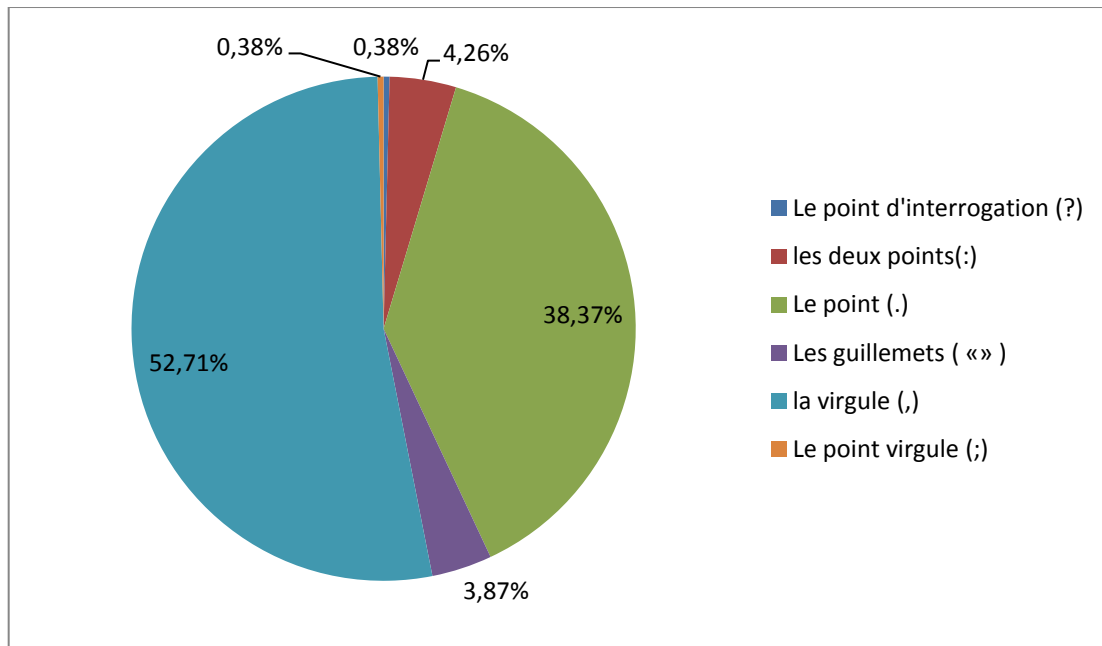
### 3.2.1.2 La segmentation interne de la phrase

Pour analyser un paragraphe, nous avons recours aux divers signes de ponctuation dont la distribution de leurs fréquences est la suivante :

§	Signes de ponctuation						§	Signes de ponctuation					
	(,)	(;)	(:)	(.)	(«»)	(?)		(,)	(;)	(:)	(.)	(«»)	(?)
§1	7			2			§18	4			3		
§2	5			2			§19	4		1	2		
§3	8			4			§20	0		1	3	2	
§4	11			6			§21	2			5		
§5	07			6	2		§22	2			1		
§6	0			2			§23	3	1		3		
§7	2			2	1		§24	2			4		
§8	4			4			§25	0			2		
§9	5			5			§26	6		1	5		
§10	3			4			§27	1		1	1		
§11	1			2			§28	5			2		
§12	5			4			§29	4			1		
§13	4			8			§30	3		1	1		
§14	2		1			1	§31	8		2	2	2	
§15	3			2			§32	7		1	2	2	
§16	7		2	2			§33	1			2	1	
§17	5			2			§34	5			3		
Total	106	1	11	99	10	1							

Total 258 les signes de ponctuation

A partir de cette distribution, nous observons le nombre écrasant de la virgule. Elle compte 52,71% de ses effectifs. Par rapport au point qui occupe 38,37%, les deux points 4,20%, les guillemets 3,87%, le point virgule et le point d'interrogation 0,38%. Donc, la ponctuation la plus dominante est la virgule avec (136 occurrences). En d'autre terme, nous présentons cette diversité de ces signes selon la proportion ci-dessous :



La proportion de signes de ponctuation.

### 3.2.1.3 L'analyse énonciative

Pour étudier une énonciation, nous avons recours à une extraction des marques personnelles, spatio temporelles et les modalisateurs (adj-adv.v performatifs).

eg §4 : **Nous** mettons en valeurs dans notre travail.

eg §5 : **Pour plus de précision.**

eg §19 : Nous essaier**ons** d'adopter au cours de **notre** travail.

En effet, dans ces exemples, nous signalons la présence des indices de l'énonciateur qui réside dans le pronom personnel "**nous**" et l'adjectif possessif "**notre**" ainsi que dans l'expression performative "**pour plus de précisions**". Le futur, une autre marque à signaler renvoie au locuteur qui l'envisage par rapport au moment qui lui est contemporain.

L'indice spatio "**ici**" montre bel et bien que nous sommes face à une énonciation :

eg§13 : L'émetteur qui est "**ici**" un spécialiste.

La négation, un autre point qui précise la présence de l'énonciateur.

Eg §13 : Cela **n'est pas** la seule spécificité.

En somme, ces remarques montrent que nous sommes face à une énonciation.

### 3.2.1.4 La structure des phrases

Pour fonder une réflexion sur la structure de la phrase, il y'aurait plusieurs constatation à faire ; parmi lesquelles la subordination et la coordination. Ces deux relations montrent la distinction entre les phrases longues/ les phrases courtes. Pour éclaircir ce point, nous dressons le tableau ci-dessous pour montrer les subordinations et les coordinations les plus utilisées dans ce corpus.

§	M.sub				M.coor			
	Qui	Que	Dont	Où	Mais	Et	Donc	Car
§1	1							
§2							1	
§3								
§4		1					1	
§5				1				
§6	2						2	
§7				1				
§8	1		1					
§9	3						1	
§10	2					1		
§11	1							
§12	1					1		
§13	2							
§14	1	1				5	1	
§15	1					1		
§16	1	1						
§17	1							
§18		2						
§19								
§20	2				2	2	1	
§21	2							
§22	1					1		
§23						1		
§24						1		
	Qui	Que	Dont	Où	Mais	Et	Donc	Car

§25							2	
§26				1				
§27								
§28	1					3		
§29								
§30	1	1						
§31	1					1		
§32	2							
§33								
§34	1					3		
Total	28	6	1	1		20	9	1

Total = 68

36

32

Inventaire des subordonnants et des coordonnants.

Selon ce tableau, nous voyons que la subordination domine ce corpus avec 28 occurrences pour le pronom relatif **“qui”** et 6 des effectifs pour le pronom **“que”**. La coordination, elle aussi joue un rôle fondamental dans la cohérence du thème. Elle est présente dans cette analyse avec ses 32 occurrences, 20 pour la conjonction **“et”** ; 9 occurrence pour la conjonction **“donc”**. Pour les autres conjonctions, leur présence est déficitaire, elles occupent le reste du compte.

Par ailleurs, la longueur des phrases peut être déterminée par un autre phénomène, c’est celui de la phrase composée. Donc, pour distinguer cette longueur, nous vous présentons un inventaire dont nous signalons sa fréquence.

Ph	Ph.comp	Ph.simp	Ph.cx	Ph	Ph.comp	Ph.simp	Ph.cx
Ph1			x	Ph58		x	
Ph2			x	Ph59			x
Ph3		x		Ph60			x
Ph4		x		Ph61			x
Ph5		x		Ph62			x
Ph6		x		Ph63	x		
Ph7			x	Ph64			x
Ph8			x	Ph65			x
Ph9			x	Ph66		x	
Ph10			x	Ph67	x		
Ph11			x	Ph68		x	
Ph12			x	Ph69		x	
Ph13		x		Ph70		x	x
Ph14	x			Ph71		x	
Ph15		x		Ph72		x	
Ph16	x			Ph73	x		
Ph17			x	Ph74		x	
Ph22			x	Ph75			x
Ph23			x	Ph76			x
Ph24			x	Ph77		x	
Ph25		x		Ph78		x	
Ph26			x	Ph79	x		
Ph27			x	Ph80		x	
Ph28		x		Ph81		x	
Ph30		x		Ph82		x	

Ph32			x	Ph83		x	
Ph33			x	Ph84			x
Ph34			x	Ph85		x	
Ph35		x		Ph86		x	
Ph36		x		Ph87		x	
Ph37		x		Ph88		x	
Ph38			x	Ph89		x	
Ph39			x	Ph90		x	
Ph40		x		Ph91		x	
Ph41			x	Ph92		x	
Ph42		x		Ph93			x
Ph43		x		Ph94			x
Ph44		x		Ph95			x
Ph46		x		Ph96			x
Ph47		x		Ph97			x
Ph48		x		Ph98			x
Ph49		x		Ph99		x	
Ph50		x		Ph100			x
Ph51		x		Ph101		x	
Ph52		x		Ph102		x	
Ph53			x	Ph103	x		
Ph54			x	Ph104			x
Ph55		x		Ph105		x	
Ph56		x		Ph106		x	
Ph57	x						

#### Recensement des phrases simples et composées

A cet effet, nous remarquons que la phrase simple domine ce corpus avec une fréquence de 54 occurrences. Concernant la présence de la phrase nominale, nous déduisons qu'elle est déficitaire.

#### 3.2.1.5 L'emploi des articulateurs logiques

les articulateurs logiques sont des éléments fondamentaux de la cohérence textuelle. En effet, il est nécessaire d'extraire les plus utilisés.

§	Art.log	Relations	§	Art.log	Relations
§2	- Donc -Aussi bien -Par conséquent	-Conclusion -Parallèle -Conséquence	§19	-Comme	-Comparaison
§3	-Afin que -Comme	-Le but -Comparaison	§20	-Donc -Mais	-Conséquence -D'opposition
§4	-Puisque -Donc	-Cause -Conséquence	§22	-Grâce	-Cause
§5	-Autrement	Opposition	§25	-Tout d'abord -Donc -Ensuite -De ce côté là	-Classification -Conséquence -Addition -Alternative
§9	D'abord	Classification	§28	-Mais -Dans le cas contraire	Opposition
§11	-En effet	Expliciter	§29	-De plus	-Addition

§12	-Cependant -Autrement dit	Opposition	§31	-La première -Grâce	-Classification -Cause
§14	-Donc	-Conséquence	§32	-Le deuxième	-Classification
§15	-Tels que	-Comparaison	§33	-D'abord	-Classification
§17	-Puisque -Alors que -Bien que	-Cause -Opposition -Conséquence	§34	-En premier lieu -Ensuite -Enfin -Finalement	Classification

inventaire des articulateurs.

Nous observons dans cet inventaire, que l'étudiant a enrichi ce corpus par l'utilisation des articulateurs. Mais il y a une certaine nuance au niveau de leur emploi.

eg §2 Donc le lecteur, pour pouvoir user du discours dans un but communicatif, doit connaître ce système de signe.

Dans cet exemple, l'étudiant a mal choisi l'articulateur logique car le rapport de cette phrase est le but, avec la présence de "pour". dans ce cas, il pourrait négliger "donc" en commençant par le connecteur "pour" ; pour obtenir :

- Pour pouvoir user du discours dans un but communicatif, le lecteur doit connaître ce système de signe.

un autre emploi erroné dans le paragraphe trois :

eg §3 Dans ce sens courant, la langue est un langage commun à un groupe social.

Deux emplois erronés existent dans cet extrait ; l'un concernant l'emploi de l'articulateur logique ; l'autre se trouve au centre de l'information.

Pour le premier emploi, l'étudiant pourrait seulement supprimer le terme "courant". Tandis que le second, renvoie à l'information sur langue et langage. Selon **Ferdinand de Saussure** ; « *La notion de la langue et de langage ne recouvrent pas exactement les mêmes réalités* »<sup>111</sup>

En effet, le **langage** est une faculté innérante propre à l'être humain. Tandis que la **langue** est un ensemble de système de communication propre à une communauté linguistique, par laquelle l'individu peut se communiquer avec les différents individus de sa société. Donc, le langage présente la langue comme partie du langage.

Une autre remarque à signaler dans le paragraphe neuf :

eg §9: A travers ce propos, nous pouvons détruire des éléments essentiels d'une communication.

Sous cet aspect, l'étudiant pourrait enlever seulement "travers."

Dans le même paragraphe, nous signalons un autre emploi erroné mais, cette fois concernant l'emploi du pronom relatif :

eg §9 La communication scientifique recommande l'échange d'un type de discours spécialisé scientifique c'est-à-dire **qui** traite un sujet faisant partie d'un domaine de la science.

A cet effet, l'étudiant a mal choisi l'emploi du pronom sur ce point, il pourrait employer le pronom "il" au lieu de "qui".

dans l'exemple ci-dessous, nous vous présentons un autre emploi erroné :

<sup>111</sup> Neveu Frank, Lexique des notions linguistiques, Paris, 2<sup>éd</sup> Armand Colin, p65



eg : §26 un tel thème nous permettra de progresser dans la maîtrise des techniques rédactionnelles dans le cadre de recherche. **Cela, donc, nous serait** d'un grand rapport.

En premier lieu, l'emploi erroné du pronom démonstratif "**cela**". Ce pronom désigne ce qui est plus éloigné. L'étudiant dans ce cas, il pourrait utiliser "**ceci**".

En second lieu, on peut éviter l'emploi du "**donc**" une autre marque dans le paragraphe 33.

eg § 33 : Nous délimiterons d'**abord** tout ce qui servira à la pratique de l'analyse sur le terrain.

eg § 34 : Nous expliciterons, en premier lieu, dans le premier chapitre toute l'armada conceptuelle.

D'après ces extraits, nous remarquons que l'étudiant a mal choisi l'articulateur **en premier lieu** Il pourrait l'éviter, puisque il a employé l'articulateur d'abord dans la première phrase.

De plus, l'étudiant est tombé dans le piège de "**enfin/ finalement**", dans l'extrait suivant :

eg §34 : Il s'agira d'analyser les mémoires en question et de sortir **enfin** avec une annonce des résultats, un commentaire et  **finalement** des recommandations ou peut être des perspectives d'avenir.

Dans cet énoncé, il existe deux articulateurs logiques dans une même phrase, le premier permet de terminer une suite chronologique, par contre au second, il désigne "enfin de compte" ; il n'est pas neutre. Dans ce cas, l'étudiant peut le négliger.

Un autre emploi erroné dans le paragraphe 28.

e.g §28 Dans le cas contraire, l'institution se trouverait dans une situation qui lui impose une remise en question.

L'étudiant pourrait remplacer cet articulateur par **au contraire**.

Une autre marque à noter renvoie à l'emploi erroné de "**mais**" dans l'extrait suivant :

e.g §21 les deux notions sont complémentaires **donc, mais** notre point d'appui sera beaucoup plus textuel.

Sur ce point, l'étudiant pourrait négliger la conjonction **mais**, pour obtenir :

- Les deux notions sont complémentaires **donc** notre point d'appui sera beaucoup plus textuel.

### 3.2.1.6 L'emploi des modes et des temps

Le corpus se réalise sous divers temps : le présent, le futur, l'imparfait et le passé composé. Où nous proposons quelques emplois erronés de verbes ainsi que de temps.

eg §8 : Avant **d'aller** à la communication scientifique.

eg §34 : Il s'agira d'analyser les mémoires en question et de **sortir** enfin avec une annonce des résultats.

L'étudiant a mal choisi les verbes, il pourrait les remplacer par d'autre comme suit :

- Avant **d'aborder** notre thème qui est la communication scientifique.
- Enfin, il s'agira d'analyser les mémoires pour **obtenir** les résultats.

Sur la même question, un autre extrait signale un autre emploi erroné.

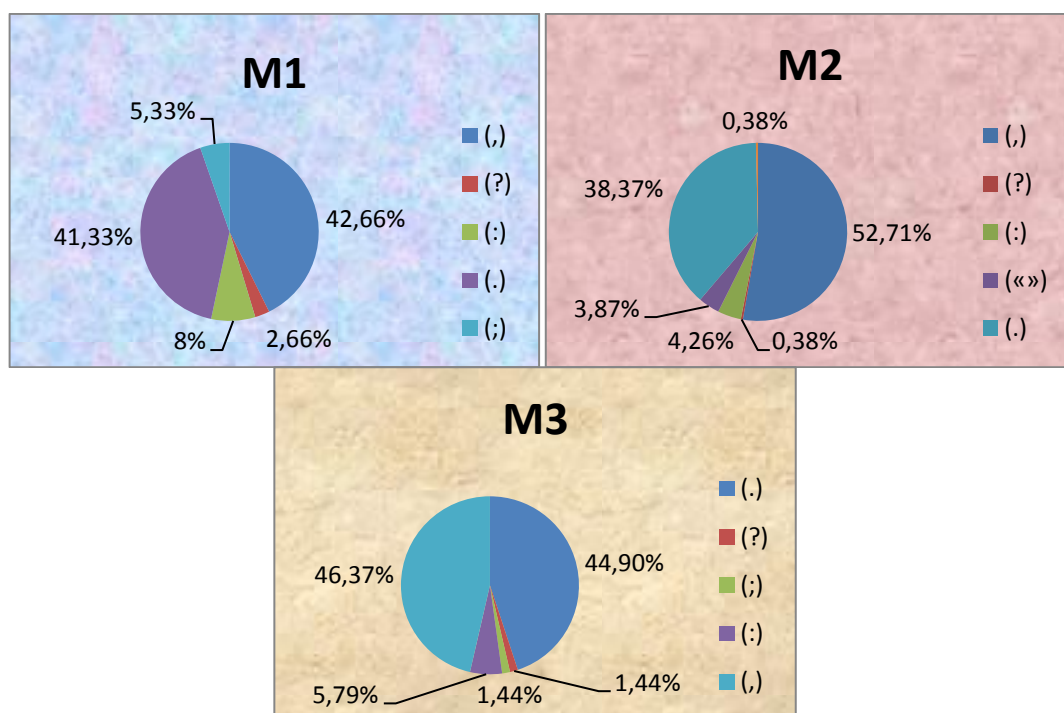
eg §25 Cela nous permettrait de travailler pour arriver à une certaine maîtrise de techniques rédactionnelles.

Le choix du verbe " arriver " est erroné. L'étudiant pourrait le remplacer par "exprimer".

Pour les modes, l'étudiant a employé le conditionnel présent dans la phrase ci-dessous.

eg §26 Cela nous permettrait de travailler pour arriver à une certaine maîtrise.

Abordons maintenant le résultat récapitulatif de l'analyse des corpus en sciences du langage, qui englobe les différents articulateurs logiques employés ainsi que les signes de ponctuation les plus fréquents.



La proportion de signes de ponctuation

Passant ensuite à un autre aspect fondamental c'est "l'emploi des articulateurs".

Articulateurs employés	Corpus		
	M1	M2	M3
Addition	1	1	3
Comparaison	1	3	2
Conclusion	2	2	3
Cause	2	5	1
Conséquence	1	6	1
L'opposition	1	8	2
Introduction	1	6	2
Classification			
Parallèle		1	1
But		1	1
Explication			2
Illustration			2

inventaire des articulateurs employés

### 3.2.1.7 Interprétation des résultats

Si nous prenons ces résultats en considération pour fonder une réflexion sur notre analyse des signes de ponctuation ainsi que l'emploi des articulateurs, il y aura plusieurs constatations à faire.

D'abord, nous voyons le score écrasant de la virgule dans le corpus (M1,M2,M3). Elle permet, en effet, la juxtaposition et l'accumulation des termes qui se succèdent. En revanche, le point virgule se fait rare dans M2 et M3 par contre à M1. La fréquence faible de guillemets où nous signalons leur présence seulement dans M2 dans le but d'encadrer une citation De plus, les deux points sont présents dans tout le corpus, leur rôle est différent ; ils servent non seulement à apporter des propos ; mais aussi à introduire des arguments, une énumération, une explication ou une illustration.

Ensuite, nous trouvons les valeurs des articulateurs logiques utilisés dans tous les corpus dont nous comparons leur fréquence.

Par ailleurs, le tableau ci-dessus offre un parallélisme. Mais les articulateurs dans M3 sont plus fréquents (20 occurrences). En outre, cette grille présente des variations telles que : les articulateurs (d'addition, de comparaison, de conclusion, de cause, de conséquence, de l'opposition, de classification (introduction), d'alternative, d'explication et d'illustration).

En effet, nous remarquons l'emploi excédentaire de l'articulateur d'opposition (8 occurrences) dans M2. Par contre au M1 avec 1 occurrence et M3 avec 2 occurrences. En plus nous signalons l'absence totale de l'articulateur de but d'alternative, d'explication et d'illustration dans M1, en signalant une variation limitée d'autres articulateurs.

Enfin, nous pouvons dire que les paragraphes employés selon cette option sont analytiques ; car il s'agit de présenter et d'analyser l'information, c'est-à-dire de l'expliquer ou de la justifier. En effet, les liaisons repérées précédemment impliquent tantôt la dominance de la phrase simple tantôt celle de la phrase complexe.

## Voici maintenant l'analyse des corpus en didactique

### 2.1 Corpus (M1) en didactique

#### 2.1.1 Division en paragraphes

Ce corpus s'inscrit dans un ensemble de vingt cinq paragraphes. Il se compose de 1596 mots, repartis en 63 phrases. A cet effet, nous nous sommes intéressés à savoir le paragraphe le plus long, ayant recours au recensement ci-dessous :

§	N.M. §	Moy	Ph	§	N.M. §	Moy	Ph
§1	69	3,32	2	§14	67	4,19	5
§2	62	3,88	2	§15	76	4,76	3
§3	78	4,88	3	§16	56	3,50	2
§4	99	6,20	3	§17	40	2,50	1
§5	86	5,38	3	§18	70	4,38	2
§6	105	6,57	3	§19	40	2,50	1
§7	58	3,63	3	§20	50	3,13	3

§8	118	7,39	3	§21	33	2,06	3
§9	35	2,19	1	§22	59	3,69	4
§10	39	2,44	1	§23	40	2,50	2
§11	43	2,69	2	§24	68	4,26	2
§12	86	5,38	4	§25	59	3,57	1
§13	62	3,88	4				

Total = 1596 recensement des mots par paragraphe

Ce recensement nous permet d'identifier le paragraphe le plus long qui renvoie au nombre [8] avec 118 mots et 7,39 de moyenne ; Ces mots sont regroupés en trois phrases.

La première phrase contient 52 mots, la seconde occupe 39 mots et la troisième 27 mots. Par contre au paragraphe [21] qui comprend 33 mots avec 2,06 de moyenne ; répartis en trois phrases.

Pour en savoir plus sur la longueur des phrases, nous dressons un autre inventaire dans lequel nous distinguons la phrase longue de la phrase courte.

Ph	N.M. Ph	Moy	Ph	N.M. Ph	Moy	Ph	N.M. Ph	Moy	Ph	N.M. Ph	Moy
1	38	2,36	17	19	1,18	33	17	1,05	49	26	1,62
2	39	2,43	18	24	1,49	34	23	1,43	50	15	0,93
3	14	0,87	19	15	0,93	35	13	0,81	51	9	0,56
4	48	2,99	20	52	3,24	36	6	0,34	52	9	0,56
5	32	1,99	21	40	2,49	37	11	0,68	53	13	0,81
6	27	1,68	22	27	1,68	38	11	0,68	54	11	0,68
7	20	1,24	23	35	2,18	39	24	1,49	55	22	1,37
8	21	1,30	24	41	2,55	40	22	1,37	56	7	0,43
9	16	0,99	25	26	1,62	41	19	1,18	57	10	0,62
10	61	3,80	26	17	1,05	42	33	2,05	58	20	1,24
11	35	2,18	27	33	2,05	43	33	2,05	59	26	1,62
12	27	1,68	28	16	0,99	44	22	1,37	60	14	0,87
13	23	1,43	29	34	2,11	45	40	2,49	61	25	1,55
14	25	1,55	30	03	0,18	46	36	2,24	62	43	2,68
15	42	2,61	31	09	0,56	47	34	2,11	63	58	3,61
16	40	2,49	32	14	0,87	48	39	2,43			

Recensement des mots par phrase

A partir de ce recensement, nous voyons que la phrase la plus longue est celle qui contient 60 mots avec 3,80 de moyenne ; elle renvoie à la phrase 10. Par contre à la phrase 30 ; elle se compose de 3 mots avec 0,18 de moyenne ; c'est la plus courte.

### 2.1.2. La segmentation interne de la phrase

Ce corpus s'organise autour de divers signes de ponctuation tels que : (;) (:;) (,) (.) («») (?). Pour savoir le signe le plus fréquent, nous avons recours à cet inventaire.

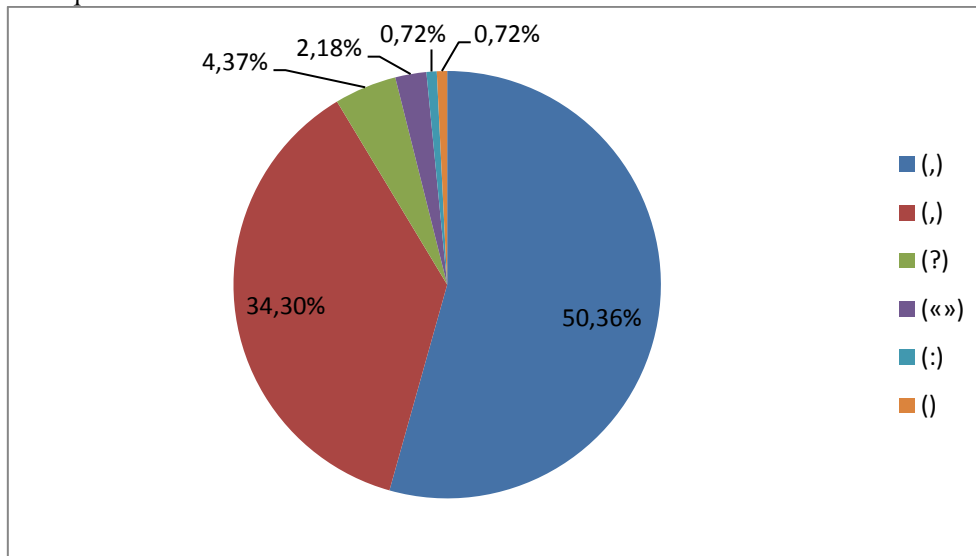
§	Signes de ponctuation							§	Signes de ponctuation						
	,	.	;	:	()	«»	?		,	.	;	:	()	«»	?
1	5	2		1				14	1						5
2	1	2		1		1		15	2	3					
3	2	2		1		1		16	1	2					
4	5	3		1				17	3	1					
5	4	1		1		1		18	4	2					
6	7	3						19	1	1					
7	3	3	1					20	1	3	1				
8	7	3						21	2	3					
9	1	1						22	1	4					
10	1	1			1			23	5	2					
11	1	1		1			1	24	3	2					
12	1	1		3			2	25	4	1					
13	3						3								

Total 69 47 1 11 1 3 11

Total 142 Les signes de ponctuation

Il est aisé de voyer le score écrasant de la virgule qui à elle seule compte 69 occurrences. Le point occupe 47 occurrences. Le point virgule et les parenthèses signalent une seule apparition, les guillemets marquent 3 occurrences et le point d'interrogation occupe 11 occurrences.

Par ailleurs, ce recensement nous permet aussi d'étudier la proportion des différents signes de ponctuation.



Cette proportion montre bel et bien la dominance de la virgule avec 50,36% de ses effectifs ; le point compte 34,3% de ses effectifs, le point d'interrogation occupe 4,37% de ses effectifs, les guillemets 2,18% de leurs effectifs, les deux points et les parenthèses comptent 0,72% de leurs effectifs.

Un point à attirer notre attention, c'est l'emploi abusif du point d'interrogation, dans le but d'atteindre les objectifs signalés en exergue.

### 2.1.3 L'analyse énonciative

L'énonciation est un ensemble de signes révélant la présence de celui qui parle dans un contexte dont nous repérons les plus employés renvoyant à tout signe, montrant un jugement ou une subjectivité de la part de locuteur.

eg §2 :Notre réflexion est structurée autour de l'enseignement de la grammaire.

eg §3 :Nous nous sommes intéressés à la grammaire.

eg §17 :À la lumière d'une expérience personnelle.

Nous remarquons, dans cet extrait, les marques de l'énonciateur qui résident dans le pronom personnel "**nous**", le pronom possessif "**notre**" et l'expression performative, où nous signalons la subjectivité de locuteur. Pour les signes spatio-temporels, nous ne signalons aucune présence. Ceci nous montre que nous sommes face à l'énonciation.

### 2.1.4 La structure de la phrase

Les coordonnants et les subordinants sont des liens essentiels dans la cohérence textuelle dont nous repérons les plus fréquents dans ce corpus.

§	Les subordinants				Les coordonnants		
	Qui	Que	Dont	Où	Et	Ou	Car
1					3		
2							
3					1		1
4	1				1		
5	1						
6					2	1	
7							
8					5	2	
9					2		
10	1				1		
11					3		1
12					2		
13					2		
14	1				2		
15				2		2	
16	1				2	1	
17					1		
18	1				1		
19	1				1		
20							
21							
22					1		
23	1				1		
24					2		
25					2		
	8			2	35	6	2

inventaire des coordonnants et des subordinants

D'après ce recensement, nous observons que la fréquence est limitée entre l'usage des subordinants "**qui**" avec ses 8 occurrences, "**où**" avec 2 occurrences et celui des coordonnants "**et**" avec 35 occurrences, "**ou**" occupe 6 occurrences et "**car**" avec 2 occurrences. Donc, la dominance renvoie à la coordination.

Dans cette optique, nous nous intéressons à la phrase simple et à la phrase composée dont nous repérons la plus dominante, suivant le tableau ci-dessous

Ph	Ph.comp	Ph.simp	Ph.cx	Ph	Ph.comp	Ph.simp	Ph.cx
Ph1		x		ph34		x	
Ph2		x		ph35		x	
Ph3		x		ph36		x	
Ph4			x	ph37		x	
Ph5	x			ph38		x	
Ph6			x	ph39			x
Ph8			x	ph40		x	
Ph9			x	ph41			x
Ph10			x	ph42			x
Ph11			x	ph43			x
Ph14		x		ph44		x	
Ph15		x		ph45		x	
Ph16			x	ph46		x	
Ph17	x			ph47			x
Ph18		x		ph48			x
Ph19		x		ph49	x		
Ph20			x	ph50		x	
Ph21	x			ph51		x	
Ph22			x	ph52		x	
Ph23		x	x	ph53		x	
Ph24				ph54		x	
Ph25		x		ph55		x	
Ph26		x		ph56		x	
Ph27		x		ph57		x	
Ph28			x	ph58		x	
Ph29		x		ph59			x
Ph30		x		ph60		x	
Ph31		x		ph61		x	
Ph32		x		ph62			x
Ph33		x		ph63		x	

Recensement des phrases composées /phrases simples/complexes

D'après ce recensement, nous accordons la dominance à la phrase simple avec ses 38 occurrences. Déduisons donc que la phrase verbale est plus prioritaire que la nominale.

### 2.1.5 L'emploi des articulateurs logiques

Dans ce corpus, nous allons recenser l'emploi des articulateurs logiques afin de vérifier leur rôle dans le tableau suivant :

§	Art.log	Relation	§	Art.log	Relation
§1	Pour Pour ainsi Pour	But	§13	Premièrement Deuxièmement	Classification
§2	Lorsque	Conj.Temps	§14	Pour	But

§3	Pour Lorsque	But Conj. Temps	§17	Enfin	Classification
§4	Ainsi Cependant	Addition Opposition	§20	Le premier	Énumération
§6	Ainsi Comme Lorsque Ainsi	Addition Équivalence But Conj.temps	§22	Ensuite Enfin	Classification
§7	Ainsi Pour	Addition But	§22	La seconde Trois Le premier Le deuxième	Énumération Énumération
§8	Puisque D'une part } D'autre part } Ainsi } Aussi } Lorsque	Cause Addition  Addition  Temps	§23	Le troisième Dernier	Classification
§9	Aussi	Addition	§24	Autrement Pour	Opposition But
§12	C'est la raison Pour laquelle				

#### Inventaire des articulateurs logiques

La richesse de ce corpus se voit par la variation des articulateurs, entre les articulateurs de but, de classification, d'opposition, de cause et d'addition, pour atteindre les objectifs désirés. A cet effet, nous signalons quelques emplois erronés dans :

eg §23 : Dans le **troisième** et **dernier** chapitre, qui sera consacré d'avantage à la pratique.

Dans cette phrase, l'étudiant pourrait employer soit le premier articulateur "le troisième" ; soit le second "**dernier**", en enlevant le coordonnant "**et**" (rapport d'addition) qui est mal placer.

#### 2.1.6 L'emploi des temps et des modes

Les temps employés se varient entre, le présent, le futur et le temps passif.

eg §2 : Notre réflexion est structurée autour de l'enseignement de la grammaire, nous signalons dans cette phrase la présence d'une transformation passive.

En plus, le mode de conditionnel passé est présent dans les extraits suivants :

eg §7 :Ainsi seront étudiés les différents aspects de l'enseignement de la grammaire.

eg §20 : Le présent mémoire sera réalisé en deux parties.

### 2.2. Corpus (M2)

#### 2.2.1 Division en paragraphes

L'étude de ce corpus nous permet de signaler la présence de huit paragraphes, répartis en onze phrases ; contiennent un ensemble de 680 mots. Ce recensement nous donne l'occasion de distinguer la variation des mots par paragraphe, par eg : le premier paragraphe contient 84 mots ; le second occupe 30 mots etc..Dans l'ensemble, nous présentons cette variation selon le tableau ci-dessous :



§	N.M. §	Moy	Ph
§1	84	12,35	2
§2	30	4,41	1
§3	73	10,73	1
§4	89	10,08	2
§5	117	17,20	2
§6	55	8,08	1
§7	157	23,08	1
§8	75	11,02	2

Total 680

recensement des mots par paragraphe.

Ce résultat montre bel et bien la variation des mots par paragraphe, où nous signalons le plus grand nombre dans le paragraphe 7 qui comprend 157 mots, regroupés en une seule phrase, avec une moyenne de 23,08. Il est donc le plus long. Tandis que le paragraphe le plus court renvoie au paragraphe deux qui contient 30 mots, répartis en une seule phrase, avec une moyenne de 4,41.

Pour la longueur des phrases, elle aussi connaît une variation des mots, d'une phrase à une autre. Pour distinguer la plus longue de la plus courte, nous dressons le tableau suivant :

Ph	N.M.Ph	Moy	Ph	N.M.Ph	Moy
Ph1	69	10,14	Ph7	10	1,47
Ph2	15	2,20	Ph8	108	15,88
Ph3	30	4,41	Ph9	55	8,08
Ph4	73	10,73	Ph10	157	23,08
Ph5	23	3,38	Ph11	75	11,02
Ph6	65	9,55			

Recensements des mots par phrase.

Ce recensement nous aide à distinguer la phrase la plus longue, qui correspond au nombre dix ; elle regroupe 157 mots avec une moyenne de 23,08. Par contre à la phrase sept qui est plus courte ; elle possède 10 mots avec une moyenne de 1,47.

### 2.2.2 La segmentation interne de la phrase.

Nous avons déjà cité que les signes de ponctuation jouent un rôle très important dans la segmentation. Pour cette raison, nous avons travaillé sur un inventaire où nous recensons les différentes marques employées dans ce corpus.

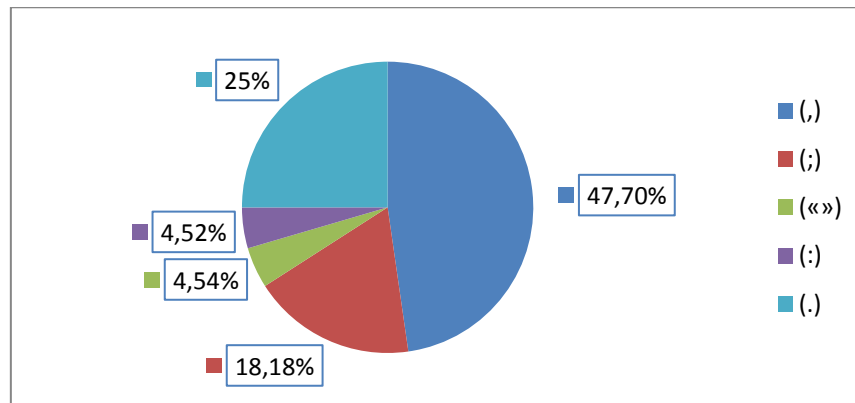
§	Les signes de ponctuation					
	,	.	;	:	()	«»
§1	2	2				
§2		1		1		
§3	2	1			2	
§4	6	2		1	1	
§5	3	2		1		
§6	4	1			1	
§7	2	1			1	1
§8	1	1			2	1

20 11 3 7 2

Total 43 Inventaire de signes de ponctuation

Nous observons, selon cet inventaire, la dominance de la virgule avec ses 20 effectifs ; elle est presque deux fois importante que le point final. Elle sert à marquer la juxtaposition des propositions ou des mots.

Grosso modo, nous résumons cette segmentation selon la proportion suivante :



La proportion de signes de ponctuation

A l'instar de cette proportion, le point virgule marque une absence totale, le point occupe 25% de ses effectifs, le grand nombre renvoie à la virgule avec 47,7% de ses effectifs. Les deux points compte 4,52%, les guillemets 4,54% et les parenthèses 18,18% du nombre total des signes de ponctuation.

### 2.2.3 L'analyse énonciative

Pour aborder un texte du point de vue de l'énonciation, il est important de poser les questions suivantes : Qui parle ? et de quelle manière ?

En effet, en étudiant l'énonciation, nous pouvons observer les signes : des temps verbaux, les indices spatio temporels, les déictiques personnelles et les modalisateurs (adj-adv-v) qui nous guident à identifier l'énonciateur et l'énonciation.

L'étude de notre corpus nous permet à travers ces exemples, de souligner la présence de différents signes de l'énonciation.

eg : §5 **Nous** avons parlé d'abord de la didactique.

eg §6 : De plus et **toujours** dans la même partie théorique, nous nous sommes intéressés à la didactique.

eg §8 : Il faut noter **ici** les témoignages des enseignants.

eg §9 : **Notons** qu'**on** a sélectionné ceux-ci.

En examinant ces exemples, nous constatons que le temps des verbes est le présent et le passé composé. Marquons encore la marque spatio "**temporel**" **ici**" et **toujours**".

Le pronom personnel "**on**" qui semble textualiser le lecteur pour le faire adhérer à ses propos. Signalons encore la terminaison du verbe noter qui renvoie au locuteur.

Un autre point à signaler, la négation du verbe performatif "**pouvoir**" qui désigne la présence de l'énonciateur dans :

eg §2 : On **ne** peut **pas** parler de la didactique sans évoquer le support.

En général, nous avons recensé quelques énoncés marqués formellement par des verbes performatifs. Notons encore la présence du mode impératif qui juge la présence de locuteur et interlocuteur. En plus, la modalité (adv-adj-v), type de rapport entre locuteur et illocutoire ; les indices spatio temporels, les paroles au style directe et le temps des verbes (passé-composé-présent-futur) montrent bel et bien que nous sommes face à une énonciation.

### 2.2.4 La structure de phrases

D'après ces recensement, un point a attiré notre attention, c'est la longueur des phrases où se rattachent les une aux autres par les coordonnants, ou les subordinants, en formant des phrases complexes dont elles s'organisent autour d'une information principale sur lesquelles se greffent tous les éléments. Sur ce point, nous allons dresser un inventaire des coordonnants et des subordinants.

Les paragraphes	Les subordinants			Les coordonnants		
	Qui	Que	Dont	Et	Donc	Car
§1			1	3		
§2	1			1		
§3				3	1	
§4	1			4		
§5		1	1	6		
§6		1	1	2		
§7	2		1	8		1
§8	1	1		2		
<b>Total</b>	<b>5</b>	<b>3</b>	<b>3</b>	<b>29</b>	<b>1</b>	<b>1</b>

Total = 11

Inventaire des coordonnants et des subordinants .

Nous observons, selon cet inventaire, la fréquence des coordonnants avec 31 occurrences qui dominent ce corpus, plus que les subordinants qui occupent 11 occurrences. Nous constatons donc que la coordination est la plus fréquente.

Un autre facteur déterminant la complexité des phrases, que nous recensons dans l'inventaire suivant :

Ph	Ph.comp	Ph.simp	Ph.cx
Ph1	x		
Ph3			x
Ph4	x		
Ph6			x
Ph7		x	
Ph8			x
Ph9			x
Ph10			x
Ph11			x

Recensement des phrases simples / composées / complexes

Il est clair d'observer la dominance de la phrase composée dans ce corpus où nous montrons la priorité de la phrase verbale. Un autre point apparait essentiel pour réaliser notre objectif c'est l'emploi des articulateurs.

### 2.2.5 L'emploi des articulateurs logiques

Les articulateurs logiques sont des mots de liaison employés pour assurer la cohérence textuelle. Pour cette raison, nous tentons de les repérer en les classant dans le tableau ci-dessous :

§	Les articulateurs	Relation logique
§1	Un départ Autrement dit Aussi Lendemain	Introduction Alternative Addition Temps
§3	De premier	Classification
§5	D'abord Pour	Classification But
§6	De plus Toujours Pour	Addition Temps But
§7	Le second	Classification
§8	Pour	But

Inventaire des articulateurs logiques

Nous montrons d'abord, l'usage déficitaire des articulateurs par rapport à l'emploi excédentaire du coordonnant "et" tout au long de ce corpus. En plus, nous signalons quelques emplois erronés des articulateurs et des coordonnants dans :

eg : § [...] de la didactique des manuels scolaire en particuliers et nous nous y intéressons au départ à la didactique.

Le rôle du coordonnant "et" est l'addition. Dans ce cas l'étudiant peut le remplacer par un "point" pour commencer une nouvelle phrase.

eg : §2 : Et on ne peut pas parler de la didactique sans évoquer le support didactique.

La même remarque à signaler. L'étudiant peut négliger la conjonction "et".

Un autre emploi concernant l'emploi du pronom relatif "dont" où, nous paraît que la phrase est incomplète dans les exemples ci-dessous :

eg §1 : L'évolution de l'enseignement des langues étrangères dont le français.

eg §5 : La place accordée à l'enseignement des langues étrangères dont le français et nous avons estimé que cela se projette d'une manière assez remarquable.

### 2.2.6 L'emploi des modes et des temps

Les temps employés se varient entre le passé composé, le présent et le futur.

eg : Dans notre étude nous parlerons de l'évolution de la didactique.

Par ailleurs, nous avons remarqué un emploi erroné du temps dans l'exemple suivant :

eg §5 : Dans la première, nous avons parlé d'abord de la didactique des langues. De ce fait, l'étudiant pourrait utiliser le futur, car ce travail est inachevé, sera fait dans le futur.

Une présence unique de l'impératif dans le paragraphe huit :

eg : §8 Notons qu'on a sélectionné ceux-ci en fonction de la réalité algérienne. L'impératif dans cette phrase paraît textualiser le lecteur.

## 2.3 Corpus (M3)

### 2.3.1 Division en paragraphes

Ce corpus s'articule autour de 1731 mots, répartis en neuf paragraphes, chacun d'eux contient un nombre différent de l'autre. Pour en savoir plus sur le paragraphe le plus court, nous dressons le tableau suivant :

§	N.M §	Moy	N.Ph
§1	169	9,76	5
§2	180	10,39	5
§3	303	17,50	9
§4	144	8,31	4
§5	251	14,50	10
§6	112	6,47	2
§7	227	13,11	6
§8	182	10,51	4
§9	163	9,41	5

Total 1731 recensement des mots par paragraphe

Ce recensement montre bien le nombre de mots par paragraphe où nous signalons le grand nombre dans le paragraphe trois avec ses 303 mots et 17,50 de moyenne, regroupés en 9 phrases. Tandis que le paragraphe le plus court occupe 112 mots et 6,47 de moyenne ; il correspond au paragraphe 6.

En outre, la longueur des phrases ; elle aussi exige un recensement semblable au précédent. En effet, nous avons recours à la figure ci-dessous :

Ph	N.M.Ph	Moy	Ph	N.M.Ph	Moy	Ph	N.M.Ph	Moy
1	32	1,81	18	27	1,53	35	65	3,69
2	54	3,06	19	46	2,61	36	34	1,93
3	32	1,81	20	31	1,76	37	17	0,96
4	41	2,33	21	42	2,38	38	36	2,04
5	11	0,62	22	42	2,38	39	47	2,67
6	32	1,81	23	32	1,81	40	51	2,89
7	12	0,68	24	88	5	41	51	2,89
8	24	1,36	25	43	2,44	42	78	4,43
9	39	2,21	26	13	0,73	43	16	0,9
10	77	4,37	27	11	0,62	44	30	1,7
11	49	2,78	28	29	1,64	45	59	3,35
12	21	1,19	29	8	0,45	46	35	1,98
13	17	0,96	30	15	0,85	47	12	0,68
14	15	0,85	31	12	0,68	48	33	1,87
15	38	2,16	32	14	0,79	49	34	1,93
16	46	2,61	33	18	1,02	50	48	2,78
17	50	2,84	34	52	2,95	51	48	2,78

Recensement des mots par phrase

Selon ce recensement, nous observons que la phrase 24 contient le nombre écrasant de mots (88) avec 5 de moyenne ; elle est la plus longue. Par contre à la phrase 29 qui se compose de 8 mots avec 0,85 de moyenne ; elle est la plus courte.

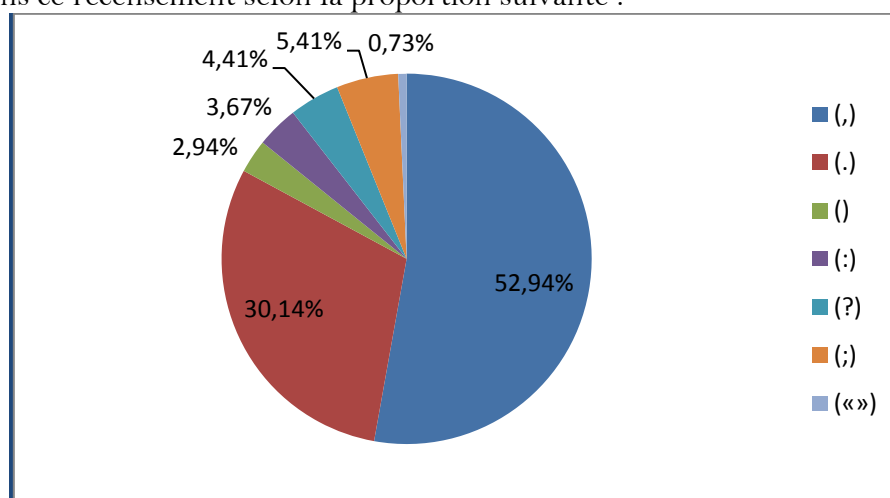
### 2.3.2. La segmentation interne de la phrase

La segmentation des phrases est limitée par l'utilisation des marques de ponctuation. Pour identifier les plus fréquentes, nous vous présentons le tableau suivant :

§	Les signes de ponctuation						
	,	.	:	;	()	«»	?
§1	7	5	1	1			
§2	3	5		2			
§3	12	9		2	1	1	
§4	6	4					
§5	4	1	2		1		6
§6	7	2	1				
§7	10	6		1	1		
§8	12	4					
§9	11	5	1	1	1		
Total	72	41	5	7	4	1	6

Les signes de ponctuation.

Nous signalons, à cet effet, la fréquence de la virgule avec ses 72 occurrences. Le point contient 41 occurrences. Les deux points occupent 5 occurrences, le point virgule présent avec ses 7 occurrences, les guillemets signalent une présence fine 1 occurrence et le point d'interrogation compte 6 occurrences. En d'autre terme ; nous résumons ce recensement selon la proportion suivante :



La proportion des signes de ponctuation.

Il est clair, maintenant, de montrer la répartition de signes de ponctuation où nous accordons la plus fréquente à la virgule avec 52% de ses effectifs. Le point occupe 30,14 % de ses effectifs, le point virgule 5,41% de ses effectifs, le point d'interrogation 4,41% de ses effectifs, les deux points 3,67%, les parenthèses comptent 2,94% de leurs effectifs et les guillemets 0,73% de leurs effectifs.

### 2.3.2 L'analyse énonciative

Pour étudier l'énonciation, il est nécessaire de vérifier la présence des signes : personnels, spatio-temporels, les modalisateurs (adj-adv-v) ou le temps des verbes employés.

eg : §2 : **Nous pouvons** les pratiquer tour à tour.

eg : §3 : Le second **n**'est **qu'**un lecteur et sa lecture n'est qu'une forme de repos.  
 eg : §4 : **Notre** enseignement des textes littéraires pose problème **aujourd'hui** dans ses actions.

eg : §2 : La naïve est innocente et s'intéresse **seulement** à l'histoire contée.

Ces extraits nous permettent de montrer la présence de locuteur dans le pronom personnel "**nous**" ainsi que le pronom possessif "**notre**". Signalons encore, la négation "**ne...qu'**", ainsi que l'adverbe **seulement**. L'indice temporel "**aujourd'hui**" et le temps des verbes "**le présent**" montrent bel et bien que nous sommes face à une énonciation.

### 2.3.3 La structure des phrases

Les coordonnants et les subordonnants jouent un rôle fondamental dans la structure des phrases. Pour cette raison, nous tenons compte d'un inventaire où nous relevons les plus employés ; afin de distinguer la phrase simple de la phrase complexe.

§	Les subordonnants			Les coordonnants				
	qui	dont	où	Mais	Ou	Et	Or	Car
§1	6	1	1		1	5		
§2	2			2		8		
§3	3		1		2	7	1	1
§4	2				2	4		1
§5	3			1		2		
§6	2					5		
§7	4							
§8	5				1	3		
§9					1	3		

Total 27 1 2 3 7 37 1 2

Inventaire des coordonnants et des subordonnants.

Cet inventaire nous permet de montrer la dominance des coordonnants avec 50 occurrences, qui au coordonnant "**et**" seul compte 37 occurrences, ainsi que la présence du pronom relatif "**qui**" avec ses 8 occurrences. À cet effet, nous disons que la phrase coordonnée est plus fréquente que celle de la subordination.

Par ailleurs, nous distinguons la phrase simple de la phrase complexe, en prenant en compte le recensement suivant :

Ph	Ph.comp	Ph.simp	Ph.cx	Ph	Ph.comp	Ph.simp	Ph.cx
1			x	27		x	
2			x	28		x	
3			x	29		x	
4		x		30		x	
5			x	31		x	
6			x	32		x	
7	x			33		x	
8		x		34			x
9	x			35		x	
10			x	36			x
11			x	37			x
12	x			38		x	
13		x		39			x
14		x		40			x
15			x	41			x

16	x			42			x
17			x	43			x
18			x	44			x
19	x			45			x
20			x	46			x
21	x			47	x		
22			x	48		x	
23			x	49		x	
24	x			50			x
25			x	51	x		
26			x				

Recensement des phrases composées/ phrases simples/phrases complexes.

Il est aisé d'observer le nombre écrasant de la phrase complexe avec 35 phrases par rapport à la phrase simple avec 15 phrases. Ceci, nous guide à accorder la dominance de la phrase verbale par rapport à la phrase nominale

### 2.3.5 L'emploi des articulateurs

Nous ne pouvons plus nier le rôle que jouent les articulateurs dans la structure de la phrase ; c'est la raison pour laquelle, nous prenons en compte leur emploi dans ce corpus. A cet effet, nous vous présentons l'inventaire suivant :

§	Art.log	Rel	§	Art.log	Rel
§1	-Pourtant -Depuis -Désormais } -D'où	Opposition Temps  Conséquence	§6	-Pour -Enfin -Aussi	-But -Conclusion -Addition
§2	-Ainsi -Mais -Aussi -Mais -Alors -Pour	Illustration Opposition Addition Opposition Conséquence But	§7	-En premier } -Dans les deux } -Pour -Enfin -La deuxième -Mais -les premiers } -Les trois }	-Classement -But -Conclusion -Classification -Opposition  -Classification
§3	-Pour- -Parce que -Aussi -Mais -Or	But Cause Addition Opposition Opposition	§8	-D'une part } -D'autre part } -dès lors -Par rapport	-Addition  -Conséquence -comparaison
§4	-Cependant	Opposition	§9	-En premier lieu } -En second lieu } -En troisième } -D'abord } -Comme	-Classification -Énumérations  -Parallèle
§5	-Par ailleurs -Puisque -Mais -Comme -Dès la première -Afin de -Pour que } -Pour	Addition Cause Opposition Équivalence Temps  But			

Inventaire des articulateurs logiques



Nous voyons la variation des articulateurs d'addition, de comparaison, de conséquence etc.. qui réside dans ce corpus où nous signalons quelques emplois erronés du connecteur "et".

eg §1 : pouvant les choisis ont changé depuis **et** l'attitude actuelle à l'égard du roman.

Dans cet exemple nous pouvons négliger le connecteur et.

### 2.3.6 L'emploi des temps et des modes

Nous signalons, tout au long de ce corpus, la dominance du présent, avec une présence déficitaire du futur dans l'extrait suivant :

eg §9 : Les professeurs spécialistes du domaine contesteront certainement le déséquilibre des chapitres.

Pour l'emploi des modes, l'étudiant a enrichi ce corpus par divers modes : le conditionnel passé (1° forme), le subjonctif et l'impératif.

eg §8 : Il s'agit dès lors d'inviter les lecteurs qu'ils **soient** professeurs ou étudiants.

eg §5 : Comment réunir pour que le plaisir de lire **ait** sa place dans notre travail.

eg §8 : Les éléments qu'ils possèdent, ils peuvent réaliser des projets pédagogiques auxquels eux-mêmes n'**auraient** jamais **pensé** auparavant.

### 2.3.7 Interprétation des résultats

Nous sommes arrivés, enfin, à une récapitulation de cette liste en didactique dont nous essayons de démontrer si les paragraphes de cette option sont synthétiques ou analytiques. Pour en répondre, nous avons jugé utile de présenter et de comparer les trois proportions de ce corpus (M1-M2-M3) ainsi que les articulateurs les plus fréquents.

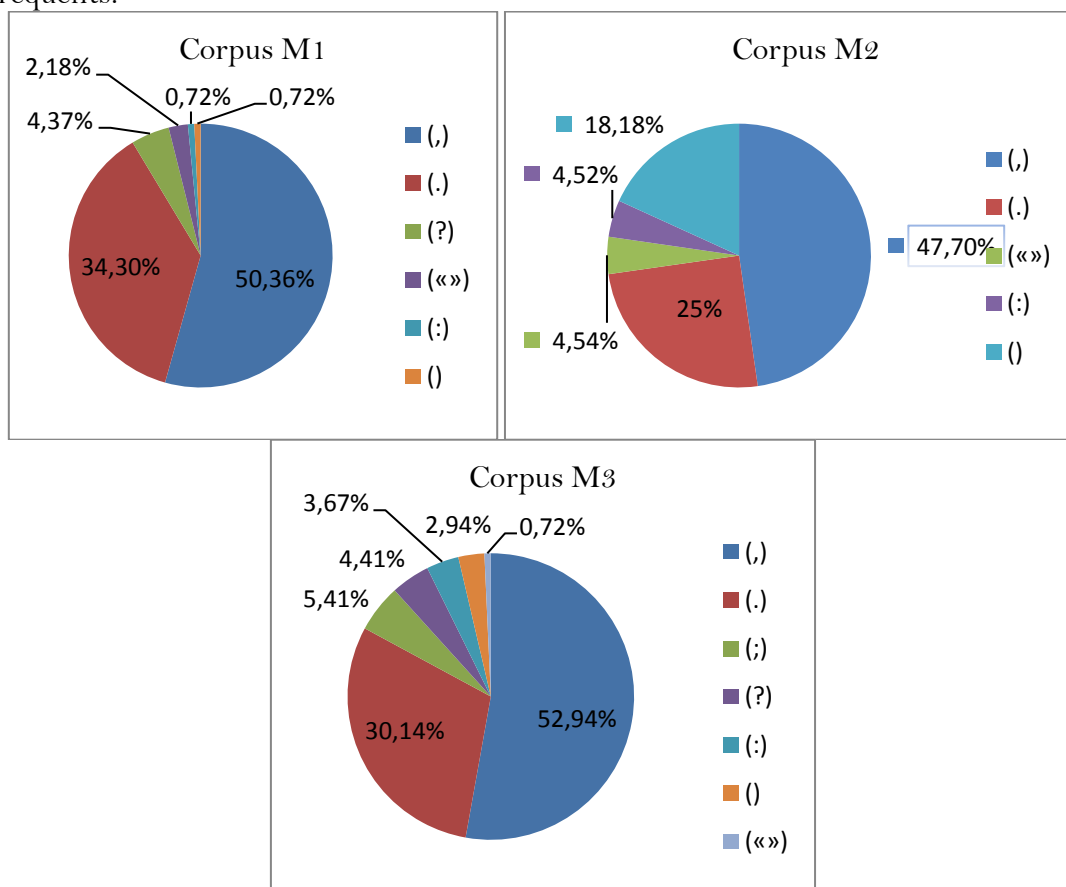


Figure 1 : La proportion de trois corpus en didactique

Art.Log	Corpus		
	M1	M2	M3
Opposition	2	1	8
Introduction	1	1	0
Classification	4	4	5
Temps	4		2
Conséquence			3
Illustration			1
Addition	6		5
But	7		7
Cause	1		2
Coordination	1		2
Comparaison			1
Énumération	2		1
Équivalence/Parallèle	1		1

Figure 02 : Inventaire des articulateurs logiques

L'analyse de ce corpus nous permet à travers deux figures, de souligner d'abord l'usage excédentaire de signes de ponctuation dans le corpus (M3). L'étudiant, dans ce cas, a exploité des signes en enrichissant la rédaction. Car ils sont considérés comme des classes de mots au même titre que les conjonctions de coordination. Signalons nous, à cet effet, le score écrasant de la virgule dans tout le corpus (M1,M2,M3).

En revanche, le point virgule est absent dans (M1 et M2) par contre à (M3) qui est présent avec 5,41% de ses effectifs. En outre, la fréquence des guillemets est forte dans (M2) avec 4,54% par rapport ou (M1 et M3) avec 2,18% et 0,73%, leur rôle est d'illustrer un argument, et d'encadrer une citation. Par ailleurs, les deux points occupent un usage différent d'un corpus à un autre. Dans (M1) en comptant 0,72% par contre au (M2) qui occupe 18,18% et M3 qui présente 3,67%.

Ensuite, nous présentons les articulateurs logiques qui constituent l'élément crucial de la cohérence textuelle où nous signalons leur présence dans ces corpus. En effet, le corpus (M2) souligne un usage déficitaire des articulateurs logiques, leur présence se limite entre les articulateurs. *d'opposition, d'introduction, et de classification.* Cela influence beaucoup la cohérence du texte.

Par ailleurs, nous signalons un parallélisme entre M1 et M3 où nous présentons les articulateurs employés tels que : *les articulateurs d'introduction, d'opposition, de but, de cause, de conséquence, du temps, de classification, d'énumération, d'illustration, d'addition, de comparaison, de parallèle, d'équivalence et de conclusion.* A cet effet, nous marquons l'emploi excédentaire d'articulateurs d'opposition dans (M3) par rapport aux autres (M1 et M2) avec 2 occurrences pour le premier et une seule pour le second. Signalons, encore une absence totale des articulateurs de conséquence et d'illustration dans M1 et M2.

Malgré la défaillance de signes de ponctuation et d'articulateurs logiques entre les corpus, nous pouvons affirmer que les paragraphes employés dans cette option sont analytiques.

### 3.2.3 Corpus en sciences des textes littéraires

Nous présentons maintenant la dernière liste de cette analyse.

## a- Corpus (M1)

### 3.2.3.1 Division en paragraphe.

D'après un recensement fait, notre première observation montre le nombre de mots par paragraphe où nous signalons la présence de 19 paragraphes répartis en 31 phrases. Le corpus compte donc 946 mots. Pour plus de précision, nous dressons le tableau suivant :

§	N.M. §	Moy	Ph	§	N.M. §	Moy	Ph
§1	59	6,23	4	§11	41	4,33	1
§2	39	4,12	1	§12	22	2,32	1
§3	70	7,39	3	§13	44	4,65	1
§4	38	4,01	1	§14	57	6,02	1
§5	32	3,38	1	§15	47	4,96	2
§6	56	5,91	3	§16	92	9,72	2
§7	32	3,38	2	§17	86	9,09	3
§8	66	6,97	1	§18	34	3,59	1
§9	39	4,12	1	§19	23	2,43	1
§10	69	7,29	1				

Recensement des mots par paragraphe.

Nous remarquons, à cet effet, que le paragraphe 16 est le plus long avec ses 92 mots et 9,72 de moyenne. Il comprend 2 phrases ; par rapport au paragraphe 12 qui est le plus court. Il contient 22 mots avec 2,32 de moyenne, regroupés en une seule phrase. En ce qui concerne le nombre de mots par phrase, nous le présentons dans l'inventaire ci-dessous, afin de vérifier la phrase la plus longue de celle la plus courte.

Ph	N.M. §	Moy	Ph	N.M. §	Moy
1	10	1,06	17	39	4,14
2	12	1,27	18	69	7,33
3	21	2,23	19	41	4,35
4	16	1,70	20	22	2,33
5	39	4,14	21	34	4,67
6	27	2,86	22	57	6,05
7	16	1,70	23	18	1,91
8	26	2,76	24	29	3,08
9	38	4,03	25	47	4,99
10	32	4,40	26	44	4,67
11	18	1,91	27	16	1,70
12	29	3,08	28	29	3,80
13	09	0,95	29	39	4,14
14	16	1,70	30	34	3,61
15	15	1,59	31	23	2,44
16	66	7,01	32		

Recensement des mots par phrase.

Ce tableau nous permet de distinguer la phrase longue de la phrase courte. Signalons donc, la supériorité de la phrase 18 avec 69 mots et 7,33 de moyenne. En revanche à la phrase 13 qui est plus inférieure avec 9 mots et 0,95 de moyenne. Pour analyser la phrase, nous avons recensé les différents signes de ponctuation.

### 3.2.3.2 La segmentation interne de la phrase

Ce corpus contient les signes de ponctuation tels que : (,) (.) (:) («») () (;) dont nous vérifions les plus fréquents.

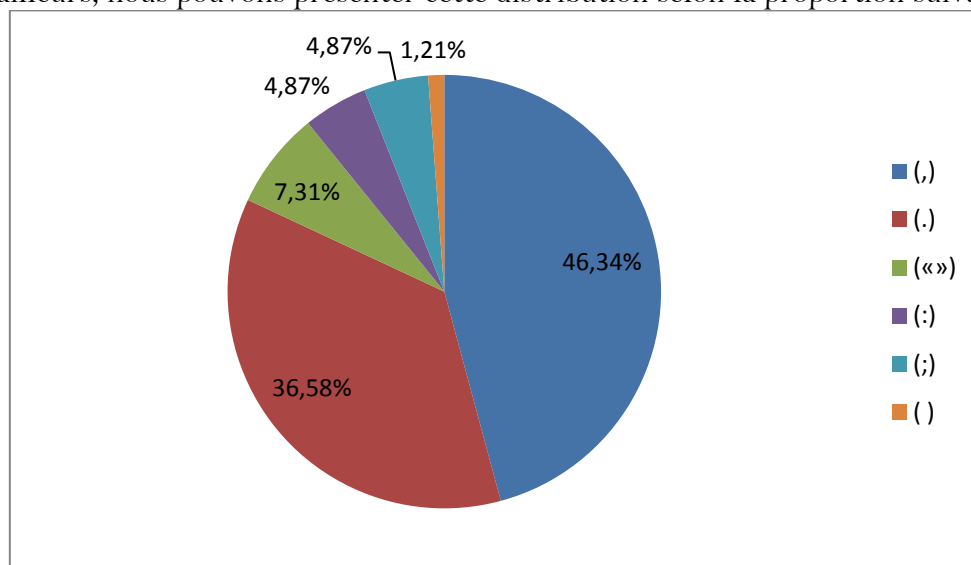
Ph	Les signes de ponctuation						Ph	Les signes de ponctuation					
	,	.	;	:	()	«»		,	.	;	:	()	«»
1		4					11	2	1				
2	5	1		1	1	2	12		1				
3	4	3	1	1			13	3	1				
4		1	1				14	3	1				
5	1	1				1	15	3	1		1		1
6	3	3					16	4	2		1		
7	1	2					17	3	3	1			1
8	1	1	1			1	18	1	1				
9		1					19	14	1				
10		1											

Total 38 30 4 4 1 6

Total 82 Les signes de ponctuation

Les premières observations signalant le score écrasant de la virgule avec ses 38 effectifs. Le point occupe 30 occurrences, les deux points et le point virgule comptent 4 occurrences, les deux guillemets sont présents avec 6 occurrences, les parenthèses signalent leur présence une seule fois.

Par ailleurs, nous pouvons présenter cette distribution selon la proportion suivante :



La proportion de signe de ponctuation

Ce pourcentage témoigne la fréquence de la virgule qui occupe elle seule 46,34 % des effectifs par rapport aux autres signes, le point compte 30,58%, les deux points et le point virgule contiennent 4,87%, les guillemets 7,31% et les parenthèses 1,21%.

### 3.2.3.3 L'analyse énonciative

Nous pouvons identifier l'énonciation par les indices qui résident dans les déictiques personnelles, spatio-temporels et les modalisateurs dans les exemples suivants :

eg §3 : Tout semble être dans cette parole et dans ces noms que **nous** donnons naïvement aux choses.

eg §8 : C'est ce qui a **justement** suscité **notre** intérêt.

Ces deux extraits marquent la présence de l'énonciateur par le pronom personnel "**nous**" et l'adjectif possessif "**notre**", ainsi que les adverbes "**naïvement**" "**justement**".

Nous signalons un autre indice de l'énonciateur dans :

eg §5 : **On** se trouve aussi dans les villes et des rues nouvelles.

La présence du pronom personnel "**on**" textualise le lecteur.

Par ailleurs, la marque temporelle, elle aussi, est présente dans l'exemple ci-dessous :

eg §18 : Nous **allons** commencer par le personnage signe.

Le temps de l'énonciation se trouve dans le futur proche. Nous pouvons donc dire que nous sommes face à une énonciation.

### 3.2.3.4 La structure des phrases

La phrase peut être simple, complexe ou composée. Pour cette raison, nous vous invitons à ce recensement afin d'extraire les liens les plus dominants.

§	Les subordinants			Les coordonnants	
	Qui	Que	Où	Mais	et
1					2
2	1				
3		1	1		4
4	1				
5					2
6	1			1	2
7				1	
8	1				3
9					
10					5
11	1				1
12	1				
13	1		1		2
14	1				
15					1
16					3
17	2			2	1
18		1			
19					1
<b>Total</b>	<b>11</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>4</b>	<b>27</b>

Inventaire des subordinants et des coordonnants

Nous constatons que la grande majorité est occupée par la coordination "**et**" avec 27 occurrences, par rapport aux autres qui signalent une absence totale comme "**donc**", "**car**", "**où**", "**or**". Tandis que la subordination témoigne sa présence avec 15 effectifs.

Dans cette perspective, nous distinguons la phrase simple de la phrase composée (coordonnée ou subordinée) ainsi que de la phrase complexe. Pour plus d'affirmation, nous dressons l'inventaire suivant :

Ph	Ph.comp	Ph.simp	Ph.cx	Ph	Ph.comp	Ph.simp	Ph.cx
1		x		17		x	
2		x		18	x		x
3		x		19	x		x
4		x		20	x		
5	x		x	21	x		x
6	x		x	22	x		x
7	x	x		23	x		x
8	x	x		24			

9	x		x	25	x		x
10	x			26	x		
11	x			27	x	x	
12	x		x	28	x		x
13		x		29			x
14		x		30			x
15		x		31	x		
16	x	x	x				

Inventaire des phrases simples et composées.

Nous signalons, à cet effet, la dominance de phrase complexe avec ses 14 effectifs, malgré la présence de la phrase simple avec 11 occurrences.

Partons de ce principe, marquons nous la fréquence de la phrase verbale (simple, composée ou complexe) par rapport à la phrase nominale.

### 3.2.3.5 L'emploi des articulateurs logiques

L'organisation textuelle exige la fréquence des articulateurs logiques dont nous vérifions leur emploi. Sous cet angle, nous présentons l'inventaire suivant :

§	Art.log	Relation
1§	En tant que Ainsi C'est pourquoi	Comparaison Illustration Conséquence
2§	Aussi	Addition
4§	Ainsi	Addition
5§	Aussi	Addition
6§	Mais En tant que tels Ainsi	Opposition Comparaison Addition
7§	En premier lieu Mais	Classification Opposition
8§	Comme	Comparaison
9§	D'abord Ensuite Par rapport	Classification Énumération Comparaison
10§	Puisque	Cause
11§	Parce que Ainsi	Cause Comparaison
15§	Puisque	Cause
16§	Pour D'abord Ainsi Le premier Le second Puis D'ailleurs Puisque	But Classification Addition Classification Énumération Classement Transition L'explication
18§	Le troisième Puis	Énumération Classement
19§	Enfin	Conclusion

Inventaire des articulateurs logiques.

Le résultat obtenu signale la richesse de ce corpus par l'emploi des articulateurs logiques tels que : (de comparaison, d'illustration, d'addition, de conséquence, d'opposition, de classification, de cause, de but et de conclusion) qui montrent leur usage adéquat, seulement nous remarquons l'absence d'articulateur d'introduction.

### 3.2.3.6 L'emploi des modes et des temps

Dans ce corpus, l'étudiant a employé divers temps qui se varient entre, le temps passif tel : le passé antérieur, le passé composé, le présent et le futur. Mais la dominance renvoie au présent.

eg §1 : Le double **fut** longtemps **exploité** en tant que réalité psychique.

eg §2 : L'écrivain qui **a pris** la lourde charge d'interprétation par les "**mots**" les "**maux**"

eg §3 : Il essaye d'aller au-delà des évidences.

eg §18 : Nous **approcherons** l'étude de dédoublement des personnages.

Pour les modes employés, le conditionnel passé témoigne sa présence dans l'extrait suivant, avec la valeur du futur.

eg §4 : Nous **serions** également tenus de mentionner l'écriture nordique du M.Dib.

## b-Corpus (M2)

### 3.2.3.1 Division en paragraphes

Ce corpus se constitue de 18 paragraphes répartis en 46 phrases. Cet ensemble s'organise autour de 1550 mots. Pour vérifier le nombre de mots par paragraphe, nous dressons le tableau suivant :

§	N.M. §	Moy	ph	§	N.M. §	Moy	ph
§1	55	3,54	2	§10	70	4,51	3
§2	130	8,38	2	§11	77	4,96	2
§3	57	3,67	1	§12	138	8,9	4
§4	110	7,09	4	§13	47	3,03	2
§5	88	5,67	3	§14	110	7,09	2
§6	39	2,51	4	§15	83	5,35	3
§7	77	4,96	2	§16	103	4,64	3
§8	68	4,38	2	§17	66	4,25	2
§9	149	9,61	6	§18	83	5,35	1

Recensement des mots par paragraphe.

Ce recensement donne le nombre de mots par paragraphe, afin de distinguer le paragraphe le plus long. Nous constatons, à cet effet, que le paragraphe 9 est le plus long avec ses 149 mots et 9,61 de moyenne ; il contient 6 phrases.

Tandis que le paragraphe le plus court renvoie au fragment 6 avec ses 39 mots et 2,51 de moyenne ; il s'organise autour de 4 phrases.

En outre, notre intérêt vise, maintenant, le nombre de mots par phrase. Pour plus d'information, nous avons recours à ce recensement.

Ph	N.M.Ph	Moy	Ph	N.M.Ph	Moy
Ph1	31	1,9	Ph24	18	1,1
Ph2	23	1,41	Ph25	22	1,35
Ph3	57	3,5	Ph26	30	1,84
Ph4	74	4,55	Ph27	61	3,75
Ph5	57	3,5	Ph28	16	0,98
Ph6	15	0,92	Ph29	32	1,96
Ph7	36	2,21	Ph30	82	5,04
Ph8	33	2,15	Ph31	80	4,92
Ph9	23	1,41	Ph32	11	0,67
Ph10	40	2,46	Ph33	13	0,79
Ph11	23	1,41	Ph34	24	1,47
Ph12	22	1,35	Ph35	23	1,41
Ph13	39	2,39	Ph36	78	4,79
Ph14	27	1,66	Ph37	31	1,9
Ph15	51	3,13	Ph38	14	0,86
Ph16	28	1,72	Ph39	45	2,76
Ph17	42	2,58	Ph40	23	1,41
Ph18	61	3,75	Ph41	07	0,43
Ph19	23	1,41	Ph42	56	3,44
Ph20	11	0,67	Ph43	40	2,46
Ph21	22	1,35	Ph44	48	2,95
Ph22	09	0,55	Ph45	18	1,1
Ph23	22	1,35	Ph46	83	5,1

#### Recensement des mots par phrase

Suivant ce recensement, nous voyons que la phrase 46 contient le plus grand nombre de mots 83 mots et 5,1 de moyenne, donc, elle est la plus longue ; par contre à la phrase 22 qui comprend 09 mots avec 0,55 de moyenne, elle est, alors, la plus courte.

#### 3.2.3.2 La segmentation interne de la phrase

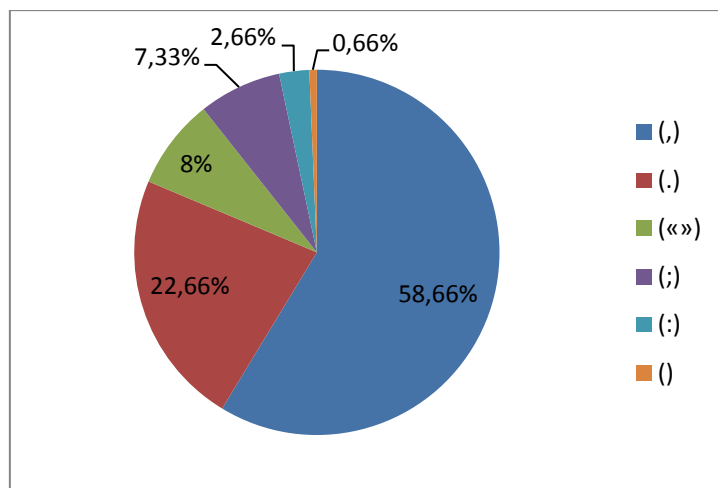
Ce corpus s'articule autour de divers signes de ponctuation dont nous repérons les plus fréquents selon le tableau ci-dessous :

§	Signes de ponctuation						§	Signes de ponctuation					
	,	.	;	:	()	« »		,	.	;	:	()	« »
§1	3	2	1				§10	3	3				2
§2	7	2	2				§11	2	1				
§3	7	1	1				§12	9	3		1		4
§4	7	4	2				§13	1	1	1	1		2
§5	9	3				3	§14	10	2	2			
§6		1					§15	7	3				
§7	1	1					§16	5	2		1	1	
§8	5	1	1				§17	3	2	1			
§9	6	2		1			§18	3	1				1

Total 88 34 11 4 1 12 Les signes de ponctuation

Cet inventaire montre bel et bien le score écrasant de la virgule avec ses 88 occurrences. Le point, lui aussi, signale sa présence avec 34 occurrences. Pour bien préciser la fréquence de ces signes, nous présentons la proportion suivante :





Proportion des signes de ponctuation

Remarquons d'après cette figure que la grande majorité est occupée par la virgule qui à elle seule compte 58,66%. Le point contient 22,66%. Le reste est reparti entre le point virgule avec 7,33% ; 2,66% pour les deux points, 0,66% pour les parenthèses et 8% accordés aux guillemets. Donc, la virgule, est le signe le plus dominant.

### 3.2.3.3 L'analyse énonciative

Pour la réalisation de l'énonciation dans ce corpus, nous avons recours à une extraction des indices personnels, spatio-temporels, les temps verbaux et les modalisateurs, tout en illustrant nos propos par des exemples :

eg §15 : Cette partie **nous semble très importante** au point où il nous facilite d'ancrer notre corpus dans l'axe temporel, précisément au XXI<sup>ème</sup> siècle.

Cet extrait signale la présence des signes personnels tels que le pronom personnel "nous" et l'adjectif possessif "notre", l'expression performative "semble très importante" ainsi que la marque de l'adverbe "précisément" qui désignent la présence de l'énonciateur. L'impératif marque la textualisation du lecteur que nous signalons sa présence dans le paragraphe 12. Le futur un autre signe désignant le temps de l'énonciation. Donc nous signalons que nous sommes face à l'énonciation dans les exemples suivants :

eg§12 : **Sachons** bien que notre travail s'attache uniquement à deux textes.

eg §18 : Nous nous intéressons dans le dernier chapitre à dévoiler le secret.

§	Les subordinants			Les coordonnants			
	Qui	Que	Où	Mais	Ou	et	Car
1§	1						
§2	3					3	
§3	2					1	
§4	1		1	1		1	
§5	1					1	
§6	1					1	
§7	1				1		
§8				1			
§9		1			1		1
§10						3	
§11				1		3	
§12	3					3	
§13						1	

§14	2		1			1	
§15			2				
§16	1					3	
§17			1				
§18	2					4	
Total	18	1	5	3	2	25	1

Inventaire des coordonnants et des subordinants.

On remarque que le nombre des coordonnants double celui des subordinants, avec 31 occurrences ; 25 de leurs effectifs renvoient au coordonnants "et" ; 3 effectifs pour "mais" et 2 pour "ou". Tandis que les subordinants signalent leur présence avec 24 occurrences. Le pronom "qui" occupe lui seul 18 effectifs, "où" 5 effectifs et "que" se présente une fois.

La phrase simple ou complexe, deux points paraissent essentiel dans cette analyse. Pour les distinguer, nous dressons le tableau suivant :

Ph	ph.comp	ph.simp	ph.cx	ph	ph.comp	ph.simp	ph.cx
1			x	24		x	
2	x			25			
3			x	26			x
4			x	27	x		
5			x	28	x		
6			x	29			x
7		x		30			x
8		x	x	31		x	
9				32			
10		x	x	33			
11				34			
12		x		35			x
13		x		36			x
14			x	37		x	
15			x	38			x
16		x		39			x
17	x			40			
18			x	41	x		x
19				42			x
20				43		x	
21				44			
22				45		x	
23	x	x		46			x

Recensements des phrases simples et phrases composées.

Il est clair de montrer la fréquence de la phrase complexe qui domine le corpus, que ce soit composée par la coordination, la juxtaposition ou la subordination, par rapport à la phrase simple qui apparaît plus faible. Nous constatons donc, que la phrase verbale tient une grande place par rapport à la phrase nominale.

### 3.2.3.5 L'emploi des articulateurs logiques

L'articulateur logique, un autre aspect semble pivot dans la cohérence textuelle, qui exige sa présence dans tous les écrits ; soit introductif, ou terme de liaison.

Le tableau suivant rassemble les articulateurs les plus utilisés dans ce corpus afin de vérifier leur emploi.

§	Art.log	Relation
§1	Première Comme	Classification Équivalence
§3	Dès L'égard de Comme Ainsi	Le temps Comparaison Équivalence Addition
§4	De même Comme Mais Toutefois	Addition Équivalence Opposition
§5	Or Comme	Opposition Comparaison
§6	De plus Comme Mais	Addition Équivalence Opposition
§9	Comme De ces propos	Illustration Explication
§10	Dès	Temps
§11	Mais	Opposition
§12	De ce fait Raison pour laquelle Pour En première À la troisième	Cause But But Classification Énumération
§14	Contrairement Par conséquent Come	Opposition Conséquence Comparaison
§15	Dans un premier Par rapport Comme Le deuxième	Classification Comparaison Manière Énumération
§17	Le deuxième Comme	Énumération Comparaison
§18	Enfin Le dernier	Conclusion Classification

#### Inventaire des articulateurs logiques

D'après ce recensement, nous voyons la richesse de ce corpus par l'utilisation des articulateurs logiques, tels que : les articulateurs du temps, de classification, d'équivalence, de comparaison, d'addition, d'opposition, d'explication, de but, de cause, de conséquence, d'introduction et de conclusion. A cet effet, nous essayons d'extraire quelques emplois erronés.

eg §14 : nous tenons à préciser que notre programme dans ce travail analytique vous oblige à ne plus adopter une méthode bien déterminé ; **contrairement**, il recourt à une approche indisciplinaire.

L'articulateur "**contrairement**" s'emploie avec la préposition "à". Donc nous nous signalons un emploi erroné que l'étudiant pourrait le remplacer par "**au contraire**" ou bien "**par contre**".

### 3.2.3.6 L'emploi des modes et des temps

Notre tâche vise maintenant les modes et les temps employés dans ce corpus. Nous signalons d'abord les temps tels que : le plus que parfait, et le temps passif dans la voix passive :

eg §1 : Il s'était inspiré de notre première lecture.

eg §3 : Qui s'est montré rebelle à ces normes.

eg §7 : Qu'il fut publié après son décès (2006) par les éditions Abinsk Michel.

De plus, le présent, le futur et le futur antérieur signalent leur présence dans :

eg §2 : Ce texte dit maghrébin reste en lice de nous offrir sa propre image de maternité.

eg §15 : Nous commencerons dans un premier temps par préalable.

eg §15 : Nous avons essayé de mettre en œuvre la littérature maghrébine.

En outre, les modes employés sont, l'impératif et le conditionnel dans :

eg §12 : Sachons bien que notre travail s'attache uniquement à deux textes.

eg §9 : Chaque texte littéraire la produirait en toute implication, l'impératif dans cet extrait exprime une affirmation.

### 3.2.3 Corpus (M3)

#### 3.2.3.1 Division en paragraphe

Ce corpus se compose de 2691 mots, regroupés en 24 paragraphes, il comprend 75 phrases. En effet, notre tâche consiste à trouver le nombre de mots par paragraphe et par phrase. Pour aboutir à ce résultat, nous dressons le tableau suivant :

§	N.M. §	Moy	Phs	§	N.M. §	Moy	Phs
§1	70	2.60	3	§13	83	3.08	5
§2	175	6.50	4	§14	91	3.38	3
§3	127	4.71	3	§15	33	1.22	1
§4	98	3.64	4	§16	146	5.42	2
§5	155	5.75	6	§17	82	3.04	2
§6	121	4.49	4	§18	116	4.31	3
§7	48	1.62	1	§19	87	3.23	4
§8	96	3.56	1	§20	236	8.76	5
§9	184	6.83	4	§21	105	3.90	4
§10	57	2.11	1	§22	105	3.90	3
§11	293	10.88	8	§23	66	2.45	1
§12	45	1.67	1	§24	72	2.67	1

Total 2691 recensement des mots par paragraphe.

Ce recensement montre le nombre de mots obtenu dont chaque paragraphe où nous signalons le plus long qui renvoie au paragraphe 11 avec 293 mots et 10,88 de moyenne. Ce paragraphe s'organise autour de 8 phrases. Par contre au paragraphe 15 qui contient 33 mots et 1,22 de moyenne. Il s'articule autour d'une seule phrase.

Par ailleurs, pour la longueur de la phrase, en se basant encore sur le nombre de mots comptés par phrase. Ceci, nous amène à dresser l'inventaire suivant :

Ph	N.M.Ph	Moy	Ph	N.M.Ph	Moy	Ph	N.M.Ph	Moy
1	8	0.28	26	96	3.43	51	119	4.25
2	58	2.07	27	31	1.10	52	39	1.39
3	4	0.14	28	81	2.89	53	42	1.50
4	88	3.14	29	32	1.14	54	51	1.82
5	5	0.17	30	39	1.39	55	11	0.39
6	45	1.64	31	56	2	56	20	0.71
7	37	1.32	32	96	1.28	57	33	1.17
8	24	0.85	33	35	2.68	58	45	1.60
9	53	1.89	34	41	1.46	59	15	0.53

10	50	1.78	35	27	0.96	60	12	0.42
11	17	0.60	36	58	2.07	61	16	0.57
12	23	0.82	37	23	0.82	62	61	2.18
13	35	1.25	38	18	0.64	63	48	1.71
14	25	0.89	39	27	0.96	64	24	0.85
15	29	1.03	40	45	1.60	65	55	1.96
16	16	0.57	41	17	0.60	66	48	1.71
17	15	0.53	42	73	2.60	67	13	0.46
18	23	0.82	43	39	1.39	68	19	0.67
19	39	1.39	44	23	0.82	69	48	1.71
20	32	1.14	45	31	1.10	70	25	0.89
21	56	2	46	32	1.14	71	41	1.46
22	9	0.32	47	20	0.71	72	35	1.25
23	19	0.67	48	38	1.35	73	28	1.07
24	35	1.25	49	33	1.17	74	66	2.35
25	48	1.72	50	27	1.10	75	72	2.57

Recensement des mots par phrase

D'après ce recensement, nous pouvons constater que la phrase la plus longue renvoie à la phrase 51 avec 119 mots et avec 4,25 de moyenne. Quant à la phrase la plus courte ; elle est accordée à celle qui contient 4 mots avec 0,14 de moyenne. c'est la phrase 3.

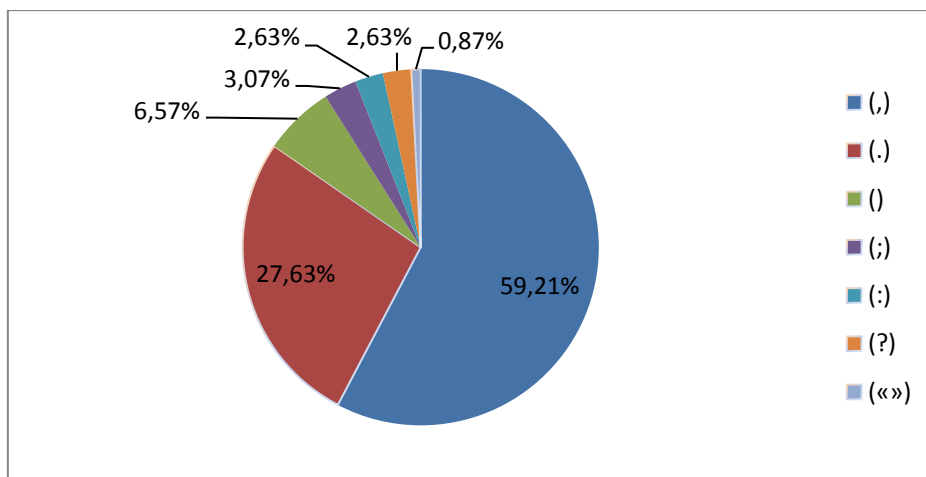
### 3.2.3.2 La segmentation interne de la phrase

Les signes de ponctuation jouent un rôle fondamental dans la segmentation interne de la phrase. Pour cette raison, nous allons recenser les plus fréquents.

§	Les signes de ponctuation							§	Les signes de ponctuation						
	,	.	;	:	()	<>	?		,	.	;	:	()	<>	?
§1	2	3	1					§13	12	4	1	1	1		
§2	10	3	1		4			§14	6	3		1	1		
§3	4	3						§15	3	1					
§4	2			1			3	§16	4	2	1				
§5	9	5		1				§17	6	2		2	2		
§6	2	3	1		1			§18	6	4					
§7		1						§19	6	4		2	2		
§8	7	1						§20	11	5		1	1		1
§9	3	4	1	1				§21	7	3					
§10	6	1			1			§22	8	3					
§11	10	5					2	§23	6	1		2	2		
§12	3	1						§24	2	1	1				

Les signes de ponctuation.

Signalons la richesse de ce corpus en ponctuation. L'étudiant, dans ce cas, a varié l'usage des signes tels que : la virgule, le point, le point virgule, les deux points, les parenthèses, les guillemets et le point d'interrogation. Nous montrons, donc, le score écrasant de la virgule, qui à elle seule compte 135 occurrences. Un point attire notre attention, c'est la présence des parenthèses avec ce nombre (15 occurrences), ceci, veut dire qu'en expliquant chaque information ambiguë. Le point d'interrogation, lui aussi, signale sa présence avec 6 occurrences. Pour plus de précision sur la variation de signes de ponctuation, nous jugeons utile de présenter la proportion suivante :



La proportion des signes de ponctuation

Il est facile maintenant de distinguer le signe le plus fréquent qui renvoie à la virgule avec 59,21% de ses effectifs. Le point occupe 27,63%, les paires de parenthèses comptent 6,67%. 3,07% occupés par le point virgule, les deux points et le point d'interrogation, chacun d'eux contient 2,63%, enfin, les guillemets se font rare, ils signalent leur présence avec 0,87% de leurs effectifs.

### 3.2.3.3 L'analyse énonciative

L'énonciation peut se trouver dans ce corpus sous divers signes que nous pouvons les enlevés dans les exemples suivants :

eg §2 **Là** commence **notre** exposé préliminaire.

Montrons nous, dans cet extrait la présence de locuteur dans l'adjectif possessif "**notre**" ; l'indice de lieu "**là**", ainsi que le présent de l'indicatif, et les paroles qui sont au style direct.

Un autre signe dans l'exemple suivant :

eg §14 : **Nous avons choisi** d'étudier le corpus disponible, **uniquement** pour appuyer **nos** propos.

Le pronom personnel, "**nous**", l'adjectif possessif "**nos**", l'adverbe "**uniquement**" et le temps du passé composé montrent bel et bien que nous sommes face à une énonciation

### 3.2.3.4 La structuration des phrases

Nous avons vu précédemment que la longueur de la phrase dépend de sa complexité et que les expansions peuvent être rattachées au noyau par subordination ou par coordination. Dans cette optique, le tableau ci-dessous nous permet de mieux observer les importantes variations :

§	Les subordinants				Les coordonnants				
	Qui	Que	Dont	Où	Mais	ou	et	donc	Car
§1			1				1		
§2	7					3	3		
§3	3						5		
§4							3		
§5	1	2				1	7		
§6	1						1		
§7							1		
§8	1			1		1	1		1
§9	2		1				4		
§10							2		

§11	4				1		3		
§12	1			1					
§13	2		1		1	1	8		
§14	1						1		
§15							2		
§16	5	1					1		
§17		1					1		
§18	1		1				2		
§19	2						1	1	
§20	3						3		
§21	1								
§22	2						4		
§23	2						1		
§24		1				1	2		
Total	39	5	4	2	2	7	57	1	1

#### Inventaire des coordonnants et des subordonnants

Ce tableau illustre la distribution des subordonnants et des coordonnants où nous marquons le nombre supérieur de la conjonction "et" avec 57 occurrences, par rapport à la subordination qui contient 39 occurrences pour le pronom "qui". Alors, les autres liens signalant leur présence déficitaire. Pour les coordonnants "mais" compte 3 occurrences, "ou" 7 occurrences, "donc" et "car" une (1) occurrence. Tandis que les subordonnants, "qui" se trouve avec 5 occurrences, "dont" avec 4 occurrences et "où" avec 2 occurrences. Nous constatons, donc, que les coordonnants sont les plus nombreux que les subordonnants.

Par ailleurs, ceci, nous permet de distinguer la phrase complexe de la phrase simple ainsi que la phrase composée. Pour cette raison, nous présentons l'inventaire ci-dessous :

Ph	Ph. comp	Ph. simp	Ph. cx	Ph	Ph. comp	Ph. simp	Ph. cx	Ph	Ph. comp	Ph. simp	Ph. cx
1		x		26			x	54			x
2			x	27		x		55		x	
3				28			x	56		x	
4			x	29	x			57			x
5		x		30			x	58			x
6			x	31		x		59		x	
7			x	32			x	60		x	
8			x	33			x	61		x	
9			x	40			x	62			x
10	x			41			x	63			x
11		x		42			x	64		x	
12	x			43		x		65	x		
13		x		44			x	66			x
14		x		45	x			67		x	
15			x	46	x			68	x		
16			x	47		x		69			x
17	x			48			x	70		x	
18		x		49		x		71	x		
19	x			50			x	72		x	
20			x	51			x	73		x	
21			x	52	x			74			x
25			x	53			x	75			x

recensement des phrases composées, simples et complexes

Malgré la dominance de la phrase coordonnée signalée plus haut, le recensement suivant nous montre que la grande majorité est occupée par la phrase complexe avec 33 occurrences, puis la phrase simple avec 21 occurrences, ensuite la phrase composée (juxtaposée, coordonnée ou liée) occupe 11 occurrences. Donc, nous constatons que la phrase complexe inclut la phrase coordonnée. Nous déduisons que la phrase verbale domine ce corpus. Par conséquent, elle est la plus fréquente que la phrase nominale.

### 3.2.3.5 L'emploi des articulateurs logiques

Pour distinguer les relations entre les phrases, il est important d'extraire les articulateurs logiques employés. Raison pour laquelle nous dressons l'inventaire suivant :

§	Art.log	Relation	§	Art.log	Relation
§1	-L'un et l'autre	Addition	§14	-Comme -Toutefois	-Illustration -Restriction
§2	-En effet -Telle que -C'est-à-dire -Alors -Afin que -Une première	-Explication -Illustration -Explication -Conséquence - But -Classification	§16	-Pour le premier -Depuis -Comme -Afin que	-But -Temps -Comparaison -But
§3	-Au second	-Classification	§18	-En revanche -Par ailleurs -Le premier	-Opposition -Addition -Classification
§4	-Aussi	-Addition	§19	-Au second -Donc -En plus	-Énumération -Conclusion -Addition
§5	-Afin que	-But	§20	-Le deuxième -Tout d'abord -Ensuite	-Énumération -Introduction -Classification (gradation)
§8	-Cependant -Telle	-Opposition -Illustration	§21	-Un troisième -Au second -Alors que -Puis } -Aussi }	-Énumération -Classification -Conséquence -Addition
§9	-Telle que -Comme -En effet	-Illustration -Illustration -Explication	§22	-Toujours -Un quatrième -D'un côté -D'un autre côté -Afin de	-Temps -Énumération -Addition -But
§13	-Tout d'abord -Ensuite -En outre	-Introduction -Énumération -Addition	§23	-Le dernier -Soit...Soit	-Classification -Alternative

#### Inventaire des articulateurs logiques

Ce corpus signale une richesse en articulateurs logiques tels que : les articulateurs d'introduction, d'addition, de classification, de but, d'illustration, d'explication,



d'alternative, du temps, d'énumération, d'opposition, et de conséquence, dont nous signalons leur polysémie. C'est la raison pour laquelle que nous avons recours à leur contexte pour saisir leur relation. Par ailleurs, ces articulateurs montrent que ce corpus est analytique par l'illustration et l'explication de chaque information ambiguë.

### 3.2.3.6 L'emploi des modes et des temps

A la première vue nous remarquons une variation des temps tels que : le passé composé, l'impératif, le présent, le futur et le futur antérieur, ainsi que les modes de subjonctif, et de conditionnel.

eg §1 : Ce mémoire **est né** d'un double constat.

eg §3 : Par la nature du corpus et par notre vision des choses à laquelle nous ne pouv**ions** échapper.

eg §20 : Le dialecte textuel ne s'arrê**t**e par là.

eg §24 : Nous vous interroge**rons** sur d'autres problématiques.

eg§2 : De ce qu'il aura dit/ en est suspendu selon le contrat de lecture.

Pour les modes employés, nous signalons la présence du subjonctif, du conditionnel, dans :

eg §2 : **qu'elles soient** interne ou externe.

Le subjonctif dans ce cas présente le doute cher le locuteur.

eg : une information qui pour**rait** être complémentaire.

### 3.2.3.7 Interprétation des résultats

Nous arrivons à une synthèse des résultats obtenus de la dernière liste (en sciences des textes littéraires) dont nous présentons les points fondamentaux, afin de répondre à nos objectifs, en s'appuyant sur les deux figures suivantes :

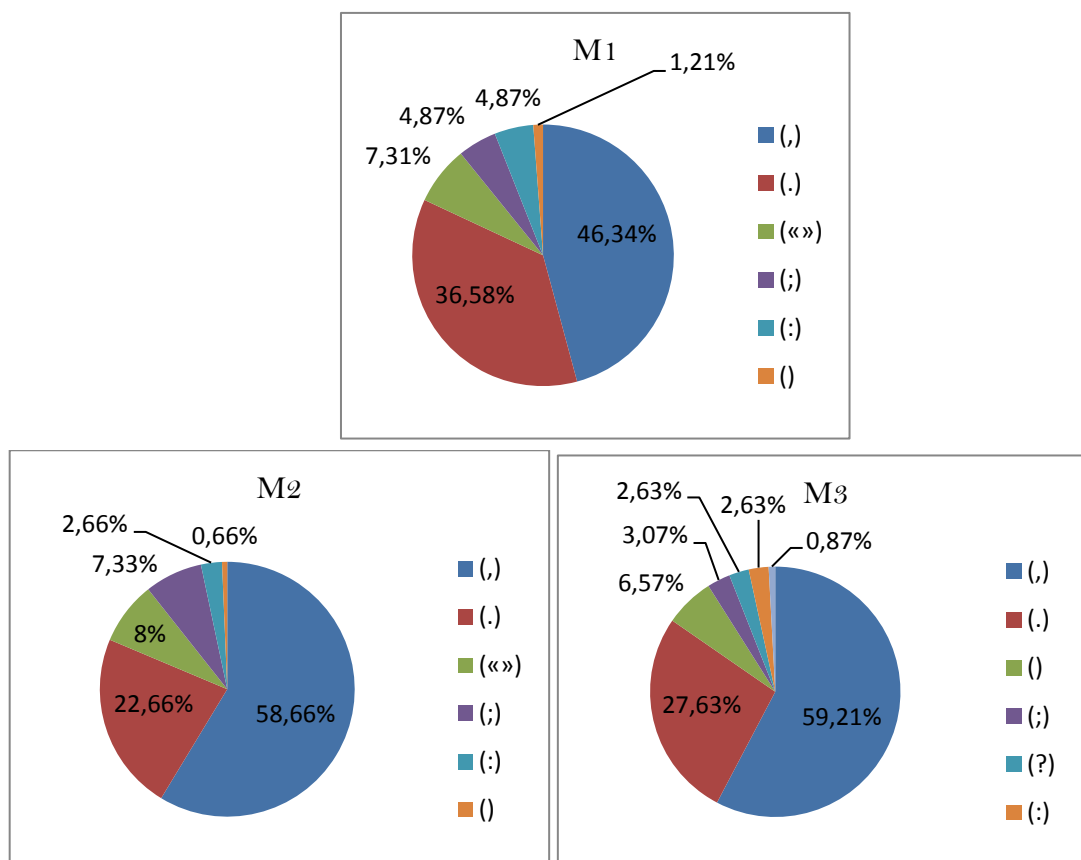


Figure 1 : La proportion des signes de ponctuation

Art.log	Corpus		
	M1	M2	M3
Opposition	2	6	2
Comparaison	5	5	0
Illustration	1	1	5
Conséquence	1		2
Addition	5	3	7
Classification	5	7	9
Cause	3	2	0
But	1	2	5
Explication	1	1	3
Transition	1		0
Conclusion	1	1	1
Équivalence	0	4	0
Temps		2	2
Introduction	0	1	2
Alternative			2
Énumération			2
Restriction	26	33	1

Figure 2 : Inventaire des articulateurs logiques

D'après ce recensement, nous constatons que ce corpus (M1,M2,M3) est riche en ponctuation ainsi qu'aux articulateurs logiques. Commençons, dans le premier temps, par l'usage de ponctuation qui a occupé un score excédentaire dans tout le corpus. La virgule, ce point qui apparait essentiel dans la structuration des paragraphes, signale un nombre écrasant avec 59,21% pour le corpus (M3). 58,66% pour (M2). 46,34% pour (M1). Les parenthèses dans le corpus (M3) occupent un nombre plus élevé que celui du corpus (M1 et M2). Ils soulignent 6,57% par rapport au corpus (M1 et M2) qui comptent 1,21% et 0,66% en désignant l'explication et l'illustration de chaque information ambiguë.

Signalons encore, le nombre écrasant des guillemets dans M1 et M2, avec 7,31 pour le premier et 8% pour le second, par contre au corpus M3 qui occupe 0,87%. Ils servent à illustrer et insérer des citations.

En second temps, nous présentons les articulateurs logiques utilisés dans ce corpus (M1,M2,M3) où nous remarquons un parallélisme entre tous les corpus. En effet, ces corpus (M1,M2,M3) signalent un emploi excédentaire d'articulateurs tels que : les articulateurs *d'introduction, d'opposition, d'addition, de comparaison, d'illustration, d'explication, de classification, d'équivalence, de conséquence, de but, de cause, du temps, de transition, d'alternative, d'énumération, de restriction et de conclusion.*

Par ailleurs, cette variation donne de plus de subtilité au texte, elle souligne encore la cohérence textuelle, en plus, elle implique la prédominance de la phrase longue sur la phrase courte. Donc la phrase complexe sur la phrase simple.

D'après ces affirmations, nous jugeons, enfin, que les paragraphes de cette option sont analytiques.

### ***3.3 Interprétation récapitulative des résultats***

Pour analyser un texte, il faut qu'il soit un ensemble et non pas une suite de phrases sans lien entre elles. Pour cette raison, nous avons jugé utiles de vérifier l'usage des articulateurs logiques qui rend le texte cohérent. A cet effet, nous nous sommes arrêtés devant les difficultés que rencontrent les apprenants. Dans cette optique nous avons pu observer, dans les diverses analyses que nous venons d'effectuer, quelques

emplois erronés des articulateurs logiques. Ceci est dû aux différents problèmes qui résident dans :

- Quand les étudiants font recours aux ouvrages pour extraire les informations, en reformulant un passage, ils gardent intégralement l'articulateur sans prendre en considération sa relation dans le contexte.

- A l'orale, on se permet d'utiliser tout. Mais sur le plan d'écrit, en exigeant une certaine adéquation. Nous trouvons donc, que la production écrite est mal prise en charge dans tout les paliers, c'est pourquoi l'étudiant se trouve bloquer face à la rédaction.

- La T.E.E.O (technique d'expression écrite et orale) est un module très important durant tout le cursus des études universitaires, car il traite des règles cruciales qui donnent des méthodes adéquates, ainsi qu'elles peuvent être un moyen d'évolution qui aide les apprenants à mieux adapter la langue étrangère (français). Mais malheureusement, ce module est pris en charge seulement la première année universitaire.

- « *c'est en forgeant quand devient forgeron* »<sup>112</sup>, nous nous sommes inspirés de ce proverbe qui montre le rôle primordial d'exercer quelques choses. Pour cette raison, notre intérêt s'exprime dans les exercices des articulateurs logiques que nous signalons leur absence totale dans les manuels scolaires et dans les études supérieures. C'est par l'exercice qu'on apprend à parler et à écrire dans la langue étrangère.

- Le bagage des étudiants ne dépasse pas les cours donnés. Car leur lecture est limitée seulement entre les préparations pour les examens ou pour confectionner des exposés.

---

<sup>112</sup> Dictionnaire Robert 1 op.cit p.807

# *Conclusion générale*

## Conclusion :

A la fin de notre travail inscrit dans la lignée des travaux de recherche scientifique, qui permettent de montrer la difficulté de l'écriture universitaire. Car cette dernière aide le scripteur à faire connaître ses travaux et ses compétences, elle permet aussi d'opérer des articulations et des liaisons d'idées. Écrire, c'est donc construire en élaborant des enchaînements logiques.

Sur ce point, nous avons engagé la question de la structuration des paragraphes dans les écrits des étudiants de français. En effet, cette problématique était choisie à partir des erreurs commises dans leurs mémoires, au niveau de la relation logique des articulations qui signalent une certaine incohérence.

Quant à notre corpus, il s'est inscrit dans un ensemble d'introductions relevées des neufs mémoires de magistère de français de différentes options de l'EDAF :

- 3 en sciences du langage.
- 3 en didactique.
- 3 en sciences des textes littéraires.

Par ailleurs, ce corpus nous a servi pour diverses analyses telles que :

- La segmentation, interne des paragraphes, l'analyse énonciative, la structure des phrases, l'emploi des articulateurs logiques ainsi que les modes et les temps employés.
- Le présent mémoire, dans sa perspective initiale, s'est intéressé aux définitions opératoires de certains mots clés tels que :
  - L'écrit universitaire qui impose une maîtrise de maintes règles et normes syntaxiques ou encore une cohérence sémantique.
  - Le mémoire, ce terme qui apparaît crucial, appartient à la communication scientifique écrite dont nous avons parlé de sa structure.
  - La typologie textuelle dont nous avons distingué entre texte/discours que chaque définition pose le problème d'actualité. Dans cette phase, nous avons essayé de dévoiler certaines ambiguïté en s'appuyant sur des justifications empruntées à Jean Michèle Adam, Maingueneau Dominique. Émile Benveniste, De Beaugrande et Dresseler.
  - L'argumentation, un point essentiel dans le mémoire, considéré comme une branche d'analyse du discours. Cette notion qui consiste en deux composantes majeures ; la justification et la conclusion, en captivant l'attention de l'autrui par des illustrations soit l'adhérer à une thèse ou bien de la faire rejeter la thèse adverse<sup>113</sup>
  - La notion de paragraphe, elle est le centre de notre analyse dont nous avons abordé son historique pour arriver à sa structure et son organisation.
  - La phraséologie, une nouvelle approche, que nous avons essayé de présenter au lecteur, de la faire connaître aux d'autres chercheurs et de leur donner l'occasion d'approfondir sur cette discipline.

Dans cette perspective, nous avons seulement introduit les notions de bases (phrasèmes – locutions).

Par suite, notre intérêt porté sur la typologie des phrases dans les mémoires dont nous avons élucidé les notions de :

- Phrase, ce point apparaît fondamental de la grammaire dont nous avons abordé ses types : (déclaratif, exclamatif, injonctif et interrogatif).

---

<sup>113</sup> Voir supra chap.1

- Notre réflexion s'est basée ensuite sur la structure, cette notion qui est adhérente à la langue. Elle est considérée comme un ensemble de relations entre les propositions qui constituent le texte. Ceci nous a guidé à entamer la progression thématique qui concerne la globalité du texte, en distinguant à cet effet trois types de progressions thématiques : **progression linéaire, progression à thème constant et progression à thème dérivés.**

Dans ce contexte, il était nécessaire de parler de deux critères fondamentaux : la **cohérence et la cohésion**. Ces deux termes apparaissent inséparable. En effet, la cohésion d'un texte repose sur les relations syntaxiques entre les propositions. La cohérence en revanche. S'appuie sur les liens qui s'établissent au niveau cognitif. Ceci nous a ouvert des voies sur d'autres mots clés tels que :

La deixis et les connecteurs qui subdivisent en marqueurs de relations et d'organisateur textuels.

Dans notre étude, nous avons essayé de montrer la cohérence du texte qui peut être implicite (la ponctuation) ou explicite, en exigeant la présence des organisateurs et des marqueurs de relations (les articulateurs logiques, les subordonnants, les coordonnants).

Tous ces éléments jouent un rôle crucial dans la construction interne du texte. Dans cette optique que nous avons pu construire nos applications comme nous avons montré, les emplois erronés des articulateurs logiques à partir de la division en paragraphe. Ceci nous a amené à répondre à la problématique posée.

L'analyse de ce corpus nous a permis d'aboutir aux résultats suivants :

- Les emplois erronés des articulateurs logiques dans certains corpus.
- Le problème de l'interférence de la langue arabe (notre langue source) qui réside dans quelques corpus.
  - L'emploi abusif du coordonnant "et".
  - L'emploi déficitaire de certains articulateurs dans certains corpus.

Tous ces résultats ne constituent qu'une initiation à d'autres recherches scientifiques qui peuvent être complémentaires à d'autres champs d'investigation dans les interrogations suivantes :

- Face à cette difficulté, quelles sont les solutions pour remédier à ses erreurs ?
- A quel point les articulateurs logiques pourraient-ils conditionner la structure du texte de mémoire ?
- L'inadéquation des techniques d'enseignement était-elle le responsable des résultats pessimistes ?

*Références  
bibliographiques*

## **Bibliographies :**

### **Ouvrages**

1. Achour Christiane et Rezzoug Simone : Convergences critiques, Ed. Office des publications universitaires, 1995.
2. ADAM Jean-Michel, Les textes : Types et prototypes, récit, description, argumentation, explication et dialogue, Ed. Nathan Paris, 1997.
3. ADAM Jean-Michel : Linguistique textuelle ; des genres de discours aux textes, Ed. Nathan, université, Paris, 1999.
4. BEGUELIN Marie-José : De la phrase aux énoncés, grammaire scolaire et descriptions linguistiques, Ed. Deboeck Duculot.
5. Ben Tolia Alin : Le Robert & Nathan Grammaire, Ed. Nathan, Paris, 1995.
6. Benveniste Émile : Problème de la linguistique générale (T<sub>2</sub>), Ed. Gallimard, France, 2005.
7. Kleemann Colette Rochas et al : Comment rédiger un rapport, un mémoire, un projet de recherche, une activité de recherche en cours ? Italie, 2005.
8. Crépinf et al : Français : Méthodes et techniques, Ed. Nathan, Paris, 1992.
9. Delphine Denis et Anne Sancier Chateau. Grammaire du français (livre de poche). Ed. Librairie générale Française, 1994.
10. De Saussur Ferdinand : Cours de la linguistique générale. Ed. Enag (3<sup>ème</sup> Edition) Alger, 2003.
11. Eckenschwiller Michèle : L'écrit universitaire. Ed. Chihab, Alger, 1995.
12. Eurin-Balmet Simon et Henao Delegg Martine : Pratique du français scientifique, Ed. Hachette, France, 1993.
13. Ferréol Gilles et Flageul : Méthodes et techniques de l'expression écrite et orale, Ed. Armand Colin, Paris, 1996.
14. Grevisse Maurice : Précis de grammaire française, Ed. Duculot, Paris Gembloux, 1969.
15. Habboudji Nouredine : Précis de grammaire, Ed. dar El-Houda, Alger.
16. Jaubert Anna : Cohésion et cohérence, étude de linguistique textuelle, Ed. E.N.S, 2005.
17. Jeandillou Jean-François : L'analyse textuelle, Ed. Armand Colin, Paris, 1997.
18. LAURENT Jean Paul : Rédiger pour convaincre, Ed. Duculot, Paris, 1984.
19. Maingueneau Dominique : Les termes clés de l'analyse du discours, Ed. du seuil, 1996.
20. Marguliew Henri : Étude d'un texte argumentatif, Ed. Ellipses, France, 1996.
21. Moeschler Jacques : Argumentation et conversation : Élément pour une analyse pragmatique du discours LAL, Ed. Hatier-Crédif, Paris, 1985.
22. Nacef Mohammed : Mes besoins en grammaire : Ed. Dar Ennadjah Lilkitab Alger, 2006.
23. Neveu Frank : Lexique des notions linguistiques : Ed. Armand Colin, Paris, 2009.
24. Noëlle Marie et Prieur Gary : Les termes clés de la linguistique, Ed. MEMO Seuil.
25. Perret Michèle : L'énonciation en Grammaire de texte, Ed. Armand Colin, Paris, 2005.
26. Perrot Jean : La linguistique : Que sais-je ? Ed. Presse universitaire de France, 1953.



27. Peyrouet Claude et al : Les techniques du français, Ed. Nathan technique, Paris 1997.
28. Plantin Christian : L'argumentation Ed. du Seuil, 1996.
29. Roland Eluard : La pragmatique linguistique, Ed. Nathan, Paris, 1985.
30. Sarfate Georges-Elia : Élément d'analyse de discours, Ed. Nathan université, 2001.
31. Shirley-Carter Thomas : La coherence textuelle, Ed. L'harmattan, Paris, 2000.
32. Siouffi Gilles et Raemdonck Dan Van : 100 fiches pour comprendre la linguistique, Ed. Bréal, Rome, 1999.
33. Siouffi Gilles et Raemdonck Dan Van : 100 fiches pour comprendre les notions de grammaire, Ed. Bréal, 2007.

### **Dictionnaires :**

1. Auzou : dictionnaires d'orthographe difficulté de la langue française, Grammaire française, Ed. Philippe Auzou, Paris, 2000.
2. Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique : Dictionnaire d'Analyse du discours, Ed. Seuil, Paris, 2002.
3. Dubois Jean et al : Dictionnaire de linguistique, Ed. Larousse, Paris, 1991.
4. Ducrot Oswald Schaefer : Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Ed. du Seuil, Paris (1972-1995).
5. Ducrot Oswald et Todorovtvetan : Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Ed. du Seuil, France, 1972.
6. Robert Paul : Dictionnaire de la langue française, le petit Robert1 : Ed. le Robert, Paris, 1982.

### **Reuves :**

1. Cahier Ferdinand de Saussure, revue suisse de linguistique générale Genève Librairie Droz.S.A, 2002.
2. Daniel Bessonnat, revue pratique n0 57 : article en ligne, le découpage en paragraphe et ses fonctions.

### **Mémoires et thèses**

1. Dahou Foudil : Le texte journalistique : quelques dimensions didactiques et pédagogiques dans la perspective de l'enseignement, apprentissage d'une langue étrangère : le français au secondaire thèse de magistère en lettres françaises, université de Batna, promotion 1996.
2. BEYAT Asma, Intention de communication et articulation logique dans le texte scientifique : Le cas des mémoires de magistère de français, université de Ouargla, promotion 2010. Mémoire de magistère en sciences du langage, université de Ouargla.
3. FERHAT Taha, Étude contractive des emplois des temps et des modes : analyse morphosyntaxique et scientifique : Cas des étudiants de quatrième année français de l'université de Ouargla, mémoire de magistère, promotion 2009.
4. MOHR-EL FADL Sabine, la phraséologie dans l'œuvre de Günter Grass, Étude thématique et pragmastylistique du roman "Die Blechtrommel" et sa traduction

- française ( le tombour), thèse de Doctorat en étude Germaniques, université Marc Bloch-Strasbourg II, 2006.
5. GHASSAN Mourad: Analyse informatique des signes typographiques pour la segmentation de textes et l'extraction automatique des citations soutenue le 02 Novembre 2001. Thèse de Doctorat.

### **Références électroniques et informatiques :**

1. La rédaction d'un "mémoire". Guide pratique pour l'étudiant.  
[www.ssp-unil-ch/pdf/memoires.pdf](http://www.ssp-unil-ch/pdf/memoires.pdf)
2. Ministère de l'agriculture.  
[www.supr-gro.Fr/web/.../supgro-recommandation-memoire-2008.pdf](http://www.supr-gro.Fr/web/.../supgro-recommandation-memoire-2008.pdf)
3. Typologie wikipédia.Fr.wikipédia.org/wiki/linguistique.
4. Adam Jean-Michel, Émergence de la linguistique textuelle, la notion de genre en science du langage.  
[www.revue-texte.net/docannexe/File/2577/genre-portillo.pdf](http://www.revue-texte.net/docannexe/File/2577/genre-portillo.pdf) p32
5. Slakta, l'Émergence de la linguistique textuelle en France : entre perspective fonctionnelle de la phrase, grammaires et linguistiques du texte et du discours p19.  
[www.revistainvestigacoes.com.br/investigacoes23n2-JeanMichelAdam.pdf](http://www.revistainvestigacoes.com.br/investigacoes23n2-JeanMichelAdam.pdf)
6. Typologie textuelle wikipédia  
[www.cosisfle.com/.../typologietextuelle.htm](http://www.cosisfle.com/.../typologietextuelle.htm)
7. Type de texte : les types de texte et leur structure – Allô Prof. Biblio-allo prof-qc-ca/pages Anonymes/displayFiches.aspx ?
8. Raymond Blain, discours, genres, types de textes, textes....  
[www.enseignement du français ulaval.ca/.../discours.fse.pdf](http://www.enseignement du français ulaval.ca/.../discours.fse.pdf).
9. Charles Perlman, Analyse de discours en science politique, cours.Adsp.copie02 plateforme.acssp.ch/wp-content/pluging-download-php...?id=235.
10. Littéraire lycée.blogpot.com/.../argumentation-enjeux-et.d...
11. L'argumentation en très bref.  
[www.uni.fr.ch/philo/modern-contemporary/lauper/.../argumentation.pdf](http://www.uni.fr.ch/philo/modern-contemporary/lauper/.../argumentation.pdf).
12. Rey Alain, le guichet du savoir, expressions, locutions, proverbes,  
[www.guichet dusavoir.org/tpb/index.php](http://www.guichet dusavoir.org/tpb/index.php) ?
13. La phraséologie en langue, en dictionnaire et en TALM, université de Montréal.  
[www.iro.unmontréal.ca/.../Aln2010/.../taln2010-soumission207pdf](http://www.iro.unmontréal.ca/.../Aln2010/.../taln2010-soumission207pdf)
14. Types de phrases, Francit.net/éducation/grammatika/p4html.
15. Énonciation wikipédia.Fr-wikipédia.org/wiki/énonciation.
16. De la phrase simple à la phrase complexe.  
[www.ralenti-travaux.com>cours](http://www.ralenti-travaux.com>cours).
17. Phrase complexe : phrase simple, phrase complexe, les propositions.  
[www.sculfort.fr>articles>grammaires>bases](http://www.sculfort.fr>articles>grammaires>bases).
18. Les registres de la langue – Brusov. Brusov-arminco.com/docs/Franc-m karagrner/cours-France.doc.
19. Question de la cohérence dans l'apprentissage.  
[www.ctu.edu.vn/collèges/education/bmpv/filles/.../my%20tyen.pdf](http://www.ctu.edu.vn/collèges/education/bmpv/filles/.../my%20tyen.pdf)
20. Critères de textualité –Anamyse-du-discours.com.  
[www.analyse-du-discours.com/caractéristiquesdutexte](http://www.analyse-du-discours.com/caractéristiquesdutexte).

21. Critères de textualité – analyse-du-discours.com.op.cit.
22. Descriptions du développement de l'utilisation des connecteurs.  
[www.recherche-qualitative.qc.ca/numero27\(1\)makdissi.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/numero27(1)makdissi.pdf).
23. Les signes de ponctuation.  
nombre-multimania.fr/clo7/grammaire/ponctuation.html.
24. Jaspersen, "les cahiers de l'Acedle", la lecture en L.E et le rôle de l'anaphore.  
Acedle.org/IMG/pdf/nasufi-cah3pdf.
25. Fiche de synthèse-Grammaire de texte- la progression thématique  
.Fifra cd.perso.sfr.fr/go/synth-Gram...progress-thémath-htm.
26. Pour guider sur lecteur d'une main sûre : les marqueurs de relation et les organisateurs textuelles.  
[www.cce-umontréal-ca](http://www.cce-umontréal-ca).
27. Structure un texte écrit : les articulateurs logiques. Bibo9970.blo4ever.com/...lire-article-227679-999910-str.
28. La phrase complexe  
[www.linguistique.com/phrase/complexe.html](http://www.linguistique.com/phrase/complexe.html).
29. La progression thématique éléments de réflexion thématiques.  
Crdp.ac-bordeaux.fr/rugby/fra/4-04-02pdf.
30. La cohésion du texte : reprises, connecteurs, constructeurs d'espace et commentaires métatextuels. [www.unioviedo.es/ecriture/m5\\_cohesion7.htm](http://www.unioviedo.es/ecriture/m5_cohesion7.htm).
31. Outil pour analyser un texte. [www.espaceFrançais.com/texte.html](http://www.espaceFrançais.com/texte.html).

# *Annexes*

## Annexe 01. Tableau des figures

---

Figure n°	Intitulé	P.
01.	Le mémoire de fin d'études : première sorte de communication scientifique.....	08
02.	Un des plans d'organisation de la textualité.....	11
03.	Ordre du texte, ordre du discours.....	13
04.	Argumentation contre manipulation.....	16
05.	Éléments constitutifs d'un argument.....	17
06.	Le topo : loi de passage.....	18
07.	Exemple pratique de topo.....	19
08.	Expression et locution selon le Petit Robert.....	24
09.	Typologie des phrasèmes.....	26

## Annexe 02. Tableaux des schémas

Figure n° 2 Intitulé	p
1. Schéma en constituants immédiats.....	33
2. Tableau des mots de coordination.....	34
3. L'introduction des exemples.....	40
4. Cohérence et cohésion.....	43
5. La progression à thème constant.....	49
6. La progression linéaire.....	50
7. La progression à thème dérivé / éclate.....	51
8. Tableau récapitulatif des connecteurs logiques.....	53.

## Annexe 03 : Inventaire des tableaux

---

Figure n°	Intitulé	p
1.	Inventaire des mots par paragraphe.....	63
2.	Inventaire des mots par phrase.....	64
3.	Inventaire des signes de ponctuation.....	65
4.	La proportion des signes de ponctuation.....	65
5.	Inventaire de marqueurs de subordination et de coordination.....	67
6.	Recensement des phrases simples/composées/non composées.....	68
7.	Inventaire des articulateurs logiques.....	69

## **Résumé**

L'écrit universitaire représente l'un des objectifs majeurs de la formation universitaire, car il comporte des normes et des pratiques d'écriture qui ont permis aux étudiants de mieux comprendre les enjeux d'écriture d'un texte scientifique et pour arriver à mieux réfléchir à leurs propres stratégies rédactionnelles

Alors, l'étudiant se trouve confronté à la rédaction d'un écrit universitaire qui s'avère souvent problématique.

L'écriture est donc une question dérangeante où se mêlent arguments, esthétiques et scientifique.

Dans cette perspective, notre mémoire intitulé : "Structuration des paragraphes dans les écrits des étudiants de français : Cas des mémoires de magistère", présente une étude appliquée afin de vérifier les causes des erreurs commises par les étudiants lors de leur rédaction. En s'appuyant sur l'analyse de la ponctuation, l'analyse énonciative et celle liées aux articulateurs logiques.

Mots clés :

L'écrit universitaire, le mémoire, le paragraphe, les articulateurs logiques, la phrase, la structure.



**Abstract**

The university-writing represents the one from the important goals of the university-formation. Because he/it comprises norms and the booking-practices, that allowed the student to understand the goals of booking of a scientific text better and to arrive to think better about her/its/their own editorial strategies.

The student is indeed, at which to confront Ausarbeitung of an university-writing, that often proves problematically.

The booking therefore is a disturbing question where arguments mix aesthetic and scientific.

In this perspective, our memory title about: "Structuring of the paragraphs in the writing of the French students. Fall from the memory of magistère ", a study, that is applied, presents in order to test the reasons of the mistakes, that is committed by the students on the occasion of her/its/their Ausarbeitung. Leaning, the analysis énonciative and this joins at the logical articulators.

**Key-words :**

The university-writing, the memorandum, the paragraph, the logical articulators, the sentence, the structure.